PHOTO JOURNAL

48 pages
VOL. XX — No 13

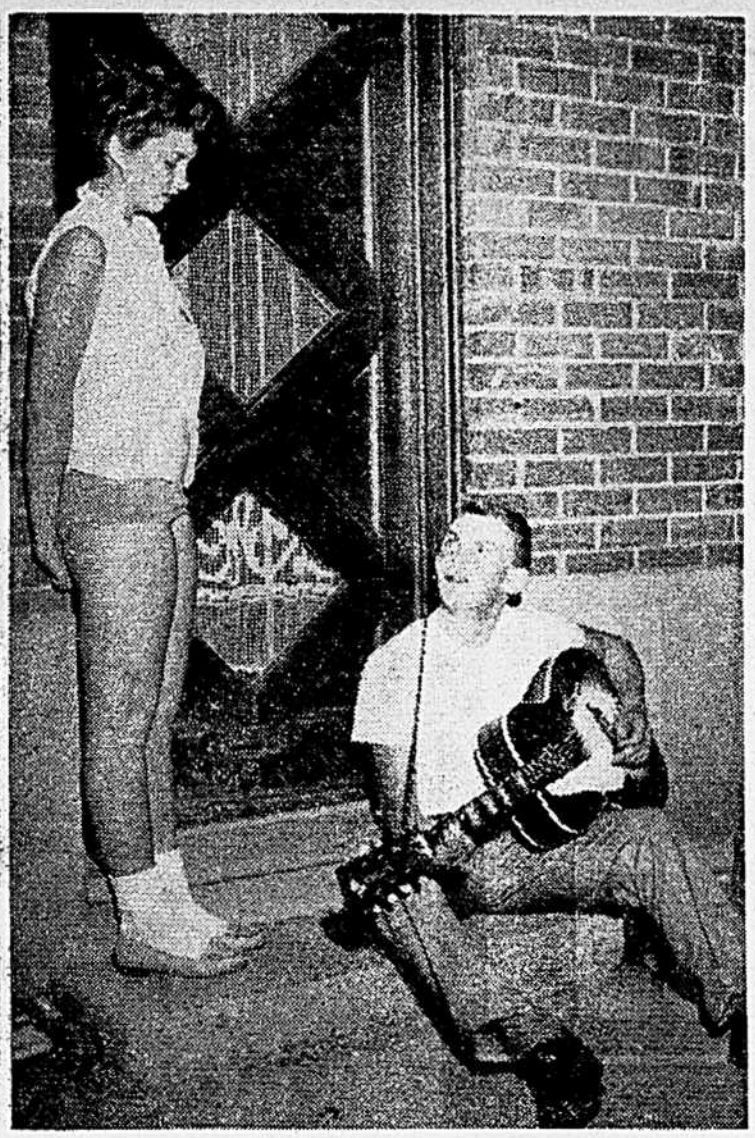
Hebdomadaire illustré et littéraire

10 cents
MONTREAL, SAMEDI
14 JUILLET 1956

A Montréal, les adolescents s'ennuient...

ON FLIRTE SUR LES TROTTOIRS

(A LIRE EN PAGE 3)



Quand on a seize ans, une idylle s'ébauche rapidement... même si elle n'est pas durable. Hazel Fafard et Richard Hammond viennent de passer une agréable soirée, avec leurs amis, au sous-sol de l'église de leur paroisse. Avant de se quitter, Richard sérénade Hazel, sur le seuil de la porte. (Photo Guy Lemay)



"Somnambulisme". — La célèbre troupe de ballet Sadlers Wells créera, à l'automne, le nouveau ballet de Kenneth Macmillan, "Somnambulisme", sur une musique du chef d'orchestre américain Stan Kenton. On voit ici la ballerine Margaret Hill, dans une scène du ballet intitulée : "Anxiété". Le titre est excellent à en juger par la photo.



Image de vacances. — Le golf est le sport de plein air par excellence, et on peut le pratiquer à tout âge. Evidemment, à 5 ans on ne peut prétendre avoir la pause de Ben Hogan... Mais l'important n'est-il pas d'attraper la balle ?

Chaque femme doit dompter son mari!

(A LIRE EN PAGE 2)

Il y a du poison dans votre repas

(A LIRE EN PAGE 8)

Ce que toute femme devrait savoir

L'art de dresser un mari

Pour garder un homme bien à elle, toute femme doit comprendre ce qu'il cherche dans l'amour : l'aventure et le mystère. Quand il est marié, son besoin d'aventure se satisfait à protéger femme et enfants. Pour le mystère, il le trouve dans la femme elle-même; elle reste toujours pour lui une énigme, qu'il ne doit pas résoudre trop vite. Tant qu'une femme garde pour l'homme un attrait mystérieux, elle est assurée de son emprise.

Mais n'allez pas croire qu'une femme doive jouer les mystérieuses pour atteindre ce but! Si, voulant piquer la curiosité de son mari, elle change d'opinion à tout instant, manifeste mille caprices et mille fantaisies, l'époux, tout simplement, se lassera de son étourderie.

● **C'est la clé**

La femme est assez complexe pour être mystérieuse sans artifice. Peu à peu, l'homme la connaîtra davantage; mais il n'aura jamais fini de découvrir des aspects nouveaux de celle qu'il croyait si bien comprendre.

Le mystère, dans l'amour, stimule l'appétit d'aventure des hommes. Savoir conserver une part de ce mystère, c'est la clé d'un amour durable; et c'est l'art le plus difficile que l'on puisse imaginer!

Apprendre à vivre à deux ne se fait pas du jour au lendemain. Car le mystère a aussi ses inconvénients : il déconcerte, il étonne. Après le mariage, il perd de son charme et devient, par-

● **La routine**

L'amour est pour la femme une chose bien naturelle; elle s'y abandonne facilement. Pour l'homme, c'est un peu différent; il y perd sa liberté. Une femme se donne et l'homme la reçoit. En la recevant, il accepte de lui être fidèle, de lui être lié. Et c'est ce qui l'effraie.

Au début de son mariage, il accepte cet engagement bien volontiers. Mais les manifestations d'amour peuvent devenir à la longue une simple routine pour lui.

C'est là un tournant dangereux. Toute femme qui ne s'aveugle pas s'en rendra compte rapidement. Mais que devra-t-elle faire ?

Une attitude ferme s'impose. Elle devra être hardie, et agir de façon à reconquérir son mari. La femme qui prend une attitude passive à ce moment, que ce soit par timidité ou par ignorance, risque de tout perdre.

● **Plus passionné**

L'amour doit être la rencontre, et la fusion, de deux êtres. Ce ne doit pas être une co-existence plus ou moins pacifique. La femme doit aider l'homme à s'oublier, à s'abandonner pour elle. Elle doit provoquer son amour, le stimuler, l'entretenir. Autrement, il sera porté à chercher ailleurs une passion qu'on lui refuse.

Combien de fois entend-on dire : "Je voudrais que mon



Le mari descend déjeuner sans se faire la barbe; sa femme le regarde d'un air courroucé . . .

mari soit plus passionné !" Hélas, il est un peu trop tard pour y penser : il aurait fallu prévoir!

Il faut déceler et combattre le plus tôt possible les premiers symptômes de "routine" dans le mariage.

● **Les symptômes**

Premier signe que l'amour n'est plus aussi vivant, et qu'il menace de s'éteindre : les baisers automatiques, que l'on donne d'un air distrait. C'est le temps, pour la femme, de raviver la passion de son époux.

Deuxième symptôme : réticences dans les confidences. On devient moins intime, on se fait un petit monde à soi, un petit monde de rêve, auquel l'autre conjoint ne participe pas.

Les nouveaux mariés se livrent trop complètement; vient un moment où ils le regrettent. On commence par tout se dire, tout se raconter; puis madame ne craint pas de se montrer en biboudis et monsieur ne se rase pas pour déjeuner; et l'on finit par trouver que certaines intimités sont désagréables.

Quand les mots d'amour et les serments sont remplacés par des conversations banales; qu'on parle de potote ou des incidents du bureau au lieu de se jurer fidélité éternelle, c'est le signe que les amoureux reprennent chacun le fil de ses idées.

● **Une autre femme**

Mais voici le symptôme le plus dangereux : le mari prend un plaisir excessif à converser avec d'autres femmes, et son épouse se pavane devant les hommes, recherche leurs compliments, et se trouble si on lui dit qu'elle est encore désirable.

Il est évident qu'elle est encore désirable! Mais il y a si longtemps que son mari ne le lui a pas dit!

Les femmes peuvent faire beaucoup plus que les hommes pour sauver leur mariage. Les hommes ne s'aperçoivent pas assez tôt du danger. La première fois qu'ils admettent que les choses ne vont plus entre eux et leur femme, ils sont déjà amoureux d'une autre!

Le foyer n'est pas, pour l'homme, l'unique centre de la vie. Il travaille à l'extérieur, rencontre des copains, fait la connaissance de jolies filles. Même si son amour est moins fort qu'aux premiers jours de son mariage, il ne s'en rend pas compte, occupé qu'il est par mille activités.

● **Un renouveau**

La femme, continuellement à la maison, et préoccupée seulement de son bonheur et de celui de ses enfants, s'aperçoit plus rapidement de la mauvaise tournure que prennent les événements. Elle peut faire beaucoup pour ranimer l'amour de son époux. Mais elle devra mettre son orgueil de côté, et ne pas l'accabler de reproches inutiles.

Un mari peut très facilement redevenir amoureux de sa femme, si seulement elle l'encourage à le faire.

Elle est toujours celle qu'il a épousée. Même s'il en a été distrait par une autre femme, elle garde pour lui un attrait particulier. Il la revoit à l'époque de leurs fiançailles et retrouve, dans son visage vieilli, les traits qui l'avaient séduit alors.

Si le mari a trompé sa femme, il y a deux règles importantes qu'il ne faut pas oublier. La première est tirée d'un conseil que donnait Zsa Zsa Gabor aux jeunes femmes de son entourage : "Ne vous éprenez jamais d'un homme marié. Ils retournent toujours à leur femme!"

Elle a bien raison. Un sentiment de culpabilité empêche bien souvent les hommes de poursuivre trop longtemps des aventures extra-mariales. Mais si l'épouse accable de reproches son mari coupable; si elle se montre courroucée et violente, il est de fortes chances que le mari se rebiffe, et qu'il abandonne complètement celle qui n'a pas su lui pardonner.

● **Aveux troublants**

L'autre précieux conseil est celui-ci : "N'avouez pas que vous savez tout des infidélités de votre mari, à moins que les choses en soient rendues à un tel point que vous ne pouvez faire autrement."

Si la femme doit fermer les yeux sur les fautes de son mari, elle doit aussi prendre garde de ne pas lui avouer les siennes, à moins d'être assurée qu'il puisse lui pardonner.

Car l'homme ne plaisante pas sur le domaine de l'adultère . . . quand c'est sa femme qui est en cause. Il veut bien faire des petites bêtises, et demander pardon ensuite. Mais il n'entend pas que sa femme ait la moindre faiblesse!



Chacun éprouve le besoin de reprendre un peu de son intimité.

● **La défaite**

Il entre beaucoup d'orgueil dans les souffrances de la personne trompée. Elle se sent impuissante à charmer son conjoint. Mais l'orgueil masculin est plus fort que celui de sa femme : l'homme ne peut pas souffrir qu'elle ait été chercher ailleurs un amoureux meilleur que lui.

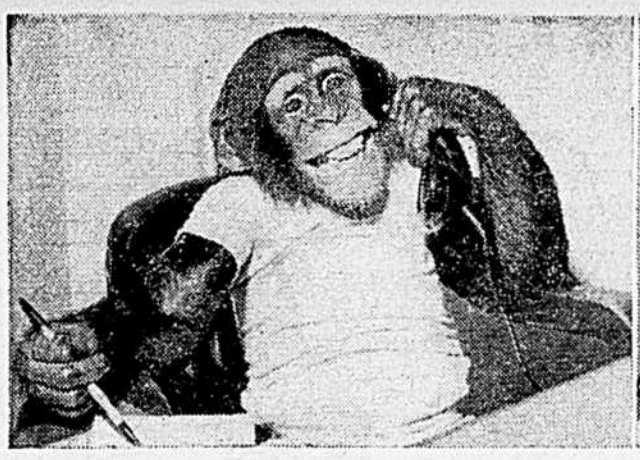
En amour, l'homme est fougueux et égoïste. Il se croit le centre de l'univers. Il veut garder pour lui seul la femme qu'il aime. Sitôt qu'il l'a conquise, il est porté à chercher ailleurs de nouvelles gloires. Il faut donc que la femme sache le satisfaire et, par ses charmes, qu'elle se prouve meilleure amante que n'importe quelle étrangère.



Quand la monotonie s'installe au foyer, c'est mauvais signe.



La femme reste seule à la maison; son mari s'occupe ailleurs.





(Photos Roger Lamoureux)

Que faut-il penser du mariage de Marilyn Monroe?

Quand nous avons appris la nouvelle du mariage de Marilyn Monroe avec le dramaturge Arthur Miller, nous avons téléphoné à Jinx, au parc Belmont, pour avoir ses impressions. "Photo-Journal ? — Tiens, comment vas-tu, vieux frère ?" "Très bien !" — (Hmm — vieux frère ! Tout de même !) "Mais dis-moi, Jinx, que penses-tu du mariage de Marilyn" ? — "Oh ! ce pauvre Arthur, j'ai bien peur qu'elle ne lui crée un autre sujet de "drame" avant longtemps" . . . "Alors tu crois que ça ne durera pas ?" — "Ah ! guenon — je veux dire que non ! C'est son troisième mari, tu sais, et je crains qu'il ne soit payé de retour en monnaie de singe, comme les deux autres. — De rien, au plaisir !"

Après le trottoir, le sous-sol d'une église

(Par Guy Lemay)

Les enfants s'ennuient le dimanche . . . et les jours de semaine ! Quand on a 15, 16 ou 17 ans, qu'on a devant soi de longues heures de loisir, et qu'on n'a aucun sport ou jeu auquel s'adonner, il ne reste plus que l'imagination. Et à l'âge de l'adolescence, cette imagination travaille vite et sans relâche. Le résultat n'est peut-être pas toujours heureux.

● **Au Parc Extension**

Dans les quartiers excentriques ou les nouveaux quartiers, la situation est très épineuse. Les jeunes n'ont pas d'endroit où s'amuser. Il leur reste la rue, le trottoir ou le restaurant du coin. Au Parc Extension, un groupe de jeunes garçons et jeunes filles a trouvé une solution à ce problème. Ils ont décidé, d'un commun accord, de se réunir tous les soirs dans le sous-sol de leur église paroissiale. Ils ont choisi le temple St-Cuthbert, rue St-Roch, au coin de Wiseman. Leur groupement est non confessionnel. On y trouve des catholiques, des protestants, des orthodoxes, de plusieurs nationalités. Leur problème était identique : la solution convient donc à tous.

● **L'ennui**

Ce groupement a commencé de se former il y a un mois, environ. C'est une initiative de Ron Christie, un jeune garçon de 17 ans. Il avait pris l'habitude, chaque soir, d'aller faire une promenade à travers les rues de son quartier. Il remarqua que les "teen-agers" étaient nombreux et qu'ils souffraient tous du même mal que lui : l'ennui.

Il fit la connaissance de deux autres jeunes garçons, Barry Milner et Richard Hammond. Ce dernier était assis sur le seuil d'une porte, en compagnie d'une jeune fille de 16 ou 17 ans. Richard jouait de la guitare et la fillette se laissait bercer au son de la musique. Quand on est jeune, les formalités sont réduites au minimum. On fait vite connaissance. Les présentations se font et le noyau du groupement est formé.

Les rencontres ont lieu tous les soirs au même endroit : sur le seuil de la porte où l'on écoute Richard jouer de la guitare. D'autres jeunes se rapprochent, le groupement grossit. Bientôt, on est dix, vingt, garçons et filles.

● **Concert gratuit**

Parmi les nouveaux arrivés, il y a d'autres "musiciens" : guitaristes et joueurs de musique à bouche. Ce sont maintenant de véritables concerts en pleine rue. Au grand amusement des parents, d'abord. Mais les adultes se lassent vite du bruit, surtout après une dure journée de labeur.

Ron Christie se rend compte que son idée, qui a fait boule de neige, pourrait peut-être lui attirer des ennuis. Il y a danger que les parents se plaignent de ce tintamarre. Les policiers font leur ronde. Les "teen-agers" se calment temporairement, mais ils ont des fourmis dans les jambes. Ron Christie rêve de pouvoir transporter "son organisation" dans une salle, ou du moins à un endroit où le groupement ne constituera plus une nuisance publique.

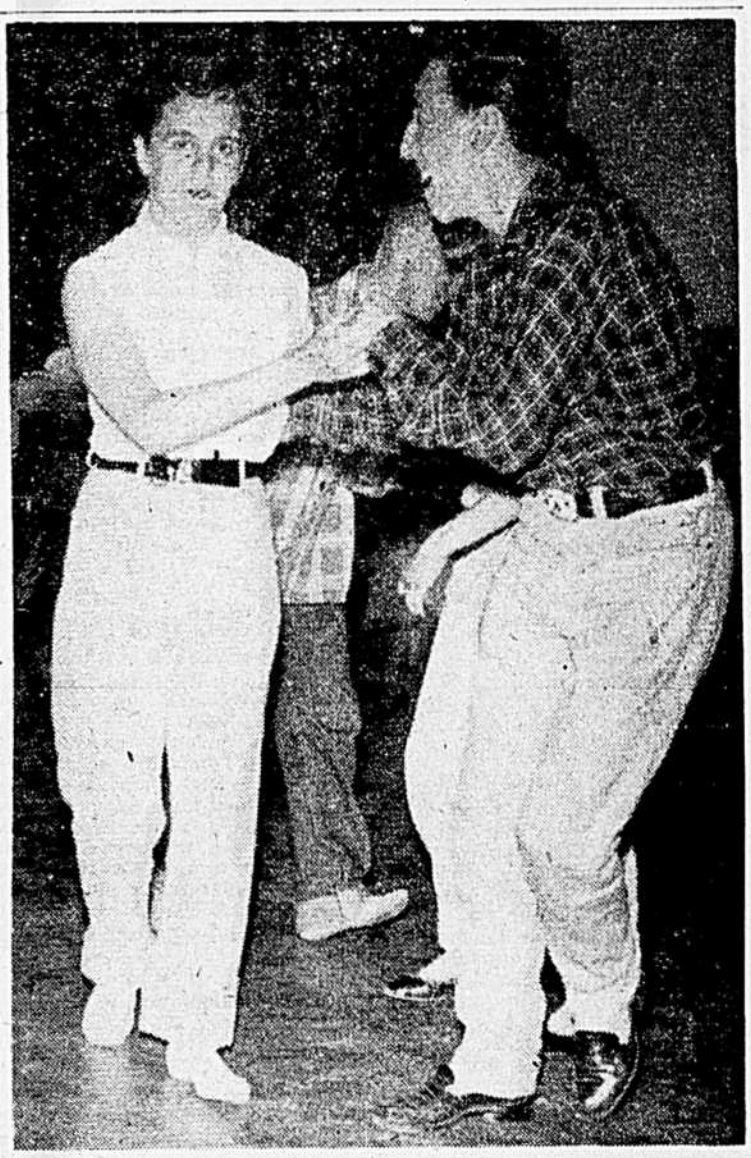
Il demande au pasteur de l'église protestante la permission d'utiliser le sous-sol du temple, où les organisations paroissiales ont l'habitude de se réunir. La permission est accordée et la salle est à leur disposition tous les soirs, jusqu'à 10 h. 30, à la condition qu'on n'y saccage rien.

● **Talents cachés**

Il y a dans cette salle un piano. Au fond, une vaste scène. Les jeunes y transportent chaque soir leurs pénates. Les guitaristes s'en donnent à coeur joie. Chacun se découvre qui des talents de musicien, qui des talents d'acteur. Chacun y va de son numéro. On danse, on chante, on rit, on se raconte des blagues. Il y a toujours une dame en service au petit cafétéria de la salle. Les jeunes sont contents : ils n'ont plus à "traîner" la rue. Ils ont enfin un endroit convenable pour se réunir. Les parents sont satisfaits : ils savent que leurs enfants sont entre bonnes mains.

Le petit groupe grossit toujours. Les plus assidus sont, chez les garçons, Ron Christie, l'initiateur, Barry Milner, Richard Hammond, Kees Loos, Peter Daine, Bruce Tobin. Chez les fillettes, il y a Beverly Midjlay, Pat Cramp, Kay Wynters, Hazel Fafard, Judy Pover et Priscilla Donovan. C'est le noyau du groupement. Le rêve de Ron Christie, c'est d'attirer le plus grand nombre possible de jeunes du district. Chacun s'occupe du recrutement. Certains soirs, les jeunes sont au nombre d'une trentaine environ. Demain, ils seront une centaine peut-être.

Ces petites veillées se terminent ordinairement au restaurant du coin où l'on se rafraîchit avec une liqueur et chacun rentre chez soi heureux des quelques heures passées en compagnie de jeunes de son âge. Ces "teen-agers" ne sont pas des délinquants, loin de là. Ce sont des adolescents qui ne demandent qu'à s'amuser sainement, dans une atmosphère agréable, pourvu qu'on leur en fournisse les moyens et les occasions.



Le "rock 'n roll" est très populaire . . .



Instrumentistes ou chanteurs, tous prennent part au concert . . .



Les troubadours chantent pour leurs belles . . .



Après la soirée, une liqueur douce pour se rafraîchir . . .

Les BRUITS de la VILLE

(Par Alain Georges et son cousin)

Souvent nos chauffeurs de taxi se font rouler par des clients qui entrent par la porte avant d'une taverne (angle Davidson et Ontario) et se sauvent par la porte arrière sans avoir payé le chauffeur. La direction de l'établissement n'a évidemment rien à voir à cette affaire. La conformation des lieux se prête bien à ce manège et les chauffeurs de taxi attendent à la porte le client qui est entré "chercher son cousin..."

* * *

En parlant taxi, disons que le lieutenant Damien, du bureau des permis, est en vacances. Disons aussi que M. H. Paquette, éditeur de la revue des chauffeurs de taxi est un peu... sourd; ceux qui vont le voir doivent crier et déranger les autres employés. Heureusement que le brave éditeur est charmant avec ceux qu'il reçoit.

* * *

La "Canada Life" a distribué des cartes à tous les chauffeurs de taxi de Montréal, leur expliquant les mystères de la tour météorologique installée sur leur immeuble. La plus grande partie de ces cartes semblait être rédigée en anglais...

* * *

Vu au lac Marois, dimanche dernier, Georges-Emile Lapalme, chef du parti libéral, qui jouait au billard chez des amis. Il était très pâle, et semblait de fort mauvaise humeur.

* * *

Il y a encore des machines à boules... et des restaurateurs qui s'occupent des "free games". Mais on a vu, l'autre jour, un de ces restaurateurs refuser 40 "free games" à un chauffeur de taxi. Une violente discussion s'ensuivit. En voilà un qui sera bien vu par PAX.

* * *

Certaines dames de Montréal portent sur elles des cartes de visite avec des numéros de licences d'automobiles écrits dessus. Dans la liste on voit le numéro: 22901... qui est celui de M. Léo Lequin, de l'escouade de la moralité. Voilà qui nous éclaire sur la profession de ces madames...

* * *

Un jeune homme se tient tous les jours à l'angle des rues St-Laurent et Ste-Catherine. Lorsqu'il entend quelqu'un blasphémer, le petit monsieur tend une carte sur laquelle on peut voir *une image de la Vierge du Cap* et la question: "Pourquoi blasphèmes-tu?" Au dos de la même carte, il y a de nombreuses annonces commerciales...

* * *

Le mystérieux chevalier qui passe tous les soirs (à cheval) en face de l'hôtel Queen's a manqué de renverser un touriste allemand qui prenait un taxi afin de se rendre à Dorval. En voilà un qui dira à l'étranger qu'il y a encore des cowboys dans les rues de Montréal...

* * *

Mardi dernier, à 5 heures du matin, à l'entrée principale de Radio-Canada, il y eut une bataille terrible entre 6 ivrognes et 4 constables. C'est naturellement les policiers qui ont eu le dessus.

* * *

Incroyable mais vrai: un barbier qui a pris un verre de trop (sans doute) a pratiquement rasé la tête d'un de ses clients. Le malheureux ne s'en rendit compte qu'une fois arrivé à la taverne située sur le boulevard Gouin non loin de la Montée St-Michel.

* * *

Du 21 juillet au 5 août il y aura un concours de "vol en planeurs" à Trois-Rivières. Plusieurs amateurs sont attendus de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

* * *

Les chevaliers Sportifs ont fait circuler une requête demandant à M. Noël Gauvin, de Music-Hall, de faire passer plus souvent Pat Di Stasio à son programme. On l'a félicité en outre d'avoir engagé ce jeune compositeur-chanteur de chez nous (deux fois déjà) et on y vante dans la requête et ses mérites et son talent. Il y a plus de cent noms sur le papier et la plupart sont des citoyens du plateau Bon-Air, où Pat a passé presque toute sa vie.

* * *

La semaine dernière, Radio-Canada reçut 29 lettres de protestation contre une toilette inconvenable qu'aurait portée une participante du programme "La clé des champs".

* * *

Un chic restaurant de la rue *Bishop se nomme "The Stable"* soit l'écurie ou l'étable...

* * *

Nous verrons au théâtre d'été, à la TV, une pièce de Mario Duliani, dont le titre est encore inconnu. Au même programme, il y aura une pièce de Marcel Cabay: "Le pélerin de Kranine" et enfin, le 5 août, une adaptation de Robillard: "Le printemps ne fleurit pas le tramway".

* * *

A l'entrée de la rue Bougainville, près du boulevard Décarie, il y a une affiche: "Impasse". Pourtant cette rue débouche depuis plus d'un an!

* * *

La police de Montréal et la Police Montée ont toutes deux télégraphié en Californie pour demander au département des permis à qui appartient cette mystérieuse auto trouvée abandonnée dans le port de Montréal. Ça fait quatre semaines bientôt que le message est parti et on n'a pas encore eu de réponse...

* * *

Duceppe a maintenant un magnifique bureau... et toujours autant d'admirateurs à CJMS. C'est encore lui qui reçoit le plus de lettres.

* * *

Au nouvel amphithéâtre de la piste de course de Toronto, il y a, en plus d'un hôpital de 22 lits, une petite "prison" de trois cellules.

* * *

Le président de la campagne du Timbre de Pâques, ancien président du Rotary Montréal, vient d'annoncer que cette campagne a rapporté $68,852.48. C'est une augmentation de 11½ pour cent sur la campagne précédente. On avait jeté à la poste plus de 400,000 demandes de souscriptions.

* * *

Sous le nom de "Voyage au pays des ancêtres", ceux qui sont initiés à l'Ordre de Jacques-Cartier vont passer quelque temps en Europe. Ce voyage est sous les auspices de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, qui a ses bureaux dans la cave de la maison du chanoine Lionel Groulx, avenue Bloomfield, à Outremont. Le chanoine accompagnera les voyageurs.



"J'ai entendu dire que vous n'étiez pas du genre impétueux et passionné."



Le Van Gogh du Japon. — Ce Japonais de 34 ans, Kiyoshi Yamashita, est un arriéré mental. Son intelligence a cessé de croître à l'âge de 11 ans. Mais il est considéré aujourd'hui comme le Van Gogh du Japon. On voit ici Yamashita en train de peindre un pot de fleurs, devant un groupe de journalistes et de critiques. Le psychiatre de Yamashita soutient qu'il est inusité pour un enfant arriéré de faire preuve d'autant d'habileté, même dans un seul domaine. En dehors de l'Art, Yamashita demeure un enfant de 11 ans.





"50" vient toujours à point... la "50" Labatt, va sans dire! Dès le premier verre, vous comprenez pourquoi cette bière *légère* du Québec est si célèbre. Essayez-la bientôt.

Brassée par Labatt

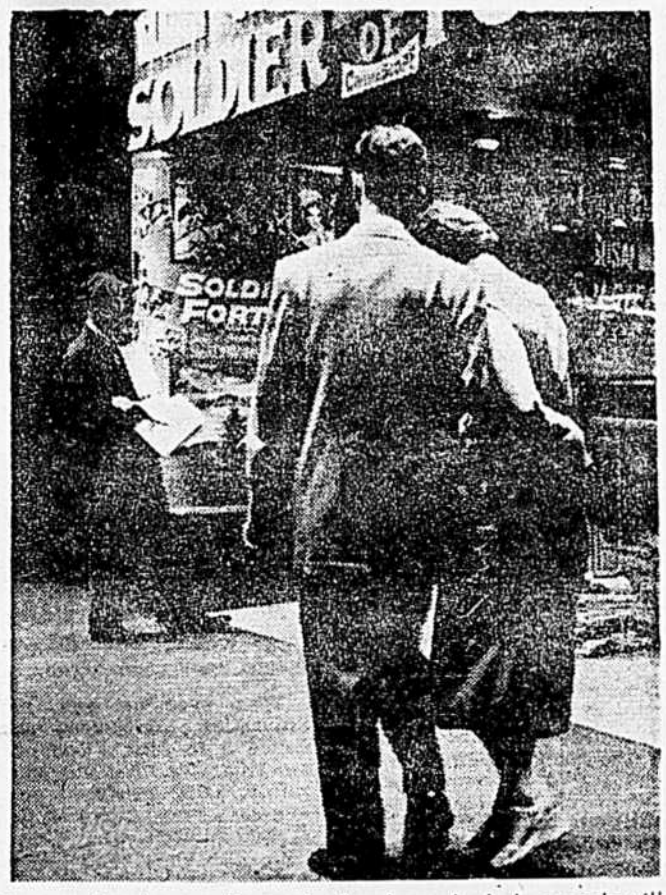
Où faire le voyage de noces ?

Sur le trottoir ou au fond d'un bois ?

Beaucoup de jeunes mariés partent en voyage de noces ces temps-ci. Où vont-ils ? La campagne est bien invitante avec ses lacs, ses bois, sa solitude . . . Mais les grandes villes aussi offrent leur part de rêve. Le dépaysement et la vie trépidante des grandes cités attirent plus d'un couple.

Les tenants du voyage de noces à la campagne ne manquent pas d'arguments convaincants. D'abord, la lune de miel suit toujours une longue période de tension nerveuse et de fatigues. La fiancée doit préparer son trousseau, faire des courses dans les magasins, assister à des réceptions, discuter avec son fiancé de nombreux problèmes (logement, ameublement, etc.) qu'il faut résoudre avant la noce.

Quant au fiancé, il a également sa part du fardeau. En plus des corvées qu'il doit partager avec sa fiancée, il doit souvent pallier, par un surcroit de travail, les difficultés soulevées par sa prochaine absence du bureau. De plus, il lui appartient de régler les détails de la cérémonie nuptiale, de faire les réservations nécessaires pour le voyage de noces, etc.



L'amour bat la semelle sur les boulevards de la grande ville.

● Solitude et repos

Voilà autant de fatigues imposées aux futurs conjoints — sans parler des fatigues du jour même du mariage. Aussi le voyage de noces à la campagne apparait-il à plusieurs comme le meilleur moyen pour les époux de se reposer. Un décor de verdure et d'eau concourt à détendre les nerfs tout en éveillant le sens poétique.

Solitude d'une plage peuplée du cri des mouettes et du murmure des vagues; lac calme sur lequel se pencheront deux visages souriants et qui reflétera le bonheur de deux âmes . . . voilà le décor idéal d'une lune de miel!

Ah! les balades dans l'aube aux teintes roses, les promenades au bois, main dans la main; et puis les soirs calmes et frais. On n'a pas besoin de la lune . . . dit la rengaine, mais elle sera quand même au rendez-vous.

La lune de miel composera ainsi un bel album de souvenirs romanesques que les époux, plus tard, aimeront se remémorer. Leur vie à deux aura pris un départ enchanteur — qui sera leur regret ou leur joie.

● Et la ville ?

Les tenants du voyage de noces dans une grande ville sont plus agressifs par nature. Pourquoi, disent-ils, la grande ville avec ses bruits assourdissants, son activité fébrile et ses divertissements de toutes couleurs? Parce qu'il faut vous délasser, vous divertir.

Parce qu'il est bon également — au point de vue psychologique — de compenser les moments d'intimité conjugale récente par une vie extérieure au rythme accéléré qui, mobilisant toute votre émotivité, rendra plus sereine la découverte du profond mystère de l'amour.



La solitude d'une plage cache à merveille un nouveau bonheur.

● Se disperser . . .

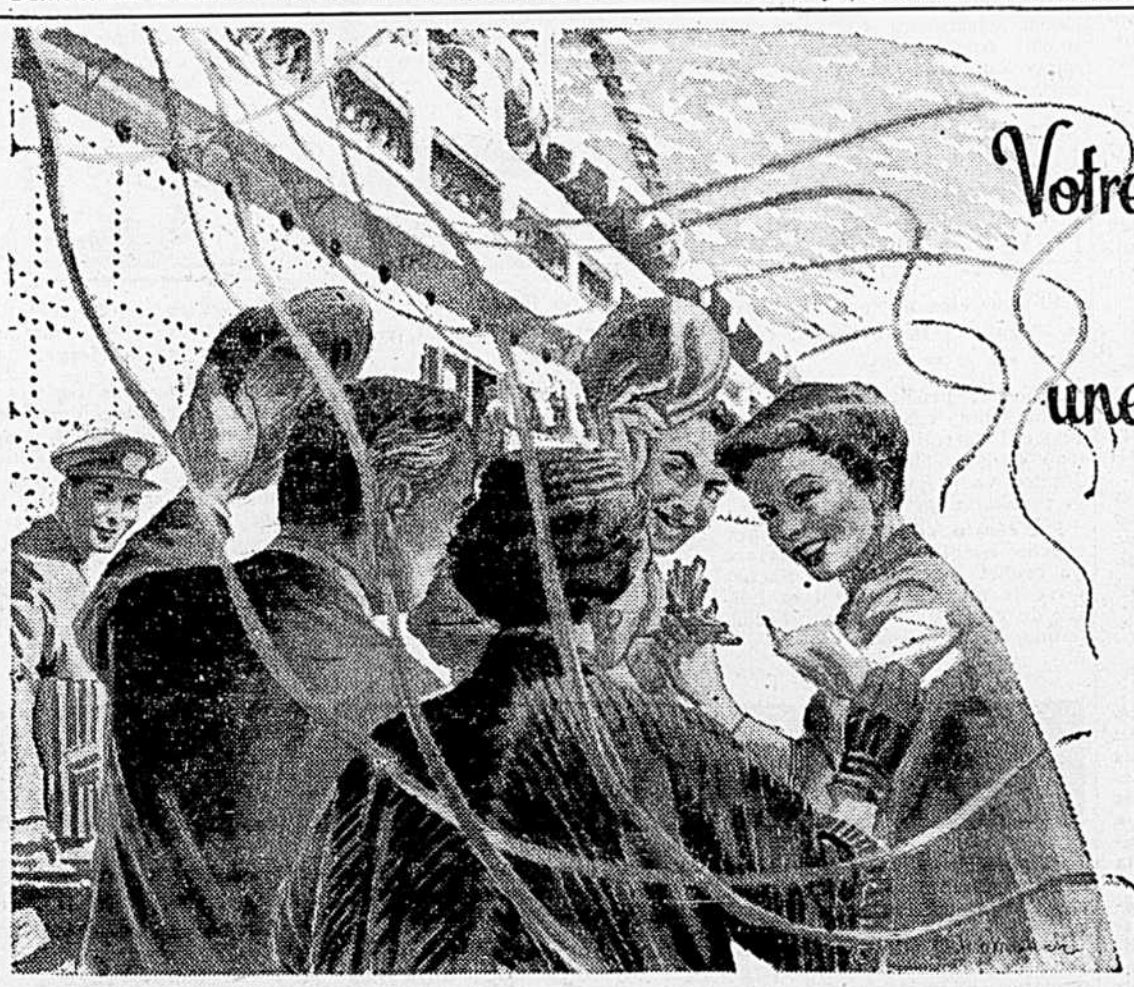
Certains prétendent même qu'il est raisonnable et prudent pour les nouveaux époux de disperser leurs pensées et leurs énergies dans des activités intellectuellement enrichissantes. L'équilibre d'une nouvelle vie à deux est ainsi sauvegardé. Et puis, disent-ils, les jeunes mariés ont toute la vie devant eux pour être seuls.

Les promenades sur les larges trottoirs d'une grande métropole, la visite des musées, l'audition d'une belle pièce de théâtre ou d'un concert donnent aux époux des joies spirituelles appréciables.

Comment concilier les deux thèses? Est-ce simple affaire de goût? Et puis, au fond, qu'importe le décor! Le paysage intérieur des amoureux n'est-il pas le monde entier? "Les amoureux sont seuls au monde", dit la chanson, à la campagne comme dans une grande ville. Et c'est ça qui est beau!

Monsieur a chaud?

La différence de poids entre les vêtements masculins et féminins crée un problème pour les ingénieurs spécialisés en climatisation de l'air. Lors d'une conférence, réunissant de nombreux techniciens de l'industrie, à Chicago, les ingénieurs ont discuté avec brio de l'utilisation de l'énergie nucléaire et de l'énergie solaire dans le chauffage des maisons. C'est cependant avec consternation qu'ils ont entendu le rapport du professeur K. Fahnestock, de l'Université de l'Illinois. Lors d'une discussion traitant du contrôle de la température par rapport au confort humain, le professeur a fait remarquer que, sans compter les ceintures et les souliers, l'homme moyen porte habituellement 3.56 livres de vêtements, tandis que l'habit de la femme moyenne ne pèse habituellement que 1.25 livres. Voilà qui expliquerait pourquoi les femmes sont frileuses ! Cependant, comme les femmes exigent souvent une température plus élevée, dans leur foyer, la seule solution au problème consisterait à loger monsieur dans des appartements isolés, et moins chauffés que ceux de sa femme. Les ingénieurs ont toutefois admis que cette solution ne réussirait qu'à créer d'autres problèmes et que, d'ailleurs, peu de gens mariés l'accepteraient !



Votre passeport pour une Vie Meilleure

Suivez l'exemple de plus de 2,000,000 de Canadiens qui économisent à la B de M, pour les choses qu'ils désirent



pour l'épargne . . .

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

Il y a 60 SUCCURSALES de la B de M pour vous servir dans le district de MONTRÉAL

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817 . . .

PHOTO-JOURNAL
"TOUT PAR L'IMAGE"
ABC
Publié et imprimé à
8460, avenue ROYALMOUNT, Montréal 9 — RI. 7-3507*
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

ABONNEMENTS :	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Etats-Unis	$3.00	$6.00

Photo-Journal ne prend pas la responsabilité des textes ou autre matériel de rédaction qu'on lui envoie et ne s'engage pas à toujours les retourner.

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, ministère des Postes, Ottawa

La parole est au lecteur

Sur certains médecins

"Nous désirons vous remercier des informations données dans le "Photo-Journal" du 16 juin. Le Collège des médecins y verra si le médecin nous a "salés". Pour une fois, les rôles furent renversés puisque ce fut le journaliste qui a mis toute sa délicatesse à rassurer le médecin.

"Il n'y a plus qu'à souhaiter que la noble tâche que vous avez entreprise soit couronnée de succès et qu'à part les médecins à l'âme généreuse (car il y en a) votre article fasse réfléchir les autres et allume en eux un peu de charitable compréhension en ce qui regarde le taux de leurs visites.

"Soyez assurés que vous ne perdez pas votre temps à renseigner le public, tout en donnant justice d'un côté comme de l'autre. Evidemment, il y aura bien quelques médecins à qui ça ne fera pas plaisir car ce ne sera plus aussi facile de duper certains de leurs patients.

"C'est toutefois le petit nombre. Les autres, ceux qui sont généreux, en seront fiers puisque vous vous êtes donné la mission de prendre la défense des humbles comme des grands. Pourquoi ne pas la mener à bonne fin et la remplir jusqu'au bout si vous ne craignez pas la force de l'un ou l'autre d'entre eux ?

"Vous aurez peut-être fait la plus belle oeuvre de votre vie en parlant aussi du secret professionnel, pour qu'une fois pour toutes certains médecins se souviennent de leur serment de ne pas révéler l'état de leurs patients à de purs étrangers. Ces personnes prennent peur et le patient, en plus de lutter contre sa maladie, se voit aux prises avec ces gens et l'ennui qu'il en ressent ne l'aide pas à se rétablir.

"Je n'ai pas de rancoeur contre le médecin qui s'est rendu coupable de cette faute en tel cas que j'ai vu. Je ne veux pas le dénoncer au Collège des médecins car il est marié et a des enfants et je ne veux pas leur faire de peine, malgré qu'il aurait mérité une bonne leçon car c'est sa façon habituelle d'agir.

"J'espère que vous continuerez à vous servir de votre plume pour défendre le secret professionnel car, autrement, à quoi servirait le serment du médecin ? Et dire que, depuis que la femme existe, les hommes ont toujours prétendu qu'elle ne pouvait garder un secret ! Pour une fois, vous avez un exemple qu'il a fallu que ce soit un médecin qui traite ses patients avec l'intelligence d'une certaine catégorie de femmes."

S. D.,
Montréal.

Un artiste de talent

J'ai lu votre article concernant les artistes canadiens-français qui joueront à Stratford. Pourquoi les nommer tous, sauf un qui mérite certainement un petit peu de publicité ? Toujours les mêmes qu'on mentionne ! Et qu'ils soient moches ou bons !

Cela devient révoltant. Est-ce par ignorance ou manque de bonne volonté de votre part ? Je suis une admiratrice de Jacques Godin, un vrai Canadien français. Il mérite certainement qu'on le nomme. Il a fait ses preuves. Je l'ai vu au théâtre dans "Némo"; il a joué dans "Passe-Partout", dans "Les Plouffe", dans "Galais", "Nérée Tousignant" et combien d'autres !

Je ne le connais pas personnellement, mais j'aime la justice et trouve qu'on doit donner à chacun son dû. Pourquoi deux poids, deux mesures ?

Louise Pelland,
Outremont.

N.D.L.R. — Dans notre article, nous n'avions nommé que les artistes qui tiendront les rôles principaux. Mais, en effet, Jacques Godin a certes beaucoup de talent.

Fait-on quelque chose ?

Je voudrais bien savoir si l'on veut sincèrement réaliser le projet de percer un tunnel sous les voies du Pacifique-Canadien à Rockland, entre le chemin Bates et le boul. Graham.

Si quelqu'un appartenant aux autorités responsables daignait passer une heure, l'après-midi, entre 4 h. 30 et 5 h. 30 sur un coin, soit de Rockland, soit de Van Horne, ou Rockland et Ducharme, ou Graham et Rockland, et contempler les embouteillages de la circulation, qui s'étend dans toutes les directions, je suppose qu'on chercherait à remédier à cette situation nuisible et dangereuse.

Le besoin d'un tunnel à cet endroit se fait sentir plus que jamais, quoiqu'on en éprouve la nécessité depuis quinze ou vingt ans. Je ne comprends pas qu'il ne soit pas encore creusé.

J. H. Hanson,
Montréal.

Vivent Montréal et Québec !

Durant mon séjour au Canada, j'ai lu votre intéressant Journal. Je voudrais, par votre entremise, signaler qu'un quotidien de Montréal publiait récemment une photo, en couleurs, des tulipes à Ottawa, accompagnée de la légende suivante : "Ottawa, capitale du Canada, magnifique toute l'année durant."

A titre de voyageuse, je proteste contre cette prétention. J'ai parcouru votre beau pays, de Vancouver jusqu'à Québec et je crois que Toronto et Ottawa sont les deux villes les plus laides du Canada. Qu'a donc Ottawa à offrir, en dehors des édifices du Parlement ? Rien ! Des rues étroites, dépourvues de grands magasins et de beaux restaurants; des tramways à la mode de 1905.

Je crois que les deux plus belles cités en Amérique du Nord sont Montréal, avec ses beaux parcs, ses larges boulevards, ses grands magasins, ses hôtels magnifiques, ainsi que ses fleurs et ses arbres innombrables qui en font, durant la belle saison, un immense jardin; en deuxième, vient Québec, couverte des gloires de l'histoire, installée en un site magnifique et s'efforçant de conserver son atmosphère française.

J'ai été également frappée du chic des Montréalaises et des Québécoises, vêtues avec l'élégance des femmes qui savent s'habiller... et cela, parole de voyageuse, est rare !

Mme W. Lem,
Winston Salem,
Caroline du Nord.

Que disent les astres

Pour la semaine du 8 au 14 juillet



Si vous êtes né (ou née) entre le 22 décembre et le 20 janvier, votre signe est le capricorne.

Diverses circonstances vous ont porté à négliger vos affaires pendant ces derniers jours. Il serait bon que vous commenciez cette semaine par mettre un peu d'ordre autour de vous et de refaire le point. Cela vous sera d'une grande utilité au cours de ces prochains jours.

Vous découvrirez bientôt un aspect de votre caractère que vous aviez négligé, et cela vous apportera une aventure heureuse.



Si vous êtes né (ou née) entre le 21 mars et le 19 avril, votre signe est le bélier.

Vous ferez des rencontres nouvelles cette semaine. Si vous savez en profiter, vous pourrez poursuivre un but qui vous était cher il y a quelque temps, mais que vous aviez négligé à la suite de circonstances qui vous échappaient.

Les "impairs" vous sont favorables jusqu'au changement de la lune. Préférez-les donc aux "pairs" qui brouillent votre période astrale au cours de ces jours. Augmentez votre activité en ce qui concerne vos rapports sociaux.



Si vous êtes né (ou née) entre le 22 juin et le 21 juillet, votre signe est le cancer.

Il serait préférable, cette semaine, que vous n'entrepreniez rien qui s'étende sur une période trop longue. Car l'influence de Jupiter vous fera défaut jusqu'à la prochaine période astrale.

Par contre Vénus présidera vos courtes aventures et y apportera un cachet très attrayant. Sachez vivre le moment présent et laissez de côté vos longues préoccupations du lendemain.



Si vous êtes né (ou née) entre le 23 septembre et le 22 octobre, votre signe est la balance.

Le besoin se fait ressentir pour vous cette semaine d'entrer en plus franche relation avec votre parenté. Cela vous sera d'une très grande utilité.

L'influence de Saturne gouvernera votre destinée et brouillera quelque peu vos relations sentimentales pendant quelque temps. Soyez énergique et marchez sur votre orgueil. Attention à la jalousie. Elle serait néfaste dans votre cas et pourrait tout détruire.



Si vous êtes né (ou née) entre le 21 janvier et le 19 février, votre signe est le verseau.

Votre cycle magnétique entre aujourd'hui dans une période de "réalisme" qui durera une dizaine de jours. Le côté économie et bénéfice primera dans votre esprit et vous portera à négliger quelque peu vos affaires sentimentales. Méfiez-vous. Vous pouvez tirer profit de cette période en pesant bien ce que vous entreprenez.

Ne mêlez pas les choses du coeur à celles de la raison. Sachez voir les événements sous leur vrai jour. Vous vous en serez reconnaissant (ou reconnaissante).



Si vous êtes né (ou née) entre le 20 avril et le 20 mai, votre signe est le taureau.

Vous ne prenez pas assez en considération l'opinion que les autres ont de vous. Il serait bon que vous tentiez de trouver ce qu'il y a de vrai dans ces critiques et de les mettre à profit pour vous corriger de certains défauts qui déplaisent à vos camarades. Ainsi vous aurez meilleure part dans leurs sentiments.

Une opportunité imprévue se présentera à vous cette semaine. Sachez la voir et en profiter.



Si vous êtes né (ou née) entre le 22 juillet et le 21 août, votre signe est le lion.

Essayez d'être plus personnel (ou personnelle) pendant cette période nouvelle. Précisez vos désirs et imposez-les si possible. Vous verrez le résultat.

Votre vie sentimentale est en train de tourner à la routine. Mettez-y plus de ferveur et d'audace. Vous aurez plus de succès.

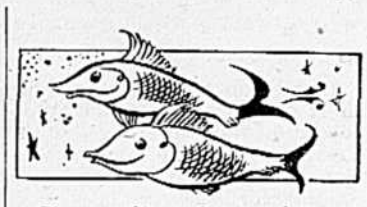
La fin de semaine vous apportera une surprise agréable et vous procurera beaucoup de bonheur.



Si vous êtes né (ou née) entre le 23 octobre et le 21 novembre, votre signe est le scorpion.

Votre tempérament nerveux vous occasionne des difficultés avec vos parents qui pourtant sont prêts à vous aider du meilleur d'eux-mêmes. Soyez plus humble. La vie vous sourit, c'est vous qui ne savez pas la voir du bon angle. Vous sous-estimez ce que l'on fait pour vous.

Votre vie sentimentale offre beaucoup de satisfaction. Sachez profiter intensément des bons moments qui vous sont accordés.



Si vous êtes né (ou née) entre le 20 février et le 20 mars, les poissons sont votre signe.

Vous êtes enclin (ou encline) à perdre confiance en vous-même dès le premier obstacle que vous rencontrez. Prenez possession de vos facultés, et faites intervenir votre raison. Vous rencontrerez quelqu'un vers la fin de semaine qui vous rappellera quelque chose que vous aviez oublié.

Le côté sentimental vous sera d'un très grand réconfort au cours de ces prochains jours. Soyez reconnaissant (ou reconnaissante).



Si vous êtes né (ou née) entre le 21 mai et le 21 juin, les gémeaux sont votre signe.

Vous avez un sens inné de l'initiative. Mais vous avez tendance à le nier. Vous devriez, au contraire, au moyen de la raison, faire servir ce don à ce que vous avez l'intention de faire. Il ne faudrait pas, d'un autre côté, que vous vous laissiez entraîner à l'exagération. La discrétion avant tout.

Votre vie sentimentale perdra un peu de sa vigueur cette semaine pour diverses raisons. Ne perdez pas courage.



Si vous êtes né (ou née) entre le 22 août et le 22 septembre, votre signe est la vierge.

Vous négligez vos devoirs envers vos semblables. Portez plus d'attention aux choses matérielles. L'attrait du merveilleux a une influence trop prononcée sur vos décisions au cours de cette période. Soyez plus réaliste.

Sur le plan sentimental, vous manquez de foi. Vous demandez de trop grandes preuves d'amour, et vous forcez ainsi la destinée. Ayez donc plus de pondération et de patience.



Si vous êtes né (ou née) entre le 22 novembre et le 21 décembre, votre signe est le sagittaire.

Il serait temps que vous vous accordiez quelques moments de relâche dans votre labeur quotidien, et que vous vous occupiez plus de votre vie sentimentale.

Cette période sera très intense en diverses aventures pour vous. Sachez les vivre et oubliez vos problèmes journaliers. Faites meilleure part des choses. Sachez utiliser votre jugement.

Superstitieux? Vous avez raison

Ce n'est pas un mystère que la plupart des grands hommes d'affaires sont passablement superstitieux. Le fait s'explique aisément : s'il y a dans la réussite commerciale une grande part d'énergie, de patience, de "flair", il y a aussi une bonne part de chance.

C'est sans doute le raisonnement que s'est tenu un radiesthésiste belge, M. Servranx, qui s'est efforcé d'adapter la radiesthésie à l'usage des commerçants et hommes d'affaires.

● Pour réussir

C'est toute la part des "impondérables" dans la réussite commerciale que revendique le radiesthésiste belge: chez les indécis, elle remplacera le flair, et chez les gens décidés, elle tiendra lieu de ce coup de dé qui réussit à Jules César quand il franchit le Rubicon. Le pendule captera l'intuition dans ces moments où seule celle-ci peut nous faire juge d'une opération à tenter, d'une réclamation hasardée à faire, d'un projet à faire démarrer.

Toute personne peut se livrer à cette étude des radiations néfastes ou favorables: il suffit d'un pendule ordinaire, de préférence en métal; au besoin une bague suspendue à un cheveu de 3 pouces de long fera le même usage.

● Des applications

Faut-il faire crédit à un client? Faites deux tas sur votre bureau, l'un de factures, règlements, entête de lettres provenant de personnes solvables et respectant toujours leurs engagements, l'autre de documents provenant de maisons ou personnes avec qui vous avez eu des difficultés. Placez la demande de crédit ou le bon de commande de la personne dont vous vous méfiez entre les deux tas; tenez le pendule au-dessus et voyez de quel côté il se dirige. Si c'est vers le tas des "bons", vous pouvez y aller avec confiance; mais gare aux déboires si le pendule incline vers le tas des "mauvais payeurs".

Vous pouvez procéder de la même façon avant de faire un achat en classant à droite les factures des achats qui vous ont donné satisfaction, et à gauche les achats qui vous ont fait du tort. Le pendule donnera la réponse.

Si vous faites de la prospection dans une région, vite une carte géographique et un pendule: celui-ci vous indiquera, placé au-dessus de la carte, les régions les plus favorables à vos représentants ou à vous-même.

Dans le choix du personnel, M. Servranx estime que le pendule peut jouer le rôle de psychotechnicien le plus qualifié: il doit servir à sélectionner les candidats, mettre chaque individu à sa vraie place et déterminer si son destin personnel peut convenir à l'harmonie de l'entreprise: car toutes les personnes présentes au début d'une affaire influencent la destinée de cette entreprise, paraît-il, même le petit coursier!

Une expérience a été faite dans une maison de haute-couture qui s'étonnait de ne pas obtenir le même succès que ses concurrents. Appelé en consultation, le radiesthésiste, après une étude serrée, émit les conclusions suivantes: "Votre mobilier n'est pas harmonieux; l'ensemble des couleurs froides de votre maison affecte l'entrain du personnel; enfin une "ligne d'influence nocive" rend désagréable à vos clients une station prolongée dans vos salons."

Une transformation du décor intérieur et la neutralisation de la ligne d'influence nocive (nous ignorons par quelle manière) assura un sérieux regain d'activités à la maison.

Deux amies!

Mme Léonard R. Partridge et Mme Richard Crews étaient au pensionnat deux grandes amies, dont les goûts étaient en tous points semblables. Cette ressemblance fit qu'elles se marièrent toutes deux en 1953. Ce n'est pas tout...

Le six juillet 1954, toutes deux mirent au monde une fille à l'hôpital Skiff. Le six mai 1956, de nouveau, toutes deux mirent au monde une fille, au même hôpital!

Si vous ne vous brossez pas les dents trois fois par jour — tel que recommandé,

RAPPELEZ-VOUS

Un seul brossage avec la nouvelle IPANA combat la carie dentaire...

enraye la mauvaise haleine pendant 9 heures!



Les chimistes dentaires ont maintenant prouvé, sans l'ombre d'un doute, que la nouvelle formule d'Ipana aide à *détruire* les bactéries qui provoquent la carie dentaire et la mauvaise haleine.

Des essais, faits dans un laboratoire indépendant, ont démontré qu'un seul brossage avec la nouvelle Ipana enrayait la mauvaise haleine pendant neuf heures.

Ipana détruit plus de bactéries qui engendrent la carie dentaire que toute autre pâte dentifrice de grande marque.

Achetez un tube de nouvelle Ipana, additionnée de WD-9, dès aujourd'hui!

Sans le savoir, à chaque repas...

Nous nous empoisonnons !

Les professeurs de l'Institut d'hygiène alimentaire se sont penchés sur le contenu de nos assiettes et les découvertes qu'ils y ont faites sont pour le moins alarmantes. Nous absorbons chaque jour des poisons, qui peuvent, à la longue, miner notre santé.

Il ne faut pas oublier que le plus authentique poison peut être ingéré journellement sans le moindre inconvénient du moment que la dose est assez faible. Il peut aussi tuer à la longue sans *que personne ne s'en doute jamais.*

● Poisons toxiques

Néanmoins, il y a des aliments qui contiennent des poisons toxiques, connus depuis longtemps, et que l'on doit, autant que possible, éviter. Les "yeux" des pommes de terre renferment de la solanine qui les rend dangereux. Cette substance injectée à un lapin à faible dose, détermine sa mort dans les 24 heures. Il est vrai que nous ne sommes pas des lapins... Epluchez quand même avec soin vos pommes de terre...

Autre poison simple, l'acide oxalique contenu abondamment dans les feuilles de rhubarbe.

Les feuilles de rhubarbe peuvent — et déterminent fréquemment — de véritables empoisonnements. La feuille — et non la tige de rhubarbe qui est tout à fait comestible — contient de l'acide oxalique qui forme dans l'organisme des minuscules cristaux aussi tranchants que des lames de rasoir.

Chaque année, des enfants s'empoisonnent avec l'amande des noyaux de pêche. Elle contient un acide mortel, et il suffit d'en absorber une vingtaine pour mourir. Les amandes amères sont également nocives, et mieux vaut ne pas abuser de la frangipane. Les noyaux de cerises sont très riches en acide cyanhydrique, ce fameux cyanure qui pendant la guerre était toujours à la portée des agents secrets, afin de se supprimer rapidement. C'est ce poison qui donne au kirsh son goût si délicat...

● Le beurre et les oeufs

Vous adorez les moules marinières. Parfait. Mais si l'une de ces moules innocentes souffre du foie, vous risquez de graves accidents, et même la mort. Cette moule porte en elle la mytilitoxine qui, si elle ne la dérange pas beaucoup, secoue terriblement l'organisme humain. Cette toxine ne résiste heureusement pas aux acides. Donc, le remède est simple: un bon filet de vinaigre dans le court-bouillon.

En dehors de ces poisons spécifiques, comme le classique vert-de-gris qui a disparu avec la suppression des ustensiles de cuisine en cuivre — il existe des substances culinaires absolument saines qui peuvent devenir toxiques par la cuisson.

En premier lieu le fameux beurre noir. Accompagnement classique de la cervelle. Il contient un poison violent, l'acroléine. C'est à 248° F. que le beurre devient toxique et à 374° F., l'huile. Mme Randoin, la célèbre diététicienne, le considère en outre comme un agent cancérique certain. Elle affirme que certain cancer du foie n'est pas dû à autre chose qu'à l'ingestion lente et répétée de cuisine accommodée au beurre noir.

En plus la cervelle, qui contrairement à une opinion répandue, est très lourde à digérer, arrosée de cette sauce devient un véritable défi à l'estomac le plus résistant.

Les oeufs durs ne doivent jamais être cuits plus de douze minutes. Après ce délai, ils dégagent de l'acide sulphydrique. Le professeur Fabre dénonce les dangers des aérobies. Ces microbes se trouvent dans l'air que nous respirons, sur nos vêtements, notre peau, partout. Mais ils ne deviennent dangereux que lorsqu'ils ne sont plus à l'air libre, d'où leur nom. Privés d'air, ils deviennent prolifères et virulents. Il faut une chaleur de 248° F. pour tuer les aérobies, température rarement employée en cuisine.

Ce sont toujours ces aérobies qui font rejeter de la cuisine par les spécialistes les plats réchauffés. Au contact de l'air, les mets les plus simples se chargent de microbes. Ceux-ci s'empressent d'élaborer leurs poisons lors du réchauffement des plats. Des millions de personnes mangent chaque jour, chez elles ou au restaurant, des plats réchauffés. Si elles ne s'en portent pas plus mal en apparence, c'est que l'organisme humain est très résistant. Mais il n'est pas dit que ce ne soit pas là l'origine de maux d'estomac, de malaises de l'intestin ou du foie.

Les toxicologues sont plus indulgents que les diététiciens. Ces derniers prétendent que le café ne doit jamais être réchauffé, pas plus que le thé. Mais le professeur Fabre se déclare sceptique:

— Si l'infusion du thé ou du café est trop prolongée, il est exact que des principes amers et astringents se dégagent mais ils ne sont pas dangereux pour cela. Il ne faut pas appeler poisons toutes les substances capables d'incommoder certaines personnes. Les allergies sont multiples et ce n'est pas parce qu'un individu a été malade après avoir mangé des fraises qu'il faut en déduire qu'elles sont malsaines.

Le docteur de Pomiane, dans sa cuisine équipée comme un laboratoire, donne la conclusion:

— Il est vrai que nous absorbons chaque jour des poisons de toutes sortes. Nous réagissons quelquefois de façon inattendue aux mets les plus sains, et ce qui devrait logiquement nous faire mal est parfaitement toléré. Il ne faut pas oublier que la digestion est une question d'humeur. C'est la tête et l'esprit qui digère, bien plus que l'estomac. Quand on a faim, on assimilerait des pierres. Le meilleur antidote des poisons culinaires, c'est le bonheur de s'asseoir autour de la table familiale parmi les siens. C'est pour cela que la cuisine familiale est mieux tolérée que celle du restaurant et non pas parce que cette dernière est moins saine, comme on le croit.



Avec toutes ces histoires, c'est assez pour perdre l'appétit !



Au secours ! On vient de m'empoisonner !



Moi, je m'en moque des poisons. J'ai faim et je mange !

Vie en rose à l'hôpital

Beaucoup de médecins sont d'opinion que l'on devrait utiliser des couvertures de lits de couleur dans les hôpitaux. La couleur en effet entretient une certaine gaieté chez les patients, surtout chez les malades chroniques.

La blancheur des murs et des plafonds devrait être compensée par de la couleur au moins sur les lits. L'effet de blancheur en serait diminué d'autant.

Un médecin déclarait récemment que la couleur est un problème important dans les endroits où des personnes sont obligées de vivre en permanence. Cela est surtout vrai dans les hôpitaux, car les malades sont plus que toute autre personne sujets à être influencés par l'environnement. Un bon moral contribue pour beaucoup à la guérison d'un malade. Et rien plus que la couleur ne contribue à garder un bon moral.

Dans une auto

Tête humaine desséchée...

Une société américaine, spécialisée dans la rénovation des sièges d'automobiles, a tenu une enquête, dans ses 150 établissements, pour savoir quels étaient les objets trouvés par ses employés sous les banquettes d'automobiles. On a trouvé des objets assez hétéroclites pour ouvrir un musée.

Dans la liste on relevait: une caméra allemande de $400, dix pièces d'or péruviennes, une peinture encadrée, un dentier, des pièces de monnaie de toutes sortes, une cithare. A Miami, un recouvreur trouva une magnifique paire de boucles d'oreilles qu'il remit fièrement à l'épouse du propriétaire de la voiture. Mais il se trouva que la dite épouse n'avait jamais porté de boucles d'oreilles... Le monsieur n'apprécia pas beaucoup le geste honnête de l'employé.

● Un jardin

Cela n'est rien. A Knoxville, dans le Tennessee, un employé découvrit un plant de fève semé dans la poussière du plancher. Le client n'eut qu'à transplanter le tout dans son jardin. A Newcastle, un autre employé faillit s'évanouir lorsque, derrière la banquette arrière, il tira une tête desséchée... souvenir qu'avait rapporté d'Afrique le propriétaire de la voiture.

Derrière la banquette arrière se dissimulent également des cachettes d'armes: couteaux, revolvers, bâtons plombés, bâtons de dynamite. On trouva même une baïonnette de 12 pouces de longueur. Et il ne faut pas oublier les menus articles: bouteilles de whisky, livres, langes, bouteilles de lait, pilules vitaminées, paquets de lettres, sandwiches à moitié mangés, peignes, bas de femme, linge sale destiné à la buanderie, etc.

● De l'argent

Mais ce que les recouvreurs trouvent surtout, ce sont des bijoux: bagues à diamant, bagues de fiançailles, montres-bracelets. Plusieurs ont remporté la cagnotte: dans l'Ohio on est tombé sur un paquet de 50 billets de cent dollars; à Buffalo, on a découvert sous une banquette un vieux sac de papier contenant pour $350 de pièces de monnaie; à Syracuse enfin, un employé a trouvé un paquet de billets de banque au montant de $1,000. Et la liste allonge de jour en jour...

Radio-télévision parade

Au Mountain Playhouse :

On ne veut rien de trop sérieux

(Par Roland Côté)

Le Mountain Playhouse est un véritable îlot de fraîcheur pendant une chaude journée d'été. Etabli près du lac des Castors, dans le "club-house" du Toboggan Ski Club, le Mountain Playhouse vient de commencer sa septième saison. Depuis sa fondation, plus de 100,000 personnes ont assisté à ses spectacles.

Encouragé par le succès obtenu par les théâtres d'été aux Etats-Unis, Joy Thompson, une Montréalaise qui aima toujours le théâtre, décida d'organiser le Mountain Playhouse en 1950.



David Bédard et Joan Watts sont en train de répéter une scène de "Dear Charles". David et Joan sont considérés comme les "bébés" de la troupe.

On sait que le théâtre d'été jouit d'une très grande popularité aux Etats-Unis depuis plusieurs années. Des centaines de petits théâtres opèrent dans les centres de villégiature.

Dans les théâtres d'été, on présente surtout des comédies légères. Le Mountain Playhouse ne fait pas exception. Depuis sa fondation, on a pu voir des pièces aussi divertissantes que "Born Yesterday", "Happy Birthday", "Gigi", "Private Lives", "Arsenic and Old Lace"; actuellement "Dear Charles" est à l'affiche et en août on y présentera "The Moon Is Blue".

● Problèmes d'opération

Le Mountain Playhouse est un tout petit théâtre de 200 places. Les recettes ne peuvent pas être très élevées. Les dépenses sont assez fortes. Tous les interprètes sont payés.

"Notre budget est donc très limité, explique Norma Springford, la directrice du Mountain Playhouse depuis cinq ans. Nous ne recevons pas de subsides et nous ne faisons aucune souscription."

Femme d'affaires, Norma Springford réussit toujours à équilibrer son budget et à monter des spectacles de première qualité.

"La température joue souvent contre nous, explique Norma Springford. Quand il ne fait pas beau, les gens sortent moins. Ces soirs-là, on compte toujours de nombreuses cancellations."

● Clientèle française

La clientèle de gens de langue française augmente continuellement au Mountain Playhouse. Lorsqu'on présenta la pièce "Gigi", il y a deux ans, on fit salle comble presque tous les soirs.

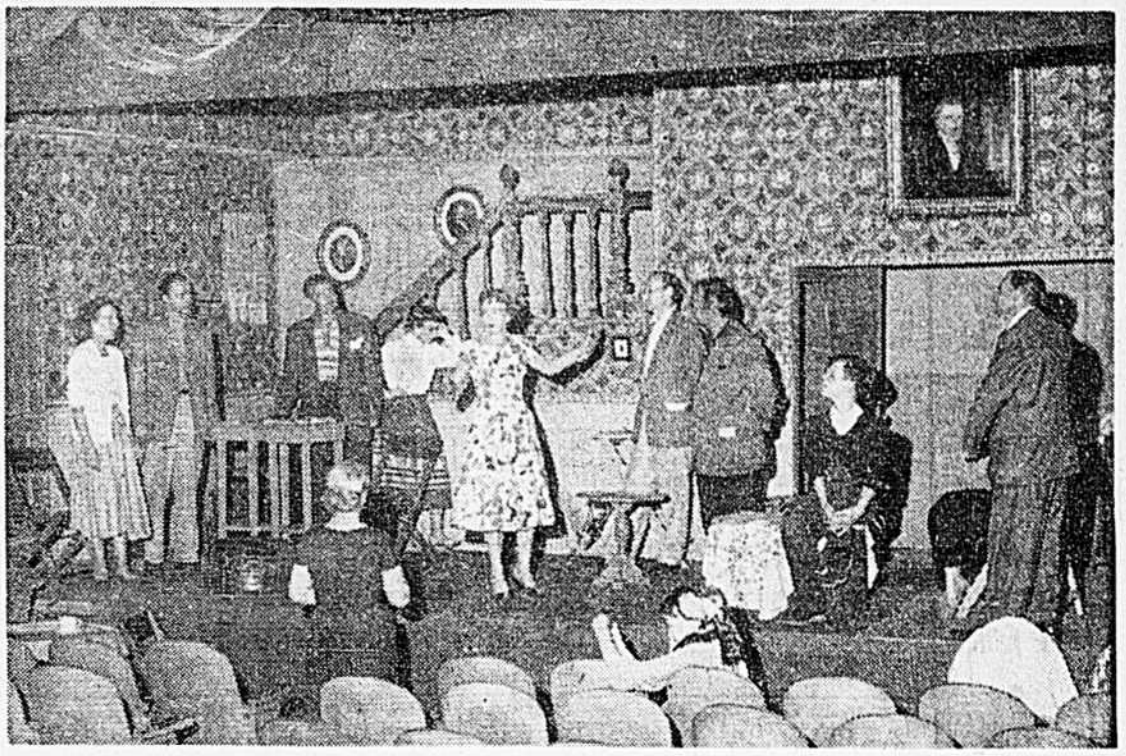
"Je voudrais, souligne Mme Springford, trouver des acteurs canadiens-français pour certaines de mes productions; hélas, ils sont presque toujours occupés. Par exemple, j'avais de beaux rôles pour eux dans la comédie "Dear Charles". Eh bien! tous ceux que j'ai approchés ont refusé parce qu'ils n'en avaient pas le temps."

Le Mountain Playhouse est très populaire auprès des touristes américains. Au cours des mois de juillet et d'août, il y a des soirs où le public se compose en grande partie de gens d'outre-frontière.

Les spectacles tiennent l'affiche au moins trois semaines. Cette année, les représentations ont commencé le 9 juin et se poursuivront jusqu'au 12 septembre. Les interprètes sont de Montréal; il y en a quelques-uns des Etats-Unis et de Toronto.

"Betty Leighton, qui joue le principal rôle féminin de "Dear Charles", explique Mme Springford, est de Toronto. Elle a participé au Festival de Stratford, il y a deux ans. Fred Hammerton, qui joue à ses côtés, est un acteur américain que l'on a vu à la télévision et sur le Broadway."

Parmi les artistes les plus célèbres qui ont paru sur la scène du Mountain Playhouse, il y a Elaine Strich, qui a fait sensation l'an dernier dans "Bus Stop", sur le Broadway, et qui est maintenant à Hollywood.



Sous l'oeil de Jean de Savoye, la directrice de la comédie "Dear Charles", les interprètes répètent de quatre à cinq heures par jour. Les décors, aperçus ici, sont ceux de la comédie "Arsenic and Old Lace".

Jacques Blanchet en France :

Il formera un trio canadien à Paris!

(Par Yves Thériault)

Ayant choisi l'un des métiers où il est le plus difficile de percer et de réussir, Jacques Blanchet, notre jeune compositeur canadien, a, lui aussi, décidé de se tailler une carrière à Paris. Ce voyage, devenu pour nos artistes et nos écrivains une sorte de pèlerinage obligatoire, est heureux pour plusieurs; mais, pour d'autres, il ne l'est pas ! Il y a des chanteurs canadiens qui sont disparus dans Paris, enlisés quelque part, éliminés complètement de la course.

C'est que la concurrence est grande! Ne bénéficiant d'aucune protection comme en avait Guylaine Guy, d'aucune gérance habile comme en avait Aglaé, d'aucun protecteur puissant comme en avait Félix Leclerc, Jacques Blanchet a dû préparer patiemment sa réussite. Elle n'en sera que plus durable, que mieux appréciée.

● Il émerge

Il a un talent certain. Il apporte à Paris du matériel tout neuf, frais, qui porte une marque bien distinctive. Il a mis du temps à s'orienter; son apprentissage fut long. Mais voilà que, petit à petit, il émerge, et il est probable qu'avant longtemps il fera partie du groupe des compositeurs et paroliers les plus en vogue.

Présentement, Jacques Blanchet fait partie du spectacle de l'un des restaurants les plus remarquables de Paris, la Rôtisserie de l'Abbaye. Comme plusieurs de ses chansons ont une allure moyenâgeuse, on l'a vite ajouté à l'équipe des chanteurs et chanteuses, tous vêtus en ménestrels, qui vont aux tables, sérénadant le public, et conservent à ce restaurant l'atmosphère qui en a fait le rendez-vous des plus grands noms de Paris.

● L'apéritif

L'ambiance de ce restaurant est si spéciale qu'il faudrait un article très long pour le décrire en détail. Dans une cave profonde, sous des voûtes arquées, en pierres dont quelques-unes datent du onzième siècle, sur un parquet — si cela peut se nommer ainsi — de pierrailles étendues sur la terre battue, à la lueur des bougies, l'on y sert, en plus de la chanson de type ancien (et moderne, si le client l'exige), une boustifaille d'une excellence rare, des vins extraordinaires, le tout précédé d'un apéritif ancien, à l'hydromel, d'après une recette retrouvée dans les archives de la Ville de Paris.

● On chante

Monsieur Coutin, maître rôtisseur et patron de l'établissement, vous reçoit avec une amabilité qui vous étonne presque dans ce Paris si enclin au service "au bout de la fourche" et au mépris des touristes.

Et puis, à votre table, devant les mets fins, devant les verres où scintillent les crus les plus rares, voilà que les ménestrels s'approchent, en groupe. On chante en trio, ou en duo, ou l'un d'eux vous "fait la chanson" de votre choix.

● Trio canadien

Jacques Blanchet fait excellente figure. Si bien que, quand son présent engagement de plusieurs mois sera terminé, à la rentrée de septembre le patron voudrait qu'il monte et présente un trio canadien, qui ramènerait en France le vieux folklore du pays, en même temps qu'il chanterait aussi les oeuvres de Jacques.

C'est une montée lente, mais une montée sûre pour Blanchet. Deux éditeurs lui ont signé des contrats. Ses meilleures chansons sont déjà retenues. L'une d'elles sera enregistrée par Guylaine Guy bientôt. Aglaé en a pris deux autres. Les éditeurs sont en pourparlers avec des artistes français. D'ici peu de mois, le nom de Jacques Blanchet, compositeur, et de Jacques Blanchet, ménestrel nouveau genre en St-Germain des Prés, prendra effectivement toute la valeur qui lui est bien due.



Jacques Blanchet (à gauche) et un ménestrel ... on chante dans une cave, à la lueur des bougies

7 JOURS DE TV

	CINEMA	SPORT	THEATRE	VARIETES
SAMEDI 7 juillet	Long métrage : "La petite ballerine" (CBFT – 6:00 p.m.) Long métrage : "Le fils de Lagardère", avec Rossano Brazzi, Simone Renant. (CBFT – 9:30 p.m.) Long métrage anglais. (CBMT – 9:30 p.m.) Reprise long métrage : "Le roi", avec Maurice Chevalier, Annie Ducaux. (CBFT – 11:15 p.m.)	Lutte du samedi soir (CBMT – 11:10 p.m.)	Jackie Gleason (CBMT – 8:00 p.m.) Les aventures du Colonel March (CBFT – 8:30 p.m.)	Dessins animés. (CBFT – 5:00 p.m.) Stage Show (CBMT – 8:30 p.m.) Chacun son métier (CBFT – 9:00 p.m.) Country Hoedown. (CBMT – 9:00 p.m.)
DIMANCHE 8 juillet	Long métrage : "Le Miracle dans la montagne" (CBFT – 9:30 p.m.) Long métrage anglais (CBMT – 11:35 p.m.)	Canadian Open Golf (CBMT – 4:00 p.m.)	Our Miss Brooks (CBMT – 7:00 p.m.) Four Star Playhouse (CBMT – 9:00 p.m.)	Prise de bec (CBFT – 7:30 p.m.) Ed Sullivan (CBMT – 8:00 p.m.) Le Théâtre lyrique (CBFT – 8:00 p.m.) Cléopâtre (CBFT – 9:00 p.m.)
LUNDI 9 juillet	Le Cinéfeuilleton "Le coupable". (CBFT – 11:15 a.m.) Movie Museum (CBMT – 11:15 p.m.)		Ernie Kovac Show. (CBMT – 8:00 p.m.) Le Théâtre Colgate (CBFT – 9:30 p.m.) Studio One (CBMT – 10:00 p.m.)	La Rigolade (CBFT – 8:30 p.m.) Cinéparade (CBFT – 9:00 p.m.) Airs de Paris. (CBFT – 10:00 p.m.)
MARDI 10 juillet	Le Cinéfeuilleton "Le coupable" (CBFT – 11:45 p.m.)	Big Time In Sport (CBMT – 7:45 p.m.) Baseball : Rochester-Royaux (CBFT – 9:30 p.m.)	G. M. Theatre (CBMT – 8:00 p.m.) Le Survenant (CBFT – 9:00 p.m.) Dragnet (CBMT – 9:00 p.m.)	"Silhouette" (CBFT – 8:30 p.m.) What's my Line ? (CBMT – 10:30 p.m)
MERCREDI 11 juillet	Le Cinéfeuilleton "Le coupable". (CBFT – 11:15 p.m.)	Vic Obeck Show. (CBMT – 8:00 p.m.) Lutte (CBFT – 9:00 p.m.) Le rendez-vous des sports (CBFT – 10:30 p.m.)	I Love Lucy (CBMT – 8:30 p.m.) Big Town (CBMT – 9:30 p.m.) Climax (CBMT – 10:00 p.m.) Celebrity Playhouse (CBMT – 11:15 p.m.)	Pays et Merveilles (CBFT – 8:00 p.m.)
JEUDI 12 juillet	Le Cinéfeuilleton "Le coupable". (CBFT – 11:15 p.m.) Long métrage anglais (CBMT – 11:15 p.m.)	Sports Guesses and Guests (CBMT – 10:30 p.m.)	Fireside Theatre (CBMT – 8:00 p.m.) Theatre of Stars (CBMT – 8:30 p.m.) City Detective (CBMT – 9:00 p.m.) Kraft TV Theatre (CBMT – 9:30 p.m.)	Liberace (CBMT – 7:30 p.m.) Concerts Promenade (CBFT – 8:30 p.m.) Michelle Tisseyre (CBMT – 9:30 p.m.) Sérénade pour cordes (CBFT – 10:30 p.m.)
VENDREDI 13 juillet	Ciné-Club "Les enchaînés" avec Gary Grant et Ingrid Bergman. (CBFT – 9:00 p.m.) Cinéfeuilleton. "Le coupable". (CBFT – 11:30 p.m.) Long métrage anglais. (CBMT – 11:30 p.m.)	Le sport en revue (CBFT – 8:00 p.m.) Cavalcade of Sports Boxe (CBMT – 10:00 p.m.) Greatest Fights of the Century (CBMT – 11:15 p.m.)	Guest Stage (CBMT – 8:00 p.m.) Nérée Tousignant (CBFT – 8:30 p.m.) Star Stage (CBMT – 9:30 p.m.)	The Jim Coleman Show (CBMT – 10:45 p.m.)



Je ne sais si mon voisin mousquetaire est satisfait... Il y a quelques semaines, il demandait à CBFT de nous faire rire un peu et CBFT nous a fait rire beaucoup. Quand ça? Vendredi soir, à "Ciné-club". Le film à l'affiche était "Ma femme est une sorcière" (I married a witch). Peu importe que, pour ma part, j'aie compris ou non la présentation de ce film de René Clair. Ce qui était un bijou, c'était la discussion des panelistes invités. C'était une réalisation de **Jean-Yves Bigras**, qui nous a offert un numéro de bouffonnerie de grande classe, avec **Guy Cormier** dans l'un des principaux rôles. Monsieur Cormier a passé une bonne dizaine de minutes à répéter: doit-on dire "moeurs" ou "meures"... et la question que je me pose est celle-ci..."

● Et les choux...

Puisque c'est la saison des légumes frais et des fleurs en épanouissement, faisons un petit tour de jardin.

La fleur de la poésie, c'était la semaine dernière **Charlotte Boisjoli**, qui nous a dit des poèmes de **Rina Lasnier** à une nouvelle télémission "Arts et lettres", qui ne sera pas mal du tout dans quelques semaines, après quelques retouches à son maquillage plaqué.

Nos petits bouts d'chou sont enchantés des "Dessins animés", qu'ils peuvent suivre avec enthousiasme à l'écran à cinq heures de l'après-midi. Ces films sans prétention (et pour une fois ça veut dire ce que ça dit!) conviennent bien à nos petits.



J. DESPREZ
prise de bec



G. MAUFFETTE
il refuse

Dans quel coin de notre jardin trouverons-nous l'animateur **André Patry**? Probablement dans celui des plantes savantes et vivaces. Lorsque nous aurons la télévision en couleurs, les téléspectatrices découvriront une goutte de mer dans chacun de ses yeux bleus. **André Patry** a démontré, à "Prise de bec", dimanche dernier, qu'il avait toute l'autorité et le charme nécessaire à l'emploi de meneur de jeux. **Madame Jean Desprez** doit être félicitée pour son apport important à cette prise de bec qui s'est avérée un bon moment dans la soirée du dimanche.

Notre poète **Robert Choquette** n'est sûrement pas sur le point d'oublier sa "Métropole" et ses interprètes. Au cours d'une fête intime au Ritz, ces derniers lui ont remis comme souvenir des boutons de manchettes en forme d'agates taillées en coeurs. Ces agates provenaient naturellement de l'imposante collection personnelle de notre ami **Roland Chenail**. Quant aux commanditaires de l'émission radiophonique, ils ont offert à Monsieur Choquette un superbe cabaret en argent massif. Inutile d'ajouter que notre écrivain n'est pas resté insensible à tous ces témoignages bien fleuris.

● Ritournelles...

Il s'agit de celles que nous offre la nouvelle demi-heure "Airs de Paris", réalisée par ***Gilles de la Rochelle***, *en remplacement du très ennuyeux rendez-vous hebdomadaire avec* **Maurice Chevalier.**

Les séquences filmées du premier "Airs de Paris" étaient de mauvaise qualité et d'une époque digne du cinéma muet. Surtout l'épisode de Jean Raymond, imitateur. Combien Radio-Canada débourse-t-il pour ces vieux bouts de film sans intérêt? C'est ce que le public serait bien surpris d'apprendre. La présentation des Airs était rédigée avec finesse par **Jeanne Frey**, qui n'en est pas à ses débuts comme scripteur. **Gilles de la Rochelle** a su présenter le tout de façon fort convenable et très agréable à l'oeil. Il faut dire qu'après avoir essuyé les refus de **Guy Mauffette** et de **Henri Bergeron** comme animateurs, il a eu recours aux services de l'annonceur **Pierre Paquette**, qui se tire fort bien d'affaire dans son nouveau rôle. Lorsque Pierre aura maîtrisé ses tics nerveux de bouche, qu'il aura contrôlé l'emploi de ses bras et de ses mains et qu'il acceptera d'articuler moins mollement ses petits boniments, il deviendra un excellent animateur pour émissions fantaisistes légères. Il devra toujours cependant se méfier de ses improvisations qui nous entretiennent beaucoup trop de la température, de ses ennuis et de ses avatars, un sujet usé entre mille. Incidemment, **Pierre Paquette** ferait de la très bonne besogne comme hôte à "Music-Hall".



R. LASNIER
une fleur



R. CHOQUETTE
fête intime



Le monde à l'envers. — C'est ainsi que le baryton Lawrence Tibbett nous voit, quand il pratique ses exercices de yogi, dans le Central Park, de New-York. Tibbett doit remplacer Ezio Pinza dans la comédie musicale "Fanny", que l'on joue présentement sur le Broadway.

Télécritique

Les "prises de bec" sont belles à voir

J'ai toujours aimé, à CBFT, les émissions comme "Le fond de votre pensée", "Les idées en marche", "Conférence de Presse", et, tout dernièrement, "Prise de bec". Naturellement que là comme ailleurs, les bonnes intentions ne suffisent pas. Une émission comme "Le fond de votre pensée" était intéressante dans la mesure où celui qu'on interviewait avait vraiment une "pensée". Comme on peut prévoir la platitude d'une "Conférence de Presse" sur les nécessités du balayage municipal des rues...

On dira peut-être que "Prise de bec" (dimanche soir, le 24 juin, à 7 heures 30) ressemble à "Fighting Word", de CBMT. C'est vrai, mais si la formule est bonne pour les téléspectateurs de langue anglaise, pourquoi ne le serait-elle pas pour nous ?

Pour être un succès, les émissions du genre exigent toutefois qu'on discute autre chose que de la voie lactée et que les invités aient de l'étoffe... De toute façon, "Prise de bec" n'a pas si mal débuté. Léon Lortie, Jacques Hébert et Fernand Seguin, les invités de ce dimanche-là, ne sont pas précisément des personnes qu'on peut impunément qualifier de conformistes.

● Faire fureur

Empressons-nous de dire qu'ils ne s'en sont d'ailleurs pas trop mal tirés pour une première émission. Il est encore trop tôt pour porter un jugement définitif sur ce programme. Mais si nos pronostics sont bons, il devrait avant longtemps faire fureur, d'abord chez les téléspectateurs avertis, ensuite chez les autres.

Mais pour attirer la masse des téléspectateurs, on demande plus que de l'érudition aux invités. Il y faut l'esprit. Les sujets les plus arides offrent toujours un biais par lequel on peut les aborder avec simplicité et finesse. Il y a peut-être mille façons d'aborder des discussions, mais il n'y en a qu'une bonne à la télévision : la vivacité.

● Des cliquetis

La "Prise de bec" du dimanche 24 juin opposait des tempéraments bien propres à animer une discussion : l'esprit de Fernand Seguin, la générosité de Jacques Hébert et la logique de Léon Lortie. Il y eut cliquetis de bons mots et heurts d'opinion. Le rythme de la discussion a été assez rapide pour nous faire regretter, à 8 heures, que l'émission fût terminée.

Ce qui a pu retenir le téléspectateur moyen durant une demi-heure, c'est la personnalité des invités. Le public aime reconnaître les figures des personnages invités aux émissions de ce genre. Il apprend à aimer tel ou tel, à se familiariser avec sa forme de pensée. Souvent il donnera sa sympathie à tel invité, et l'émission pour lui prendra l'intérêt d'une compétition. Les invités ne doivent jamais oublier que, comme au théâtre, ils sont là pour plaire. Dans ce sens, la première émission de "Prise de bec" a été un succès.

● Culture populaire

On a beaucoup critiqué CBFT, à mon sens, avec raison, pour des programmes comme "La Rigolade". D'autant plus que les réalisateurs ne semblent faire aucun effort pour donner à cette émission une formule qui, tout en gardant une coloration populaire et gaie, saurait éviter les dangers des jeux et des trucs abêtissants où l'intelligence des participants est réduite à moins de zéro. Par des programmes comme "Prise de bec", notre réseau se rachète jusqu'à un certain point. Même si cette émission n'a pas les auditoires de celle de la lutte, il ne faut pas pour cela jeter le manche après la cognée. L'éducation est une affaire de longue haleine et, à CBFT, on ne l'ignore apparemment pas...

Comme on n'ignore pas, non plus, je suppose, l'importance de la culture et de la pensée chez notre peuple. Dans une province comme la nôtre où l'opinion est généralement monocorde et où le bon ton exige qu'on pense comme tout le monde, les occasions de s'ouvrir l'esprit par d'intelligentes discussions ne seront jamais de trop.

● Où est la vérité ?

Quand on en est rendu en certains milieux, chez nous, à qualifier les forums "d'initiative dangereuse", je crois que l'heure est venue de comprendre l'urgence de ce travail qui consiste à démontrer aux gens que la vérité n'est pas aussi simple que cela et qu'elle n'est jamais d'ailleurs toute du "même bord"...

En la matière, notre télévision, moyen de culture éminemment populaire, peut aussi jouer un rôle essentiel. S'il n'y a pas de véritables "cités libres" sans "forums", on peut dire aussi que la vérité ne se laisse pas approcher sans "prises de bec".

Bref, avec des programmes comme "Les idées en marche" et "Prise de bec", et "Conférence de presse", (à condition toujours que ces émissions soient bien préparées et que les participants soient de taille), CBFT, à mon sens, joue très bien son rôle culturel...

Aramis

Elle est millionnaire...

Quel était le prix de ses vêtements ?

Revêtue d'une jolie robe cocktail et rutilante de bijoux, Mme Docker est arrivée l'autre soir à la télévision anglaise pour battre à plate couture un jury qui tentait de découvrir son secret. Mais quel était donc justement ce secret ? Voici : tout ce que portait Lady Docker, femme du millionnaire sir Bernard Docker, ne valait, en tout et pour tout, y compris les bijoux, qu'environ $35.

Les programmes-questionnaires à la télévision sont apparemment *très populaires dans tous les pays* du monde. On connaît, au Canada français, la popularité d'émissions comme "Chacun son métier", "Le point d'interrogation" ou encore "Le fil d'Ariane". Les Etats-Unis, de leur côté, sont fiers de leur "What's My Line". Et, pour ne pas demeurer en reste, l'Angleterre a créé sa fameuse émission: "I've Got a Secret"...

● Trop facile

Cette émission est très suivie et les tentatives désespérées des membres du jury (panel) pour découvrir le fameux secret des personnes qu'on amène devant eux, a toujours le don d'amuser ferme le public anglais. Et lorsque l'autre soir, Mme Docker s'amena devant le jury pendant que l'animateur demandait aux membres de bien vouloir deviner le prix de la belle toilette et des *bijoux de leur invitée*, la plupart des téléspectateurs se murmurèrent sans doute: "Ah, vraiment, c'est trop facile..."

On savait d'abord que Mme Docker était la femme du célèbre Sir Bernard Docker, ancien président de la manufacture londonienne d'autos Daimler. Or, une femme de millionnaire ne peut porter — c'est entendu — que des robes et des bijoux très chers. Et puis, rien qu'à voir, on voyait bien... Un tel tissu ne valait sans doute pas moins de $15 la verge... Et puis, ces bijoux... Ce n'était certes pas de la pacotille...

● La surprise

Telle était la pensée des téléspectateurs. Telle était aussi celle des membres du jury. Leurs questions le prouvèrent tout de suite. "Vous êtes reconnue pour *votre gentillesse et votre collaboration*, madame Docker, allez-vous ce soir collaborer et être gentille avec nous," lança au hasard Katie Boyle... "Est-ce que le prix que vous avez payé pour votre robe et vos bijoux est au diapason du prix de votre Daimler dorée ou encore de votre yacht?" demanda Zoe Gail... "Est-ce tout cela va bien dans ce décor que créent, chez vous, vos meubles recouverts de peaux de léopard?" lança à son tour Dick Bentley...

● Un "party"

Quant au quatrième membre du jury, John Pertwee, il crut approcher de la réponse en demandant: "Madame Docker, je présume que vous avez acheté cette robe à Paris — chez Dior ou encore chez Jacques Fath?" ... Pas plus que Katie Boyle, Zoe Gail et Dick Bentley, l'expert John Pertwee n'était sur la bonne piste. Et les questions de se succéder sans plus de succès. Tant et si bien que les jurés durent bientôt s'avouer vaincus. Mme Docker, avec sa robe et ses bijoux évalués en tout à $35 les avait tous bel et bien déjoués.



Lady Docker
... elle a gagné $24

Après l'émission, Mme Docker encaissait son $24 de prix. Puis, en compagnie de son mari, elle s'en allait dans un cabaret de nuit du West End. C'est là, au milieu d'un groupe d'amis, qu'elle donna en détail le prix de tout ce qu'elle portait: robe: $30; deux bracelets: $3; boucles d'oreilles: $1, et collier: $1. Total: $35.

Mme Docker, une fois devant le jury, en a aussi profité pour lui révéler un autre de ses secrets. "Je vais célébrer mon 50e anniversaire de naissance le 23 juin, a-t-elle dit, et à cette occasion je veux organiser un formidable "party" dont les invités seront tous les ouvriers des usines de mon mari.

Ballet à la sauce CBFT

Depuis quatre ans que la télévision existe, on nous a servi du ballet à presque toutes les sauces : grands concerts classiques, variétés, intermèdes, demi-heures de remplissage. A croire que Montréal venait de découvrir cet art et que CBFT s'était donné la mission de le populariser.

Mais Montréal connaissait la danse classique depuis toujours et avait ses écoles de ballet dont la plus courue était, sans aucun doute, le studio Morenoff.

En plus d'entraîner nos danseurs et danseuses, les Morenoff, comme on les appelle familièrement, préparaient des centaines et des centaines de chorégraphies pour les revues de Fridolin, les Variétés Lyriques (plus de 16 ans) sans compter les spectacles occasionnels qui faisaient appel à leur talent et à leur compétence.

● Rien que des inconnus

Comment se fait-il alors qu'étant peut-être les plus préparés à affronter un public aussi difficile que celui de notre TV, jamais on n'ait vu les Morenoff dans une télémission, alors que tant de noms inconnus jusqu'ici chez nous ont tenu l'affiche pour ce qui est du ballet ? Pourquoi Radio-Etat a-t-il ignoré les Morenoff ou pourquoi les Morenoff ont-ils ignoré la télévision ? Voilà des questions que bien des téléspectateurs se sont posées et à bon droit.

On avait ici à portée de la main ou, si l'on veut, à portée de l'écran, des danseurs canadiens-français appartenant à une école établie depuis près de 80 ans, rompus à toutes les exigences de leur art, lesquels pendant les années creuses n'ont jamais cessé leurs activités et maintenant qu'il y avait moyen de danser pour autre chose que la gloire et les prunes, le silence se faisait autour d'eux.

Pour en savoir le court et le long, rien ne semblait plus indiqué que de demander à Maurice Morenoff lui-même la raison de son absence sur nos écrans.

● Qu'a fait CBFT ?

A la question bien précise que nous lui posions, il nous a répondu textuellement :

—Non, Radio-Canada ne m'a jamais demandé pour faire une chorégraphie dans un de ses programmes.

—Seriez-vous intéressé à en faire ?

—Pourquoi pas ? Pour dire toute la vérité, à la suggestion de quelques amis personnels, je me suis présenté à un réalisateur de la télévision. On m'a reçu gentiment, me disant de présenter un projet précis de chorégraphie. Ce que je fis. Mais alors le réalisateur que j'avais vu ne pouvait plus me recevoir, on me demanda de revenir et alors on verrait... Occupé par mon école et par mes activités extérieures, je n'avais guère le temps d'aller faire antichambre à Radio-Canada (le plus sûr moyen d'y obtenir quelque chose, semble-t-il). Et de part et d'autre, ce fut le silence. Voilà toute la vérité.

Ce que Monsieur Morenoff n'a pas dit mais que tout le monde pense est qu'il est bien étrange que personne à CBFT n'ait songé à demander aux Morenoff de faire quelques chorégraphies. Leur nom étant associé depuis toujours à celui du ballet à Montréal, spontanément, il nous semble qu'ils auraient dû être les premiers à danser devant le public à notre TV. Et puisqu'ils avaient fait les premières démarches, Radio-Canada n'aurait-il pas dû y faire suite ? C'est vrai qu'au building de la rue Dorchester on ne fait appel qu'aux noms étrangers, qu'ils soient grands ou petits et que les nôtres qui veulent y gagner leur sel doivent aller faire la cour devant monsieur un tel et un autre. Que d'artistes reconnus dans d'autres domaines, ont dû aller y quêter un engagement et ont été traités plus souvent qu'à leur tour en parfaits inconnus !

● Une solution ?

Ne serait-il pas plus normal que les responsables des programmes de notre télévision fassent appel eux-mêmes à ceux dont l'expérience et le talent ont été consacrés ? Jusqu'ici Radio-Canada nous a saturés des mêmes noms au chapitre de la danse, à croire qu'à Montréal il n'y a que deux chorégraphes dignes de figurer au générique d'un programme. Pas toujours aux mêmes l'assiette au beurre surtout quand elle est pleine à déborder.

Allons, un bon mouvement, messieurs les réalisateurs. Consentez à vous abaisser et à demander vous-mêmes, sans qu'ils aient besoin de courber l'échine bien bas, des artistes qui pourraient plaire au public et apporter quelque chose de très bien.

Dans le cas des Morenoff, tous les téléspectateurs seraient heureux de les voir enfin à la télévision. Si, comme on le crie bien haut à Radio-Canada, il n'y a pas de favoritisme, qu'on le prouve, au moins dans le domaine du ballet, plat de résistance de toutes les grandes et petites télémissions.

Je vous offre le bonheur !

Cet appel est pour vous, qui que vous soyez et où que vous soyez. Vous allez m'écrire de suite, m'expliquer votre cas, que ce soit un chagrin d'amour, un besoin urgent d'argent, un emploi que vous désirez obtenir Quel que soit votre trouble, je suis la personne que vous cherchez pour vous aider, et je vous dirai en toute franchise ce que je peux faire pour vous. En plus, je vous dévoilerai ce que l'an 56 et 57 vous réservent. N'hésitez pas, écrivez-moi de suite, vous m'enverrez un timbre pour réponse. Adressez ainsi :

Mme T. COURCELLE,
St-Alexandre, comté Iberville

La TV en héritera

MGM vend ses vieux films

Les studios M-G-M viennent d'envahir la télévision avec un énorme stock de vieux films. Cette mesure draconienne a été prise à la suite de pressions exercées sur la compagnie par les actionnaires, affolés par les pertes désastreuses enregistrées récemment dans la production de films.

Cette mesure est d'autant plus surprenante que, en dépit du fait que trois autres compagnies avaient déjà été contraintes de vendre de vieux films à la TV, la M-G-M avait toujours résisté devant cette échéance, se fiant à la solidité de son marché.

En annonçant la nouvelle, les directeurs du studio n'ont pas caché leur intention de se lancer dans la production de films pour la télévision. Mais les observateurs sont d'avis que cela ne pourra se faire dans un avenir rapproché.

● Pertes énormes

A l'origine de cette panique des actionnaires il y a toute une suite de projets échoués qui ont entraîné des pertes énormes.

L'équipe envoyée en Extrême-Orient pour filmer "The Teahouse Of The August Moon" a été paralysée pendant 40 jours par des tempêtes sans précédent. Les pertes s'élèvent à plus de $600,000.

Il y a quelques mois, l'acteur Montgomery Clift, qui tournait "Raintree County", a été sérieusement blessé dans un accident d'automobile. On dut arrêter les prises de vues, et un autre demi-million s'envolait en fumée. On apprend maintenant que le film ne sera pas terminé.

● Echec surprise

Mais l'échec le plus surprenant a été le film de Grace Kelly: "The Swan". Le film avait été distribué dans les cinémas de façon à coïncider avec le mariage de l'actrice et du Prince de Monaco. Le film était bien fait et plaisant, mais pour des raisons incompréhensibles, il fut un échec complet, un des plus grands enregistrés par M-G-M.



Reine des reines. — Toni Repetti, de Ventnor, N.J., vient d'être élue "Miss Atlantic City" pour l'année 1956. En plus d'un prix de $1,000 qu'on lui a donné, elle aura l'honneur d'être l'hôtesse des concurrentes au titre de "Miss Amérique" dans sa ville-capitale.

Quoi de plus simple?...*



MOLSON'S ALE EXPORT ALE

(1) Le chef trébuche sur le perroquet et lance une tarte à la tête du capitaine. (2) Le capitaine furieux force le chef à sauter à la mer (3) ce qui tire le câble qui hisse le pavillon. L'équipage rigole et s'écrie:

"UNE MOL POUR MOI"

*Un moyen plus simple: téléphonez à l'épicier du coin ou faites signe au serveur.

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

A l'écoute... dans les studios

Emile Genest a décidé de prendre deux semaines de vacances au lieu d'une. Il est perdu quelque part en province, personne sait où.

* * *

Le "party des hoboes" chez **Errol Malouin** a remporté un succès formidable. On s'est amusé ferme dans sa cour et on s'est conté quelques histoires épicées.

* * *

C'est lundi ou mardi prochain que l'on connaîtra le nom de la nouvelle **Miss Canada.** Parmi les concurrentes, il y a 4 Montréalaises et une Québécoise. Un certain annonceur bien connu a bien hâte de connaître le résultat du concours.

* * *

Monique, la brune commentatrice de Morgan, dont le véritable prénom est Rita, vient de terminer dix jours de vacances bien sages, bien studieuses. Les Laurentides n'ont pu admirer son élégance, elle s'est contentée de l'ouest... de l'ouest de la ville j'entends, car elle est restée chez elle. Elle se reprendra en août.

* * *

Jean Scheler est le père d'un gros garçon de 8 livres, né à l'hôpital Notre-Dame. Il distribuait d'excellents cigares l'autre matin. Tout s'est passé admirablement bien pour son épouse.

* * *

Guy Darcy a l'intention de fonder le club des annonceurs dès l'automne prochain. Avis aux intéressés. Ne seront acceptés que ceux qui ont cinq ans d'expérience et plus.

* * *

Qui ne connaît pas **Christiane Exelon,** sa jolie voix et ses bégoins subits? On a pu l'applaudir à "Porte ouverte". Elle est très recherchée.

* * *

Si vous rencontrez **Hélène Robert,** une jeune fille qu'André Ruffiange affectionne particulièrement, parlez-lui de sa randonnée à Blue Bonnets et de sa petite excursion au Mocambo. Un vrai roman.



Retour de Kim Novak

La blonde Kim Novak est rentrée à New-York à bord du paquebot "United States", avec une chevelure teinte en mauve!

"J'adore le mauve," a-t-elle dit en guise d'explication aux journalistes qui lui demandaient le motif de cet avatar.

Quant au bruit de ses fiançailles avec le comte italien Mario Bondi, Kim a déclaré: "Je ne suis pas fiancée, mais j'adore lire dans les journaux que je le suis. Cela me donne l'impression d'être une femme qui a vécu."

Comme on lui demandait quel était le souvenir le plus émouvant de son voyage de deux mois en Europe, elle répondit: "Le baise-mains. Oh! ça me fait chaque fois quelque chose!".



J. COUTU
les blondes



E. GENEST
2 semaines

Jean Coutu préfère les blondes, **Roger Le Bel,** les très belles femmes, quelle que soit la couleur de leurs cheveux ou de leur teint, et **Guy Darcy** les rousses qui parlent anglais.

* * *

Marjolaine a fait ses nouveaux débuts au Survenant cette semaine. Elle a été vue rue Sherbrooke ouest, plus blonde que jamais, mais aussi plus maigre. Son nouveau nez est parfait, sans jeu de mot.

* * *

Colette Bonheur organise très bien sa vie de mère de famille et de chanteuse. Elle a de nombreux "club-dates", comme on dit dans l'argot du métier. Il s'agit d'apparition à des congrès et événements du genre. Elle est toujours aussi sage.

* * *

Michel Noël est parti pour New-York et la Floride avec sa femme et ses enfants. Un beau voyage bien paisible, bien familial.

* * *

Jean-Maurice Laporte, réalisateur à CBFT, cultive ses carottes et ses choux à Boucherville en pensant aux nombreux programmes dont il assumera la charge cet automne. Ce n'est pas un monsieur qui se gobe.

* * *

Marcel Giguère ira se balader à Old Orchard et à New-York. Tout seul. En meilleure forme que jamais, il n'a pas à se plaindre de la vie présentement et les critiques dont il est quelquefois l'objet le laissent froid.

* * *

Un petit racket a été découvert à "Rigolade". Certains possédaient de 20 à 25 laissez-passer et avaient autant de chance de gagner des prix. Maintenant, on ne remet qu'un seul billet et à l'entrée.

* * *

L'ingénieur en chef de CKVL, **J.-D. Charlebois,** n'est pas peu fier de l'équipement technique du poste. Il a raison d'ailleurs, et il vous dira, si vous le rencontrez, que l'argent n'entre pas en ligne de compte quand il s'agit d'améliorer le poste. On y va "au grand coton".

* * *

Claude Loiselle a encore l'intention d'aller pêcher en joyeuse compagnie. Foin des ulcères d'estomac.

* * *

Pierre Day prend un petit accent parisien quand il parle au micro. Il faut dire qu'il fait partie d'une troupe de théâtre amateur.

* * *

Le nouveau réalisateur **Boissay** de Radio-Canada s'attire des éloges unanimes pour sa compétence et sa bonne humeur.

* * *

Roger Turcotte a mal mesuré l'espace qui lui restait près d'une chaîne de trottoir et a abîmé sa nouvelle Plymouth. Le jour même il était rendu au garage pour la faire réparer.

* * *

On a mis au point de nouveaux "stunts" à Rigolade, programme culturel de Radio-Canada, comme tout le monde sait. La demande de laissez-passer est énorme.

* * *

Colette Bonheur, une de nos vedettes canadiennes-françaises préférées, est très estimée chez nos amis les Torontois. Elle est actuellement à mettre au point un tour de chant en anglais, lequel ne fera que raffermir sa popularité chez nos voisins et même chez nous.

Claude Séguin est présentement en vacances. Mais il s'ennuie déjà du boulot puisqu'on le revoit encore dans les studios de CKVL. Ça, c'est de l'amour du métier!

* * *

Music-Hall, après un mauvais début a su si bien prendre le public que ce n'était pas sans nostalgie que les téléspectateurs ont appris son absence de nos écrans pour l'été. Radio-Canada n'épargnait rien non plus pour faire de ce programme l'un des mieux balancés. L'assurance et le métier de **Michelle Tisseyre** n'ont pas peu contribué aussi à la popularité de Music-Hall. Et c'est avec plaisir que nous serons devant nos écrans le 2 septembre.

* * *

La Compagnie General Motors qui commandite Porte Ouverte a reçu royalement les artistes et le personnel technique de cette émission au Ritz, la semaine dernière. Ce fut une soirée mémorable et **Larry Trudel,** l'hôte de ce soir-là, n'a pas fini d'en avoir des échos.

* * *

Roberta nous quittera définitivement dans quelques jours pour retourner à Paris. Ceux qui l'ont connue garderont d'elle le souvenir d'une artiste d'un charme indéniable et d'un grand coeur.

* * *

L'idée d'un Ciné-Club à la télévision est excellente en ce sens qu'on y présente des films de meilleure qualité. Mais qui a eu l'idée d'organiser un forum au sujet des films avec des gens, peut-être intéressants dans leur salon, mais qui semblent perdre tous leurs moyens devant les projecteurs?

Ce qui donne une demi-heure de "parlementages", bien laborieux et n'apportant guère de



P. CHAMPOUX
elle chemine



D. MICHEL
la Tosca

lumières au sujet de ce même film. A moins qu'on n'y retrouve des invités plus au point ou pouvant s'exprimer d'une façon plus suivie.

* * *

Jan Roger, très heureux d'être maintenant une vedette de la télévision, suit des cours de diction et de phonétique afin de pouvoir donner un peu plus de classe à ses interprétations.

* * *

Les responsables de l'émission "Entrée Libre", à CKAC: **Marcel Giguère, Michel Noël** et Cie n'ont pas prisé une lettre ouverte parue dans un quotidien critiquant leur programme hebdomadaire et ont décidé de ne changer en rien l'allure de cette émission. Tout de même, messieurs, la fantaisie et la bonne humeur sont bien agréables à entendre, mais attention! Il ne faut pas qu'elles dégénèrent en débraillé et en vulgarité.

* * *

Pierrette Champoux n'est pas trop attristée d'avoir perdu lors du dernier Nez de Cléopâtre, puisqu'elle est maintenant l'hôtesse de "Sur les Ailes de la Chanson". En voilà une qui a su faire son chemin lentement mais sûrement et qui ne s'est pas improvisé un métier avec l'avènement de la TV.

* * *

Roger Baulu est en vacances sur les bords de la mer, côté américain. Tout un long mois de repos complet avec sa famille, qu'il n'a pas le temps de gâter de sa présence durant l'année. En effet, le prince des annonceurs est l'homme le plus occupé de toute notre colonie radiophonique et celui qui est le plus en demande par tous les commanditaires, côtés radio et télévision.



M. GIGUERE
tout seul



C. BONHEUR
toujours sage

* * *

Colette Mérola, que chacun connaît comme une de nos belles chanteuses, est en train de gâter son talent ou du moins de le moins bien défendre en acceptant de chanter trop de chansonnettes comme elle l'a fait dans ses récentes apparitions à la TV. Sa voix très belle et sa tenue sculpturale ne se prêtent pas facilement aux choses légères et aux émissions dites de "variétés". Pas plus qu'on ne demanderait à une piquante **Dominique Michel** de chanter le grand Air de la Tosca, on ne devrait demander à Colette Mérola de présenter une chansonnette comme "Fleur de Blé Noir" de Botrel. A chacun son métier...

* * *

Jacques DesBaillets, que tout le monde connaît comme le Don Juan des annonceurs, est aussi *un photographe hors-pair, amateur* va sans dire. En plus de faire du paysage, comme en serait fier un professionnel, il s'amuse à croquer ses amis sur le vif. Il possède une collection de photos sensationnelles et inédites que plus d'un aimerait à posséder.

* * *

Pierre Paquette, que les auditeurs connaissaient déjà pour son beau travail à l'émission matinale de CBF "Coquelicot", s'est révélé hôte parfait à "Airs de Paris", lundi soir à CBF. Simple, dégagé, physique agréable, il a tout pour réussir dans le domaine de la télévision. Sa finesse et ses connaissances dans le domaine de la chansonnette le placent bien au-dessus d'une foule de soi-disant "disc-jockeys". Bravo, Pierre Paquette!

Chers zoditeurs

Ça devient inquiétant!

(Par intérim: ADRIEN ROBITAILLE)

C'était déjà grave; mais je vous assure que, depuis peu, ça devient franchement inquiétant!

—???

—Ces techniciens de la télévision, on ne sait jamais à quelle nouvelle invention ils vont recourir. Le plus grave est qu'ils infectent les réalisateurs de leur esprit d'innovation. Ils sont bien capables de nous donner ainsi des télémissions qui sortiraient de l'ordinaire.

—Je comprends votre crainte, mon cher. Nous pourrions en arriver à nous montrer difficiles, ce qui est proprement impensable chez nous.

—...et à ne plus vouloir nous contenter du déjà vu, surtout dans les télémissions dites de fantaisie.

—Oui, s'il faut que ces spectacles de fantaisie nous offrent enfin de la fantaisie, selon leur nom, ce sera bien la fin de tout!

—Or cet esprit de fantaisie persiste chez les techniciens de la télvée, sans que Radio-Canada fasse rien pour y mettre bon ordre. Nous en avions eu un aperçu dans le programme "Silhouette". On va plus loin encore avec le nouveau programme d'été du lundi soir, "Airs de Paris".

—Le mal est grave, je l'avoue, si on ne se contente plus de nous offrir des images, si on essaie de les combiner de façons toujours diverses, par juxtaposition, par surimpression, que sais-je encore...

—Ne vous rappelez-vous pas, en effet, cette émission (l'une des premières, sinon la première) de la série "Silhouette" où figurait une harpiste? A un moment l'écran se divisait verticalement en deux, par la magie de la technique. Tandis que, sur la moitié de droite de l'écran, nous continuions de voir de pied en cap l'artiste étreignant son instrument, l'autre moitié nous offrait une vue agrandie de ses mains en train de courir sur les cordes.

—Cette juxtaposition d'images était déjà proprement révolutionnaire. On sait pourtant bien que "rien ne change ni surtout ne doit changer au pays de Québec".

—Or on a fait pis encore, l'autre soir, à la première émission d'"Airs de Paris". Pierre Paquette en est le maître de cérémonie; et, à son sujet, on s'est permis certaines de ces audaces... Ce n'est pas deux images juxtaposées du bonimenteur qu'on nous a offertes mais cinq!

—Comment a-t-on fait, cette fois?

—Vous savez que, comme l'objectif du microscope, celui de la camera de télévision est garni d'une couronne de 5 lentilles, parmi lesquelles le cameraman choisit celle qui lui paraît le mieux convenir à la prise de vues à tel moment de l'émission, selon la distance variable du sujet. Cette fois-ci, il s'est servi des 5 lentilles à la fois, de sorte que cinq Pierre Paquette et non plus un seul nous souriaient et nous parlaient en même temps, s'inclinant et se redressant tous ensemble.

—J'ai déjà noté chose semblable au cinéma. Mais il a fallu près de 40 ans au "septième art" pour apprendre quelques-uns de ces trucs. La télévision, aspirant peut-être au titre de "huitième art", se permet de le rattraper à pas de géant.

—Mais le plus grave est que cela se produise aussi chez nous, où l'on connaît pourtant bien le danger des initiatives!

—Oui, imaginez que le Canada français s'apercevrait, après quelques autres contrées, que la télévision est en somme du cinéma — du cinéma non permanent si l'on veut mais du cinéma quand même — donc un genre de spectacle qui doit, dans sa technique, obéir aux principales lois du cinéma, répondre aux mêmes incitations à jouer avec l'image, à la combiner selon des sortes de fugues et de contrepoints.

—A ce compte, rien n'arrêtera plus nos techniciens. Le pauvre réalisateur se laissera entraîner par eux dans la ronde. Il voudra nous offrir des vues tour à tour en plongée, en surplomb, de profil, de trois-quarts avant ou arrière... Bref, on ne nous laissera plus béatement contempler les mêmes têtes présentées obstinément de face pendant dix minutes d'affilée.

—Ça devient inquiétant, n'est-ce pas, s'il faut qu'on s'aperçoive que la télévision, ce sont d'abord des images, comme au cinéma...

—Et que ce que le réalisateur a à nous dire, il doit d'abord le dire avec des images! Oui, où allons-nous vraiment?...

Lettres et arts

Le goût du risque est une vertu

A trop penser on gâte tout!

(Par André Maurois, de l'Académie française)

Quoi ? Le goût du risque, une vertu ? Oui, l'une des vertus dont tous les hommes de notre temps ont le plus constant besoin. Mais il importe d'expliquer ce que l'on entend par **goût du risque.** Etre un casse-cou, agir à l'aveuglette, chercher l'aventure pour l'aventure ne serait pas une vertu. Mais accepter un risque, après avoir étudié avec soin la situation, calculé les chances et respecté la justice, est une forme du courage.

A la vérité, tout acte de courage doit être acceptation d'un risque. Là où il y a certitude de sécurité, il n'y a pas courage. En fait l'action offre rarement des certitudes. L'homme qui décide de créer une industrie, l'ouvrier qui change de métier, l'étudiant qui choisit une carrière, l'éditeur qui entreprend de publier un grand ouvrage, le directeur de théâtre qui monte une pièce prennent tous des risques. Si favorables que soient les circonstances, elles sont sujettes à l'instabilité. Le marché peut se fermer, le public se montrer rebelle, une guerre peut éclater. Qui veut tout prévoir n'agira jamais.

• La prudence

L'excès de prudence fut longtemps, en de nombreux domaines, un défaut de la France. Etrange prudence, téméraire prudence, qui refusait son appui financier à des entreprises originales et assez sûres pour le donner, avec une folle confiance, à des emprunts étrangers qui devaient bientôt se dissiper en fumée. Prudence excusable chez un peuple qui avait connu tant d'invasions et de révolutions qu'il avait pris l'habitude, surprenante aux yeux d'un Anglais ou d'un Suédois, de thésauriser. Prudence explicable aussi par un excès d'intelligence. On raisonne bien en France, et la raison trouve aisément des raisons de ne pas agir. Elle invente des objections, des finesses. Elle pèse le pour et le contre, en des balances si sensibles que jamais les plateaux ne cessent d'osciller. La circonspection, comme le dit si bien ce beau mot, "regarde tout autour avec inquiétude"; elle ne va pas droit à l'obstacle. Si elle l'aborde, c'est obliquement, ce qui accroît le danger et prépare la chute. Plus souvent elle se dérobe. D'où le reproche, si souvent fait à la politique française, de se complaire dans "l'immobilisme".

• Le pire danger

Il y eut des temps où l'immobilisme était inoffensif, mais nous vivons en un siècle où il devient le pire danger. Tout change autour de nous avec une incroyable rapidité. Les êtres humains n'ont plus les mêmes idées, ni les mêmes mœurs qu'hier. Leurs besoins se transforment. Des inventions multiplient leur puissance et leurs désirs. Qui aurait pu croire, en 1900, que l'homme, un demi-siècle plus tard, dépenserait une grande part de ses revenus à rouler en voiture ou en scooter, à s'acheter une radio et une télévision, à voyager sur toute la planète ? Qui aurait prévu le manque de logements, la transformation des vêtements, celles des journaux et magazines, le rôle accru de l'image ? Qui aurait imaginé l'énergie atomique, la confrontation de deux civilisations Est-Ouest, la renaissance de l'Islam ? A la vérité, le monde qui nous entoure n'a plus guère de traits communs avec celui que je connus en ma jeunesse. A ce monde, il faut s'adapter ou périr. La sagesse est d'étudier cette réalité neuve, d'imaginer avec hardiesse les solutions des immenses problèmes qu'elle pose, puis de risquer.

• La décision

Tout officier ou, plus généralement, tout chef sait qu'il y a un temps pour la délibération, nécessairement limité, puis un temps pour l'action. Pendant la délibération, le devoir est d'explorer toutes les avenues qui peuvent conduire au choix. Puis le moment vient où il faut dire : "Décision !" A partir de cet instant, le chef coupe court à toute nouvelle délibération. Il exécute, avec rapidité et fermeté. La fable du **Meunier, son fils et l'âne** reste vraie. Qui veut, au cours de l'action, écouter de nouveaux avis, qui accepte de se laisser intimider, qui doute de soi, n'accomplit rien. Le courage démontre le mouvement en marchant. Un écrivain qui dit : "Je vais écrire une pièce de théâtre", en parle, la raconte, interroge ses amis, se demande comment réagiront les critiques, celui-là n'écrira aucune pièce. Le seul moyen de l'écrire, c'est de l'écrire, le seul moyen d'appliquer un plan de gouvernement, c'est de l'appliquer, le seul moyen de transformer une industrie, c'est de la transformer. Entre la délibération, qui est faite de détails, et la décision, qui est un acte, le fossé doit être franchi d'un bond hardi.

• Les jeunes

Ce goût du risque, si nous savons l'acquérir, nous ne manquerons pas, en cette époque étonnante, d'occasions de l'exercer. Dans nos sociétés en fusion tout est à créer, à modeler. La hardiesse paie aujourd'hui, autant que jadis la prudence. Quels sont les jeunes gens qui trouvent, presque à leurs débuts, des postes de direction ? Ceux qui ont osé se consacrer aux sciences les plus neuves. Qui aurait cru, lorsque les physiciens découvrirent les isotopes produits par les piles atomiques que, de cette découverte, sortiraient des industries prospères ? Pourtant ceux qui ont eu l'audace de se lancer dans cette voie nouvelle ont réussi, de manière foudroyante. Il n'est pas vrai que notre époque se ferme à la jeunesse. Bien au contraire. Tout jeune homme intelligent, travailleur, qui observe avec soin son temps, doit y trouver un champ d'action pour son énergie. Il lui suffit de savoir choisir, et d'acquérir une technique. Cela n'est pas moins exact en art qu'en industrie. Il n'est pas vrai que le public ne veuille pas lire. Il s'agit de savoir ce qu'il veut lire, et sous quelle forme il aime les livres. Le théâtre en vers semblait irrémédiablement condamné. Arrive T.-S. Eliot qui prend ce risque et gagne à tout coup. Le cinéma paraissait devenu le domaine exclusif de quelques magnats milliardaires. Surgit un producteur indépendant qui réalise, avec peu d'argent, **Marty** et surclasse tous ses rivaux. On nous dit : "Il faudrait un million pour fonder un quotidien". C'est certainement faux; il y faut de l'audace, du jugement et du talent.



Voilà une tête . . . de cochon. — Ce jeune élève de l'école d'Evanston, dans l'Illinois, se fait faire une tête de cochon pour la pièce "The Three Little Pigs", que ses camarades et lui présentent pour la fin des classes. Sa mère elle-même (dit-il) ne le reconnaîtrait pas !



Réalité et abstraction. — Cette Parisienne s'est arrêtée devant ce nu abstrait, exposé au 40e Salon annuel des artistes décorateurs au Grand Palais. Elle se demande sans doute où l'artiste a bien pu s'inspirer !



Un sport de roi. — Le sculpteur Carl Hallsthammar, de Chicago, a parfaitement saisi une expression du président Eisenhower, qui vient de faire un bon coup, au golf. La figure du président rayonne de joie. La sculpture a été intitulée "Ike le golfeur". Hallsthammar a commencé à sculpter en Suède, alors qu'il était encore enfant. Il vint aux Etats-Unis en 1924, et depuis il connaît la célébrité.



Printemps moscovite. — Entrevue souvent dans des décors hollywoodiens, la silhouette familière est, cette fois, authentiquement photographiée. C'est la fameuse cathédrale Vassili-Blajennoi, dédiée à saint Basile, dont les coupoles aux formes variées sont recouvertes de porcelaine aux couleurs vives. La construction du temple avait été ordonnée en 1554 par Yvan le Terrible pour commémorer la conquête de Kazan, et ne fut terminée qu'en 1679. En 1812, la cavalerie française utilisa le monument comme étable. De 1839 à 1845, on restaura le temple qui devait, entre les années 1921 et 1924, être converti en musée par le gouvernement soviétique.



Un "cadre" à vous donner le frisson ! — Que représente au juste cette bizarre structure ? Croyez-le ou non, ce sont les mâchoires de ce qui fut un requin . . . Notez, dans le sens horizontal (haut et bas), le système de denture, capable d'expliquer, à lui seul, la légendaire rapacité de ce gigantesque poisson de la famille des squales, dont certains types (dans l'Atlantique tropicale) atteignent jusqu'à trente pieds de longueur. Ce nom de **requin** est l'appellation familière, répandue à l'origine par les marins, en souvenir du **requiem**, à cause du peu d'espoir que pouvait entretenir l'éventuelle victime. La tête de l'artiste de cinéma, **Victor Mature**, donne une juste idée du danger que courait un homme tombé à la mer.



La plus galante des mécaniques ! — Ce curieux instrument, dernière création de la science électronique est, en quelque sorte, la réplique mécanique de deux bras et deux mains commandés à distance. Imaginé pour la plus délicate des manipulations dans des régions saturées de radioactivité, ce télérobot, si l'on peut dire, reproduit très exactement tous les mouvements et gestes préhenseurs que lui commande l'opérateur, hors de la zone immédiatement dangereuse. Pour en donner une convaincante démonstration, un ingénieur des laboratoires de la General Electric de Schenectady aide, à distance, une employée de l'établissement en question, à "passer" son manteau.

Sciences et voyages

Sur le Mont-Blanc

Le téléphérique le plus haut du monde

Dix-huit ouvriers et ingénieurs italiens poursuivent depuis plusieurs mois — à 13,125 pieds d'altitude — les travaux pour la construction du plus haut téléphérique du monde, qui unira, en 1957, le versant français du Mont-Blanc au versant italien. En attendant le percement d'un tunnel du Mont-Blanc qui figure parmi les projets du gouvernement français, on le franchira suspendu à un câble au-dessus de l'un des plus grandioses paysages d'Europe.

Cette réalisation est possible depuis peu, car il existe sur les deux versants opposés des tronçons de téléphérique : le tronçon italien du refuge Turin et le tronçon français de l'Aiguille du Midi, séparés seulement par les trois milles de glacier, qui du Mont-Blanc vont aux Jorasses. Le projet en cours, en utilisant les deux téléphériques existants, formera un parcours continu qui unirait Entrèves, en passant par le Refuge Turin, à l'Aiguille du Midi et descendrait sur le versant français jusqu'à Chamonix.

● Historique

L'histoire des téléphériques du Mont-Blanc n'est pas ancienne; celui du Refuge Turin en Italie ne date que de 1946. Commencé avant la guerre pour des raisons militaires il fut ensuite destiné au tourisme. Le deuxième tronçon, qui vient d'être inauguré sur le versant français, est encore plus récent. L'idée est due au comte Lora Totino, qui, en 1950, durant une excursion au massif du Mont-Blanc, découvrit sur l'Aiguille du Midi une magnifique terrasse naturelle, offrant un panorama merveilleux. Il se proposa immédiatement de la rendre accessible par un téléphérique. Son idée ne rencontra pas beaucoup de succès, car cela paraissait presque impossible que l'on parvienne à transporter à 13,125 pieds, le long des parois à pic de l'Aiguille, les câbles nécessaires à la construction du téléphérique.

En 1952, deux ans seulement après la proposition du constructeur de Turin, les guides français disposaient, le long des épouvantables parois à pic de l'Aiguille du Midi, le câble nécessaire à la réalisation du travail, démentant ainsi toutes les prévisions. Quatre ans ne sont pas écoulés, et déjà la France a pu inaugurer, à 13,125 pieds d'altitude, le téléphérique le plus haut du monde. Ce fut pendant la construction de ce deuxième tronçon que le comte Lora To'ino eut l'idée d'unir l'Aiguille du Midi au Refuge Turin.

Un ingénieur turinois présenta un projet des plus hardis, celui de suspendre un chevalet de 30 tonnes sur le glacier pour soutenir les câbles, et cela, en l'ancrant par trois tirants de 1⅛ pouce de diamètre, tendus entre le Petit et le Grand Flambeau, respectivement sur la gauche et sur la droite du tracé du téléphérique.

Le tronçon qui unira cette gare à l'Aiguille du Midi (13,125 pieds) sera franchi d'un seul trait, sans l'appui de piliers, sur environ 1⅞ mille.

● Travail compliqué

Le problème technique résolu, il fallait trouver des hommes disposés à travailler à 13,000 pieds d'altitude par un climat qui permet seulement quelques heures, parfois quelques minutes de travail par jour.

Ces ouvriers furent trouvés à Venise surtout (en effet parmi 20 ouvriers, 18 sont des vénitiens). Pour une indemnité de 80 cents par jour et un salaire à l'heure, ces hommes grimpent sur le sommet de la montagne la plus élevée d'Europe en portant, clou par clou, le matériel nécessaire. A 13,000 pieds, la respiration est difficile pour celui qui travaille et elle devient un effort quasiment surhumain lorsqu'il s'agit de traîner des poids. Les ouvriers qui travaillent au nouveau tronçon du téléphérique du Mont-Blanc sont exposés aux fatigues les plus dures.

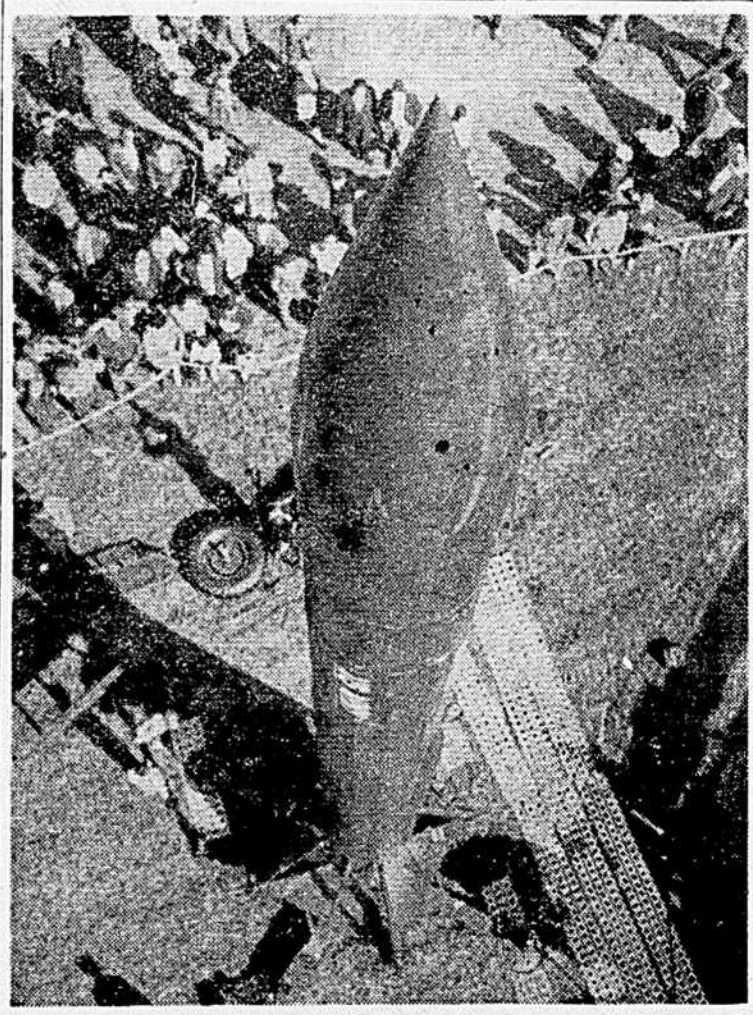
Actuellement, seule la gare frontière d'Helbronner est prête; deux bâtisses divisées par un couloir pour les services de douane. Le travail des ouvriers est maintenant limité au transport du matériel destiné au parcours du téléphérique. Ils le font monter d'Entrèves jusqu'au refuge Turin par le téléphérique existant et de là, jusqu'à Helbronner, il est transporté en partie par des poulies et en partie par le téléphérique qui vient d'être construit jusqu'au pic. Le travail le plus dangereux reste encore à accomplir : transporter le matériel le long du tracé du glacier qui va de l'Helbronner jusqu'à l'Aiguille du Midi. L'inconnue des crevasses et le guet-apens des avalanches mettent continuellement en péril la vie des ouvriers qui, même en employant toutes les précautions possibles, ont un travail qui leur donne le minimum de sécurité.

● Le toit de l'Europe

Lorsque nous avons grimpé sur l'Helbronner pour voir, de nos yeux, les travaux, on venait d'achever, depuis quelques jours, le tronçon unissant Helbronner au Gros Rognon. Profitant de la "benne" de service... une planche accrochée à une poulie au moyen de quatre câbles pas plus gros qu'un doigt, nous avons pu expérimenter le premier tracé du futur téléphérique.

On peut se demander combien de personnes auront le courage de traverser presque en ligne droite trois milles de glacier, soutenus par un seul pilier aérien et suspendus à 600 pieds, à la merci des oscillations que l'on ne perçoit pas dans les téléphériques verticaux ? Les paires de wagonnets distantes de 1,640 pieds les unes des autres donneront-elles aux futurs voyageurs des garanties suffisantes de stabilité ? On doit attendre 1957 pour avoir ces réponses, lorsqu'auront été dépensés les trois millions nécessaires pour achever ce travail.

C'est ainsi qu'un patricien de Turin qui a l'ambition de rendre accessibles aux hommes, sans effort, les montagnes les plus hautes, aura uni la France à l'Italie par le chemin le plus incommode et le plus beau.



Départ pour la lune ? . . . — Pas tout à fait encore, mais ça ne tardera pas. Quand on songe au rêve pas tellement lointain de Jules Verne, après tout, et qu'on aperçoit cette authentique roquette aux dimensions géantes, on peut se dire, en effet, que l'homme s'élancera bientôt à la conquête des espaces interplanétaires. En attendant les tout derniers perfectionnements de la fusée, la roquette (car il s'agit bien ici d'une arme offensive) américaine du dernier modèle, baptisée **Caporal**, fait l'admiration quelque peu inquiète des Zurichois.

PHOTO-JOURNAL

SECTION DES
"COMICS"

Le Pop de Pierrette
par Al Vermeer























LES BERLURONS







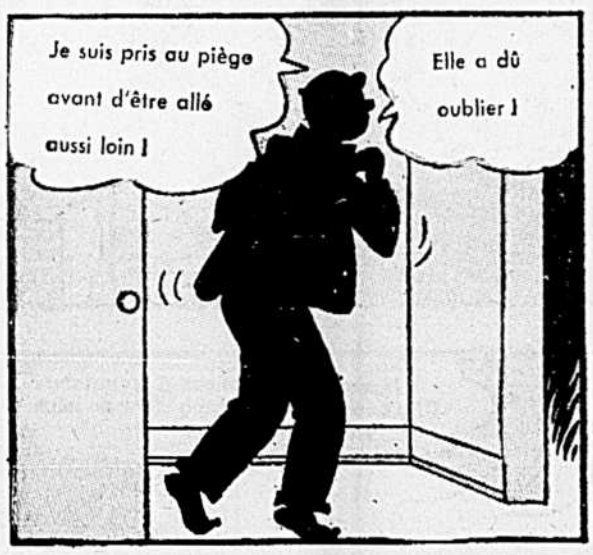
















GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS









Le courrier de Jean Despréz

QU'EST-CE QUI NE VA PAS?

A la sortie du sanatorium

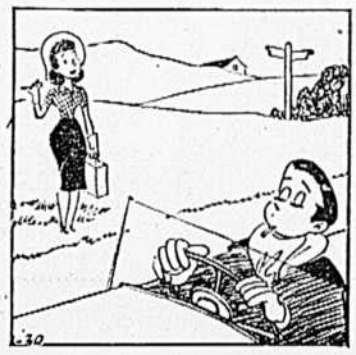
Q.—Je suis une jeune garde-malade graduée de vingt-trois ans. Brune, distinguée, travaillante, un peu sensible et surtout débordante de dévouement. Durant mon cours, ayant eu l'occasion de faire un stage dans un sanatorium, j'ai rencontré plusieurs patients, mais un seul a retenu mon attention. Il est d'un an mon aîné, il est très intelligent, instruit, bien éduqué. Il est toutefois timide et cette timidité est accentuée par les taquineries de ses compagnons. Il n'ose, pour cette raison, faire aucune avance, mais lorsque je le rencontre seul, il jase longuement, s'informe de mes heures de travail, de mes soirs libres, de mes sorties. La semaine dernière, il m'a attendue à la sortie de la chapelle, il est venu me reconduire jusqu'à l'escalier, et là à l'abri des oreilles indiscrètes, il m'a annoncé son départ définitif. Il se disait un peu en peine de devoir passer seul les six mois de convalescence, bien qu'il pourrait travailler quelques heures par jour. Pour ma part j'aimerais bien lui aider à se rétablir tout en jouissant de quelques sorties. Mais trop gênée et souffrant d'un complexe d'infériorité, il me semble que personne ne veut de moi, je n'ai jamais reçu un garçon au salon, ni même fait les cent pas sur la rue. Mes parents rient de moi et me traitent de vieille fille. Moi, je pleure en silence d'être traitée ainsi, de n'avoir personne à qui donner mon coeur et ses trésors. Dois-je lui demander la première de m'accorder une sortie? Croyez-vous que se savoir ancien tuberculeux puisse être une raison de sa timidité? De quelle façon dois-je m'y prendre pour avoir son consentement? Mais mon pire problème est de paraître aux yeux de mes parents et de mes amis accompagnée d'un garçon. Je les vois tous taquins et rieurs. Je vous remercie de vos bons conseils.

COLOMBE

R.—Dans votre cas, aucune hésitation. C'est vous qui devez prendre la situation en main. Vous êtes garde-malade, mieux que personne vous savez s'il est guéri ou non. Mieux que personne, vous savez ce à quoi vous vous exposez si vous êtes épris l'un de l'autre et si vous épousez, un jour, un homme qui n'aura jamais la constitution d'Yvon Robert, même s'il est guéri. Si vous êtes prête à envisager la vie avec lui, et si vous croyez vraiment que seule sa timidité le paralyse, n'hésitez pas, dites-lui tout simplement que vous aimeriez beaucoup le revoir et que s'il vous faisait le plaisir de vous téléphoner, vous iriez bien, avec lui, au cinéma ou ailleurs. Comme vous avez deux problèmes à surmonter, réglons-en un d'abord. Rencontrez-le quelque part et ne dites rien à personne. Vous verrez le résultat de cette première entrevue. Si ensuite, il manifeste le désir de vous revoir, acceptez et dites-lui d'aller vous chercher à la maison. A compter de ce moment-là, ne pensez plus à vos parents, à vos amis, mais uniquement à vous et à lui. Dites à vos parents, dans la journée, qu'un jeune homme vous plaît et que vous aimeriez le leur présenter. Quoiqu'on vous réponde, pour vous taquiner ou vous mettre dans l'eau bouillante, ne répondez rien. Contentez-vous de sourire. Quand il arrivera, soyez prête et après l'avoir présenté à vos parents, partez le plus vite possible. Vous verrez qu'au bout de deux ou trois semaines, on trouvera tout naturel de le voir vous téléphoner ou venir à la maison. Mais faites ce que je vous dis, vous vous devez de donner de la joie à cet homme qui fut si longtemps malade, comme vous vous devez de remplir votre coeur et votre vie. Ne perdez pas de vue son état, cependant. Et dites-vous que si vous l'épousez, vous risquez d'être forcée de continuer à travailler pour boucler le budget. Mais vous avez une belle carrière, qui est assurée, vous avez un bon salaire, et ce qui est mieux, vous pouvez fort bien ne pas travailler sept jours par semaine, mais vous mettre à la disposition des hôpitaux pour trois jours... ou quatre jours (vos journées sont de huit heures, n'est-ce pas? et vous gagnez dix dollars par jour, je crois?) ce qui fait que vous ajouteriez trente ou quarante dollars au salaire de votre mari. Il vous est permis de rêver à un bonheur possible, dans l'état d'âme où vous êtes et dans la situation où vous vous trouvez tous les deux. Un beau petit bonheur fait de travail et de dévouement. Ne laissez personne intervenir. Vous êtes maîtresse de la situation. Faites ce que je vous dis.

Elles sont deux soeurs...

R.—Et l'une a quatorze ans et l'autre en aura bientôt dix-sept. Cette dernière a gradué cette année, avec des compagnes dont certaines ont déjà dix-huit ans. Et les pauvres parents ont un bien gros problème à résoudre. Jusqu'à cette année, la plus jeune a toujours suivi la soeur aînée. Et voilà qu'à présent, l'aînée ne veut plus amener la cadette aux soirées dansantes où elle a maintenant la permission d'aller, accompagnée d'une jeune homme. Et votre mari, pauvre chère madame, y voit là des mauvaises intentions? Non, madame. Ce n'est pas pour se cacher et faire des choses qui ne sont pas permises que votre grande fille ne veut plus amener sa jeune soeur. J'ai lu et relu votre admirable lettre. Je crois comme vous que vous avez là deux bonnes petites filles qui grandissent et vieillissent de façon bien normale. C'est à vous de convaincre votre mari et de lui faire comprendre qu'une jeune fille, après sa graduation, peut fort bien avoir des copains de dix-huit, vingt ans, qu'elle peut aller danser chez des familles amies avec eux, et cela, sans traîner, avec elle, la petite soeur. Le temps n'est plus au chaperonnage. Il faut élever nos enfants avec de solides principes, bien les renseigner sur les écueils et les dangers de la vie, les mettre au courant des tentations qu'ils devront éviter et combattre au besoin, les avertir de tous les risques qui découlent des désirs sexuels, développer leur intelligence, leur jugement aussi bien que leur coeur et leur sensibilité et ensuite... leur faire confiance. Le meilleur moyen d'empoisonner la jeunesse de votre fille aînée, c'est de lui imposer la présence de la petite soeur à ces réunions où, aux yeux de tous, la gamine deviendrait une petite peste, même si c'est une charmante enfant et cela, tout simplement parce que ce n'est pas sa place. Il faut faire comprendre à la petite que si tout était bien lorsque vos deux filles avaient dix ans et douze ans... et que tout rentrera de nouveau dans l'ordre lorsqu'elles auront vingt et vingt-deux ans, actuellement, il y a non seulement une marge, mais un gouffre qui les sépare. Vous n'avez pas le droit de laisser votre petite de quatorze ans se mêler avec des garçons de dix-huit ou vingt ans... d'un autre côté, vous n'avez pas le droit de priver votre grande fille des plaisirs permis qu'elle réclame à juste titre. Vous vous inquiétez de ses révoltes? Et vous avez raison, madame. Combien de drames sont nés de ces premiers heurts, de ces premiers chocs entre une grande fille et sa famille. Je comprends qu'elle vous crève le coeur quand elle déclare froidement qu'à vingt et un ans, elle quittera la maison pour prendre un appartement. C'est à vous et à son père de faire en sorte qu'elle n'y pense plus jamais et pour cela il faut qu'elle recouvre sa confiance en vous deux, sa confiance d'autrefois et sa joie de vivre dans la demeure familiale. Quant à la petite je la crois la plus gâtée des deux, surtout, par son père. Et je crois sincèrement que c'est elle qu'il devrait prendre en main, plutôt que l'aînée. Mais je vous assure que tout cela n'est qu'une mauvaise passe et que les choses se tasseront dans deux ou trois ans. D'ici là, vous aurez des difficultés. Votre lettre me prouve que vous saurez les surmonter et puisque votre mari vous a demandé de m'écrire, voilà mon opinion sur votre problème. Bonne chance à vous deux et du bonheur à tous les quatre.





Un brave garçon

Q.—Je viens vous soumettre un petit problème d'adolescent. J'étudie encore dans une école commerciale. Je suis âgé de seize ans. Sur fin de semaine j'ai un petit emploi qui me rapporte environ six dollars pour quatre heures de travail. Cependant il y a un "mais", je dois partager la somme avec ma mère, c'est-à-dire trois dollars chacun. Je trouve très bien d'aider maman, mais j'arrive difficilement à joindre les deux bouts. Nous vivons assez à l'aise chez moi, et je crois que ma mère n'en souffrirait pas tellement si je gardais la somme entière. Je dois payer mes cigarettes, cinéma, transports, etc., sur cette somme. Alors j'ai pensé vous écrire en vous demandant: "Que me conseillez-vous de faire?" Je vous serais très reconnaissant. Merci à l'avance.

ANXIEUX DE VOUS LIRE

R.—Mon jeune ami, je vous admire de travailler en même temps que vous étudiez. J'admire aussi le ton de votre lettre que j'ai résumée ici. Votre problème en est un, c'est évident. Mais si votre maman vous demande ces trois dollars, elle a des raisons sérieuses de le faire. Aucune mère ne prive ainsi son fils qui travaille pour le simple plaisir de lui enlever ses sous. Ou bien, elle en a grandement besoin en dépit des apparences, ou bien elle veut vous forcer à l'économie pour vous apprendre la valeur de l'argent et vous former le caractère. Ces raisons sont toutes bonnes, mais elles sont discutables. Seulement, ce n'est pas avec moi, mais avec elle qu'il faut les discuter. Et bien gentiment. Vous allez dresser votre budget, le mettre sur du papier et le lui montrer... Mais je m'étonne que la cigarette représente pour vous un item alors que vous n'avez que seize ans. Vous ne savez pas le tort que vous vous faites! Je lisais récemment au sujet du cancer (on écrit tant de choses sur le tabac et le cancer, et des choses parfois contradictoires, je sais!) je lisais donc qu'il est sûr que le tabac risque de provoquer le cancer, mais que rarement on le trouve chez l'adulte qui n'a pas commencé à fumer avant vingt ans. Réfléchissez à tout cela et surtout, tâchez de vous entendre avec votre maman au sujet de vos finances. Courage, bonne chance et mes compliments, vous êtes un garçon intelligent.

Mariée à un homosexuel

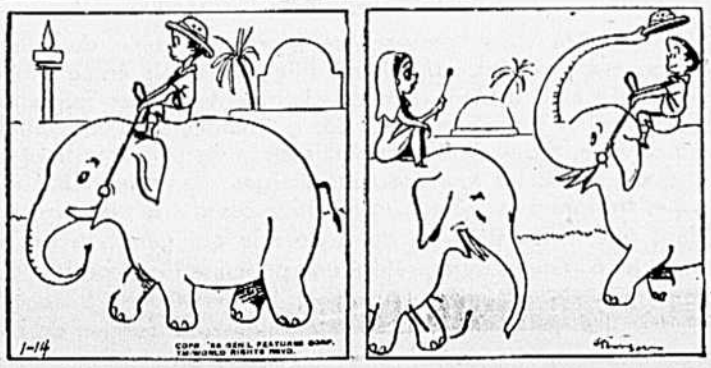
R.—Elle n'a que vingt-six ans, il en a trente-deux... ils ont déjà trois enfants... et il continue de fréquenter ses petits amis. Que dire à cette pauvre femme, grand Dieu? Et comme on a raison de discuter ouvertement cette tare de la société! Encore aujourd'hui, il s'en trouve pour m'écrire et me demander ce que signifie ce mot. Des femmes mariées, dans leurs lettres, traitent d'homosexuels des maris qui sont plutôt obsédés par le sexe (oversexed). Comment veut-on que des jeunes filles sachent s'y reconnaître quand elles se trouvent en présence de ces malheureux qui cherchent dans le mariage une façade les mettant à l'abri du jugement de l'entourage? Une telle situation est lamentable. mais comment y remédier quand le mariage est consommé? quand des enfants sont nés d'une pareille union?... Il ne reste que la résignation à suggérer? Et la prière? Et la recherche du bonheur dans la présence des enfants? Il ne faut pas attendre de moi une recette de médicaments pour maladies incurables. Ce que prêtre, psychiatre et médecin n'ont pu soulager, comment voulez-vous que moi, j'y arrive?... Mais je vais tout de même vous poser une question très délicate. Depuis cette maladie bizarre dont vous me parlez, êtes-vous très propre et très minutieuse dans votre toilette intime? Nombre d'homosexuels expliquent leur anomalie par un dégoût physique de la femme, à cause de certaines expériences dont ils gardent encore le souvenir d'odeurs nauséabondes. Il n'y a rien de plus dégoûtant qu'une femme qui n'est pas propre. De l'eau et du savon ça ne coûte pas cher. Mais la fatigue et souvent la paresse aidant, il s'en trouve pour se glisser au lit sans passer par la salle de bain. Elles sont coupables, ces femmes. Ce n'est sans doute pas là votre cas, mais tout de même, pensez un peu à ce que vous êtes, quand vient le soir. Propre? Attirante? Excitante? Et sentant bon?... Allez, je sais bien qu'on pourrait poser les mêmes questions à tous les maris... et souvent à ceux qui font le bec fin... mais pour l'instant, il est question de la femme.

Raison secrète

Q.—Il y a quelque temps j'ai rencontré un garçon qui m'a fréquentée durant un mois. Et sans qu'il y ait aucune anicroche, il a cessé de me voir. Deux semaines plus tard, il me téléphonait disant qu'il ne pouvait venir pour cause de maladie. Comme je le trouvais à mon goût, je suis restée bien sagement à la maison. Par la suite il me rappelait trois fois par semaine, et puis deux autres semaines de silence. Vous ne pouvez vous figurer comme je trouvais cela ennuyant. La semaine de Noël je reçus une carte de souhaits, je me suis empressée de lui faire parvenir les miens. Cette semaine-là, comme il travaillait dans la même ville que moi, il m'appela pour me demander de l'accompagner à la messe de minuit et par la suite au réveillon chez un de ses amis. Comme je l'aimais beaucoup, j'ai accepté avec plaisir. Il m'a offert un cadeau à cette occasion. Je l'ai invité à venir chez moi le soir de Noël, il m'a répondu que s'il ne dormait pas encore il viendrait. Voyant son retard, je lui ai téléphoné, il m'a fait remarquer que c'est moi qui l'avais éveillé, mais qu'il viendrait le plus tôt possible. Dans la soirée, je lui ai offert un cadeau à mon tour, il sembla très satisfait. En partant il ne m'a pas dit qu'il reviendrait, cela m'a beaucoup désappointée. D'après vous, chère madame, pensez-vous qu'il va me revenir? Je pense sans cesse à lui, avec les autres garçons je ne sais quoi dire. C'est la première fois qu'un jeune homme sortait aussi longtemps avec moi, les autres sortaient une fois et je ne les revoyais plus. Que pensez-vous de tout cela? Je suis bien "tannée", je pleure souvent. S.V.P. un mot d'encouragement? Merci à l'avance.

UNE QUI ATTEND VOS BONS CONSEILS

R.—Je crois que ce garçon a une raison personnelle et grave, pour ne pas vouloir sortir avec une jeune fille. Il vous a déjà parlé de sa santé, sans préciser. Après tout ce que vous avez fait, la patience que vous avez eue, la générosité que vous avez déployée, je doute qu'il vienne à vous un jour, pour des motifs sérieux. Je crois sincèrement que vous devez tâcher de l'oublier. Peut-être que je me trompe. Remarquez bien que moi, je lui demanderais franchement des explications. Mais vous risquez, ou bien de le plonger dans l'embarras, ou bien de grossir votre peine et de souffrir l'humiliation d'un refus. Telle que je me connais, j'aurais risqué le coup à vingt ans, toutefois.



Prière de n'envoyer aucune enveloppe-réponse dans vos lettres à madame Jean Despréz. En effet, Mme Despréz ne peut vous répondre que par l'intermédiaire de "Photo-Journal", ici même. Vous comprendrez que malgré son souci de vous répondre le plus tôt possible, Mme Despréz ne peut tenir un véritable service de consultation par correspondance personnelle. La réponse aux problèmes que vous posez à Mme Despréz paraît dans "Photo-Journal" pour votre profit à vous et celui des autres lectrices et lecteurs de "Photo-Journal".





Voici enfin venu ce soleil que nous avons tant désiré. Sans doute y réagissons-nous par des doléances : "Il fait chaud !" Pourquoi ne pas goûter plutôt la joie de cette température clémente, et nous habiller en conséquence de robes légères et gaies ? Pour la ville comme pour la campagne, le couturier montréalais **Jacques Michel** présente cet ensemble (ci-contre) formé d'une jupe en cotonnade rayée gris foncé, jaune et blanc, et d'une blouse en cotonnade unie, à col marin, blanc, et à cravate en tissu rayé. Sur la jupe à plis non pressés, le couturier canadien a incrusté d'énormes poches dont les rayures forment des losanges.

←

Certains modèles conviennent aussi bien aux jours ensoleillés qu'aux douces soirées de l'été. Ainsi, les deux modèles américains, illustrés ci-haut. C'est d'abord une robe en voile de dacron et de coton imprimé. Deux bretelles se rejoignent au centre du dos pour s'y nouer. La jupe a des plis permanents. — A droite : voici vraiment une robe de fin d'après-midi ou du petit soir, pour l'été. Une fine batiste lustrée, dacron-et-coton, a servi à sa confection et assure la permanence des plis de la jupe. Simple et ajusté, le corsage se dispense de manches. Une fine bande, qui borde les emmanchures, se noue sur les épaules. L'encolure assez haute est échancrée en largeur. Ce corsage est très finement strié de plis piqués, devant et au dos.

Fraîches et pimpantes pour l'été !



Très parisiennes, ces cinq robes de plein été portent la griffe de couturiers bien connus. De gauche à droite : du couturier **Grès,** robe de shantung de ton naturel, avec amusant laçage sur le côté. — Robe-fourreau en toile rayée, de **Maggy Rouff,** avec bande blanche incrustée sous l'encolure. — Pour jeunes filles, **Virginie** a réalisé en cotonnade imprimée de fleurs sur fond blanc, cette robe pour la campagne et le soleil. — En popeline blanche, imprimée de coquillages, robe ornée de découpes, signée **Givenchy.** — Panneaux découpés et bordés ornent cette création, en popeline rose, de **Jacques Griffe.**

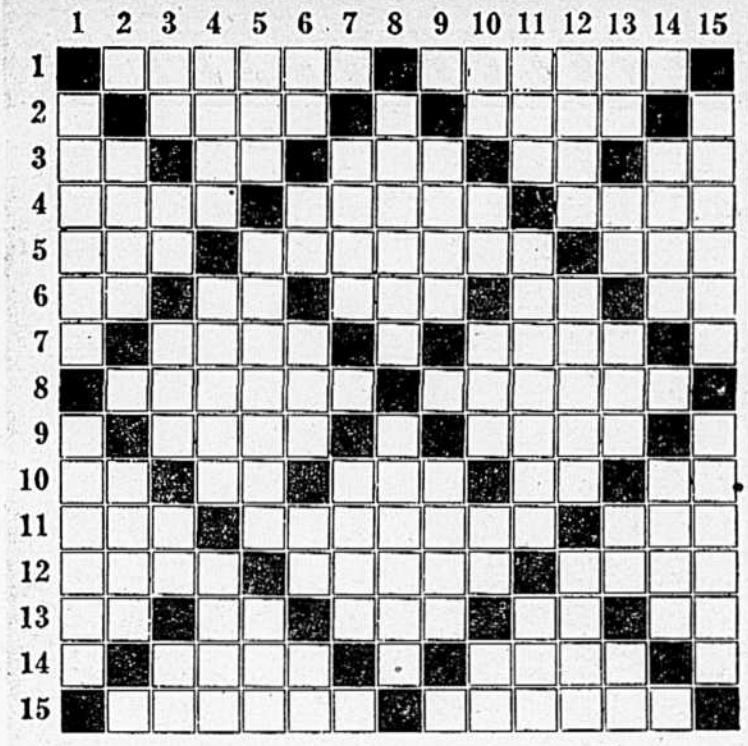
Fraîches, légères, pimpantes, les robes pour le plein été parlent de soleil et d'envolées à la campagne. Les unes sont de couleur unie, les autres imprimées de tous les motifs en vogue cette saison. Celles-ci sont larges, celles-là étroites : on en voit de très décolletées, on en voit qui le sont moins, mais toutes sont charmantes, et, avec des détails raffinés de coupe et d'ornementation, toutes sont assez simples.

Quant aux tissus, le coton naturellement triomphe, mais cela n'empêche pas certaines soieries légères et de bonne tenue de concourir avec lui, pour les heures élégantes.

C'est ainsi que Grès a choisi un shantung de ton naturel, pour une souple robe d'ampleur modérée, ornée d'un laçage sur le côté. Maggy Rouff a préféré la toile rose, pour un fourreau à petits mancherons, à l'encolure décolletée en rond, et soulignée d'une bande blanche et boutonnée.

Dans le style "campagnard", presque "bain de soleil", Virginie a conçu pour une jeune fille un modèle en cotonnade imprimée à fond blanc, sur lequel courent de fines guirlandes de fleurettes roses et vertes. Ces guirlandes sont horizontales au corsage, moulant le buste mais en laissant tout le haut découvert; verticales aux épaulettes larges, verticales aussi à la jupe, froncée à la taille. On retrouve ces guirlandes en biais, dans une incrustation en dents de scie qui garnit le bas de cette jupe. Givenchy a préféré une popeline de coton blanche, imprimée de coquillages roses et bruns. Quant à Jacques Griffe, il a réalisé aussi en popeline une robe formée de panneaux découpés et bordés (voir croquis ci-contre).

MOTS CROISES No 40



HORIZONTALEMENT

1—Riche marchand canadien (mort en 1847). — Accompagnait Monsieur de Maisonneuve en 1641.
2—Non vicié. — Cri des bacchantes en l'honneur de Dionysos.
3—Coup de baguettes. — Pron. pers. — Vain personnage. — Reçu. — Conseil de la reine.
4—Petit de l'âne. — Relatif aux habitants de la Haute Ecosse (pl). — Titre de noblesse.
5—Poss. — Onzième évêque de Québec. — Roue à gorge de poulie.
6—Pron. pers. — Fl. d'Italie. — Promptement. — Article espagnol. — Inf.
7—Du verbe sentir. — Allure du cheval.
8—Pays au nord de l'Hindoustan. — Vaste plaine couverte d'herbes dans l'Amérique du Sud (pl).
9—Déesse de la Fable. — Partie du corps.
10—Dialecte. — Poss. — Instrument à vent. — Lettres jumelles. — Lac au Soudan.
11—Ordonnance. — Fut le protecteur zélé du Canada. — Moi.
12—Planète. — Organe principal. — Non accompagné.
13—Inf. — Maître de cérémonie. — U.R.S.S., moins une lettre. — Symb. chim. du cobalt. — Article espagnol.
14—Vaste Etat indépendant de l'Indo-Chine. — Non vicié.
15—Prêtre canadien, né en 1805. — Homme d'Etat très distingué, né en 1814.

VERTICALEMENT

1—Vint en Amérique avec Lafayette. — Epouse de Louis Hébert.
2—Charge d'un âne. — Espace clos de mur.
3—Carte à jouer. — Partie dure du corps humain. — Pron. pers. — Préf. priv. — La sienne.
4—Non vicié. — Craintes. — Titres des descendants de Mahomet.
5—Argile rouge. — Chef outaouais. — Point le plus élevé d'une montagne.
6—Pron. ind. — Article espagnol. — Amas. — Dialecte. — Moi.
7—Cargaison. — Petit morceau de métal à tête et à pointe.
8—Riche marchand canadien, mort en 1847. — Intendant de la Nouvelle-France (1663).
9—Enveloppe calcaire de certains fruits. — Ville d'Espagne.
10—Largeur d'une étoffe. — Tellement. — Amas. — Route rurale. — Pron. pers.
11—Qui a la forme d'un oeuf. — Affirmation en prenant Dieu à témoin. — Durillon.
12—Marque la situation d'une chose. — Portion de terre échue en partage. — Du verbe être.
13—Pron. pers. — Inf. — Ecorce du chêne. — Moi. — Lac au Soudan.
14—Né. — Du verbe nouer.
15—Fit partie, en 1750, de la société formée par Bigot pour exploiter. les découvertes de La Vérendrye. — Femme de Champlain.

SOLUTION No 39

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	B	O	U	C	H	E	R	■	R	O	N	A	U	L	T
2	R	■	S	O	I	R	■	N	■	S	O	I	T	■	A
3	E	D	■	T	E	■	T	O	N	■	P	L	■	S	I
4	B	U	R	E	■	C	A	R	O	N	■	E	C	A	L
5	E	R	E	■	B	■	S	I	C	■	R	■	O	I	L
6	U	S	■	A	R	C	■	N	■	S	I	L	■	N	O
7	F	■	T	R	O	I	E	■	L	E	V	I	S	■	N
8	■	C	O	M	M	E	■	R	■	L	E	S	E	R	■
9	P	■	T	E	E	■	F	E	S	■	T	A	S	■	P
10	A	G	E	■	R	A	N	A	I	■	N	■	L	L	■
11	R	A	T	■	R	O	U	I	L	L	E	■	P	O	E
12	A	R	E	■	C	■	I	S	S	U	E	■	V	O	U
13	D	E	■	E	L	■	T	E	T	■	L	E	■	E	S
14	I	■	A	N	A	L	■	S	■	D	A	T	E	■	I
15	S	E	N	E	C	A	L	■	R	E	C	O	U	R	S



ACHETEZ PAR LA POSTE

ECONOMISEZ votre TEMPS, et vous ECONOMISEREZ votre ARGENT, en COMMANDANT DIRECTEMENT

MON BUSTE



Je l'ai vu s'embellir grâce au traitement avec pilules toniques Hormonine et mon amie est surprise des changements, écrit madame J. L. B., de Joliette, P.Q. Vous pouvez en faire autant ! Des femmes et des filles qui avaient un petit buste, et sans fermeté, ont vu leur poitrine se développer et s'embellir. Aujourd'hui, c'est fini pour elles les humiliations; maintenant elles sont réellement des femmes dans toute leur splendeur. Aussi, elles ont une meilleure santé et sont moins nerveuses. Le traitement avec les pilules toniques Hormonine aide à des menstruations moins douloureuses et abondantes. Ces pilules aident à avoir une meilleure santé tout en rendant la poitrine plus grosse et plus ferme.

Le traitement et pilules hormonines est de $2.00 pour 15 jours. Demandez le paquet économique, traitement de 1 mois pour $3.00
ATTENTION ! Nous acceptons les C.O.D. Envoi discret.

J. A. CHAIREL DE PARIS, Dépt. "H"
Case 37, 4535 Papineau, Montréal, P.Q.
NOM .....
ADRESSE .....

POITRINE PARFAITE avec BO-SEINS

Hormonale No 1 et vitaminée No 2

CREME HORMONALE No 1
Active le développement des glandes mammaires et augmente le volume des seins. PRIX..... $2.75
CREME VITAMINEE No 2
Resserre la peau et les tissus des seins et favorise leur raffermissement. PRIX..... $2.75
Deux pots de l'une ou l'autre des crèmes, PRIX $5.00



SPECIAL

Avec chaque commande de $5.00, vous recevrez une méthode démontrant "Comment obtenir une belle poitrine". Inclure pour ceci cette annonce avec votre commande.



• Madame, votre buste requiert autant d'attention que votre visage. Ne soyez plus gênée, humiliée, ne compromettez plus votre bonheur, devenez femme, vivez profondément, soyez aimée, ayez un buste parfait. Donc, si vos seins sont affaissés et insuffisamment développés, procurez-vous notre traitement qui repose sur des bases scientifiques et les perfectionnements les plus récents.

• Tous les envois sont faits discrètement. Nous acceptons les commandes C.O.D. Vous aurez à payer soit au facteur, soit au bureau de poste. Les commandes payées comptant sont remplies plus rapidement. Adressez comme suit :

SANTE ET CHARME, C.P. 31, Sta. Youville, Montréal, P.Q.

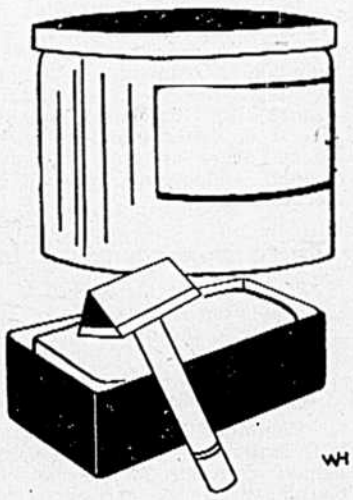
Il ne faut pas se raser ras

Le rasage à contre-poil, ou à rebrousse-poil, comme on dit, est la principale cause d'irritation de la peau dont tant d'hommes ont à se plaindre. Cette habitude de se raser ras entraîne, en outre, un problème plus grave encore que l'inflammation de la peau, ainsi que nous allons voir.

Tout le monde, y compris ces Dames, préfère un visage frais rasé, lequel, en effet, confère un bel air de propreté à celui qui ne néglige pas ce détail. Et, naturellement, pour y arriver, chacun se dit qu'il faut se raser à "rebrousse-poil".

Or, c'est ici que surgit le problème.

Pour que le tranchant du rasoir atteigne le poil le plus près possible, on presse assez fortement la peau en l'étirant. Le résultat désiré s'obtient sans conséquences au début, mais, à la longue, cette manipulation de l'épiderme a pour effet de trop desserrer les pores de la peau. Le poil, alors, est coupé si ras que la peau, lorsqu'elle se détend à la normale, se referme sur lui. Enfoui dans l'épiderme, en quelque sorte, le poil continue à croître et, ce faisant, cause une irritation qui rappelle un peu la douleur d'une écharde ou d'une épine.



Glissez, en vous en servant . . . N'appuyez pas — du moins, pas trop !

Sans compter que les choses s'aggravent lorsque ce poil dit "de barbe" continue de pousser en s'enroulant sur lui-même, entre "cuir et chair" comme disait la vieille. Survient alors une excroissance ou "boulette", entre le derme et l'épiderme. Personne, on en conviendra, ne trouvera l'ornement attrayant.

Le traitement consiste, dans ce cas, à se laisser pousser la barbe. Les poils, qui n'en sont qu'à la première phase de l'entrave, finissent par reparaître. Quant à ceux qui continuent de s'"enrouler" dans la peau, ils sont, par le fait, plus facilement décelables. Il est plus sûr, en tout cas préférable, de s'en remettre au médecin pour les extirper. Ce dernier, aussi, pourra vous prescrire un onguent qui apaisera toute irritation. On peut également avoir recours à des compresses pour amollir la peau, et hâter la guérison.



Un mariage ? Ces futurs époux sont un peu jeunes, mais tout vient à celui qui sait attendre. Le marié, vêtu en grand apparat, pour la circonstance, est le vicomte Lascelles. Sa "future" ne semble guère aimer la publicité puisqu'elle tient à demeurer une inconnue. Les enfants faisaient partie d'une escorte d'honneur, à un récent mariage à Londres.

Vie de chien très enviable

Ce sont les chiens qui, dans l'avenir, poseront un problème de population aux Etats-Unis. Le temps semble travailler pour eux au détriment des humains.

D'après les derniers relevés démographiques, la population des Etats-Unis est de 167,000,000 d'âmes. D'un autre côté, un fabricant de nourriture pour chiens estime la population canine à 23,000,000. Mais cette dernière a l'avantage de progresser 4 fois plus vite que la population humaine.

Ce qui signifie que les fabricants de "viande à chiens" font des affaires d'or. L'an dernier il a été vendu pour plus de un quart de milliard de dollars de nourriture pour chiens.

Tout comme leurs maîtres, les chiens jouissent d'un standard de vie plus élevé que jamais auparavant. Ils sont plus gras, mangent mieux et vivent plus longtemps.

VIVIAN VERNON (chez MORIN (Côte-des-Neiges))
chez DALFEN'S (Snowdon)

Wrapture Brassière Gonflable de Grenier

INFLATA-BRA N'EST PAS REMBOURREE DE CAOUTCHOUC





INSEREZ TUBE — GONFLEZ



PRESSEZ L'ORIFICE

Grâce aux goussets détachables gonflés d'un peu d'air, vous pouvez ajuster ce soutien-gorge de façon à obtenir un buste parfait.
VOILA LE MOYEN IDEAL de proportionner votre buste avec vos hanches et éviter toute altération à vos robes.

BRASSIERE EN COTON AVEC BRETELLES $3.00
BRASSIERE EN NYLON SANS BRETELLES $4.00
Prix régulier $5.00 et $6.00

Grandeurs : 32, 34, 36 — Gousset A et B — (Garantie absolue)

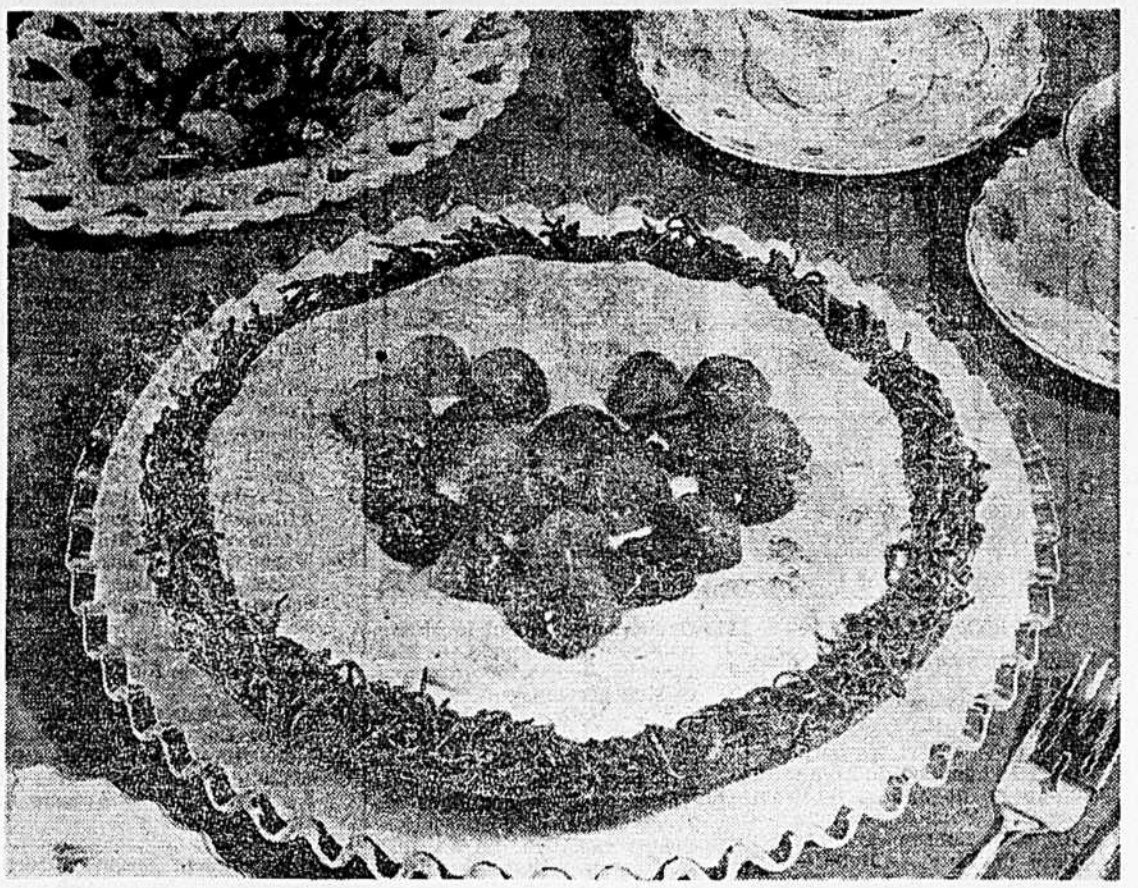
Fameuse gaine "Helenca Acrobat", pour toutes tailles $4.00
Blanc, noir, rouge, rose et bleu

VIVIAN VERNON, Enrg., 6362 ave McLynn, Mtl 29, P.Q.

☐ Envoyez la brassière de $3.00 ..... grandeur ..... gousset
☐ Envoyez la brassière de $4.00 ..... grandeur ..... gousset
☐ Envoyez la gaine "Helenca Acrobat", $4.00, couleur.....
☐ inclus mandat (plus frais de poste) ☐ C.O.D.

Nom .....No de rue.....
Ville .....Prov. .....

Autour de la marmite



C'est vraiment un plaisir d'aller faire des emplettes maintenant que voici la saison des fruits frais. L'apparition du premier fruit de la saison — la fraise de couleur vive que tout le monde aime — annonce des mois d'été où vous vous régalerez. Fraîchement cueillies, bien mûres et servies avec du sucre et de la crème riche, les fraises mûries au soleil sont une friandise délicieuse.

Nous ne cessons pas de savourer nos merveilleuses fraises canadiennes, quand elles disparaissent du marché. Nous pouvons heureusement capturer leur saveur fraîche pour la savourer toute l'année, dans les confitures, et gelées étincelantes, des marmelades et des conserves. Nous le pouvons aussi avec nos autres fruits d'été — framboises, gadelles et groseilles. Pour vous encourager à avoir un placard rempli de rangée de pots de confitures et gelées brillantes, suivez au cours de l'été les recettes que nous vous donnerons. Cette semaine, ce sont les fraises qui sont en vedette.

• Tarte aux fraises

Faire un fond de tarte avec de la noix de coco finement râpée et préalablement rôtie au four, puis refroidir parfaitement. Au moment de servir, recouvrir de crème fouettée ou de crème glacée, laissant au bord de la tarte un espace d'environ 1 pouce, de manière à ce que la noix de coco soit bien apparente. Disposer au centre, sur la crème fouettée ou glacée, des fraises entières parfaitement fraîches. Servir accompagnée d'un délicieux café.

Note: Ajouter un peu de beurre fondu à la noix de coco pour qu'elle se tienne parfaitement et ne durcisse pas.

• Dessert aux fraises fraîches

1 pinte de fraises fraîches,
¼ tasse de sucre,
1 à 2 c. à table de cognac (facultatif),
1 tasse de crème épaisse, fouettée,
½ c. à thé de vanille.

Laver les fraises avec soin et en garder quelques-unes pour la garniture. Saupoudrer le reste de sucre et laisser reposer environ 30 minutes, à la température de la pièce. Fouetter la crème jusqu'à fermeté et la jeter dans les fraises après avoir ajouté la vanille et le cognac, s'il y a lieu. Déposer dans un joli plat en verre et garnir avec les fraises entières, réservées à cette fin. Ce dessert étant alcoolisé, ne pas le servir aux enfants.

• Tartelettes aux fraises

4 tasses de fraises fraîches, écrasées,
3 c. à table de tapioca-minute,
fraises entières pour la garniture,
quelques grains de sel,
¾ de tasse de crème, fouettée,
8 petites croûtes de pâte, cuites et refroidies parfaitement.

Cuire le tapioca de la manière indiquée sur le paquet et ajouter les fraises. Faire bouillir rapidement en brassant, puis enlever du feu. Refroidir parfaitement, en brassant, et mettre dans le réfrigérateur jusqu'au moment de servir. Remplir alors les tartelettes avec ce mélange, recouvrir de crème fouettée et garnir de fraises entières bien fraîches. 8 services.

• Gelée de fraises

4 tasses (2 livres) de jus,
1 bouteille de Certo,
7½ tasses (3¼ livres) de sucre.

Pour préparer le jus: Ecrasez environ 2½ pintes de fruits bien mûrs. Mettez dans un sac de mousseline et pressez pour en extraire le jus. Mesurez-en 4 tasses dans une grande casserole (pour les fraises ou autres fruits qui manquent d'acidité, remplacez ¼ de tasse de jus par ¼ de tasse de jus de citron passé).

Pour faire la gelée: Ajoutez le sucre au jus dans la casserole et mélangez bien. Amenez à ébullition sur un feu très vif, en remuant constamment. Ajoutez immédiatement le Certo. Amenez à ébullition à gros bouillons et faites bouillir très fort pendant 1 minute, en remuant constamment. Enlevez du feu, écumez et versez rapidement dans les pots préparés. Paraffinez immédiatement. Recette pour 11 pots de six onces.

On procède de la même manière pour la gelée de framboises rouges, les mûres cultivées et les mûres sauvages.

• Pouding "Paradis"

1 paquet de 7 onces de biscuits Nabisco, sucrés, finement émiettés (environ 2 tasses),
1 boîte d'ananas écrasé de No 2½ bien égoutté,
½ tasse de beurre,
1½ tasse de sucre à glacer,
2 oeufs,
1 tasse de crème épaisse.

Mettre la moitié des biscuits émiettés dans le fond d'un plat allant au four (environ 10 x 6 x 2 pouces). Mettre le beurre en crème avec ¾ de tasse de sucre jusqu'à ce que ce soit lisse et mousseux. Battre dans les oeufs, un à la fois; mélanger dans le reste du sucre. Répandre par-dessus les biscuits dans le plat. Fouetter la crème bien ferme, jeter dans l'ananas parfaitement égoutté et répandre par-dessus le mélange. Saupoudrer le reste des biscuits émiettés; couvrir d'un papier ciré et mettre dans le réfrigérateur, pendant 8 heures ou toute la nuit. 8 services. Ce dessert est délicieux.

• Soufflé aux pruneaux

2 jarres de pruneaux coulés, genre "bébé",
⅛ de c. à thé de sel,
4 c. à table de fécule de maïs,
10 biscuits shortbread, finement émiettés,
1 tasse d'eau bouillante,
¾ de tasse de sucre brun,
¼ de c. à thé de cannelle,
⅛ de tasse d'eau froide,
1 c. à table de jus de citron,
1 tasse de crème, épaisse, fouettée.

Ajouter les pruneaux à l'eau bouillante. Brasser le sucre brun, le sel, et la cannelle dans le mélange; faire venir au point d'ébullition. Mélanger la fécule de maïs avec l'eau froide, jusqu'à ce que ce soit bien lisse; jeter, lentement, dans le mélange de pruneaux et cuire en brassant constamment, jusqu'à épaississement. Faire mijoter 10 minutes, brassant occasionnellement. Enlever du feu; mélanger avec le jus de citron. Refroidir. Jeter les miettes de biscuits et la crème fouettée dans le mélange (si le mélange semble trop pris, battre avec un batteur d'oeufs avant d'ajouter au mélange de crème et de biscuits).

Refroidir dans le réfrigérateur dans des coupes, jusqu'au moment de servir et garnir de crème fouettée et de noix entières ou coupées en deux. 6 à 8 services.

• Plat pour le souper

1 tasse de thon en conserve (boîte de 7 onces),
¼ de tasse de piment vert haché,
1 oeuf,
chapelure sèche,
¼ de tasse d'eau,
½ tasse de mayonnaise,
1 tasse de fine chapelure de pain,
¼ de tasse d'oignon émincé,
sel et poivre,
2 c. à table d'eau,
1 boîte de sauce aux spaghetti ou aux tomates (8 onces).

Combiner le thon avec la mayonnaise, la chapelure (1 tasse), le piment, l'oignon et les assaisonnements au goût. Bien amalgamer, puis former en boules d'environ 1 pouce. Rouler dans la farine, puis dans l'oeuf, légèrement battu avec les 2 c. à table d'eau et, de nouveau, dans la chapelure. Brunir parfaitement, mais lentement, sur une grande poêle dans un peu de shortening.

Mélanger la sauce aux tomates ou aux spaghetti avec le ¼ de tasse d'eau et jeter autour des boules de thon. Faire mijoter environ 10 minutes, la poêle découverte. 4 services.

Note: On peut remplacer le thon par du poulet cuit ou en conserve, de la dinde cuite, de la viande rôtie, du corned beef ou du veau cuit, tout en procédant de la même manière. On peut aussi ajouter des champignons ou des olives mûres à la sauce. Ce mets se prépare en 20 minutes.

• Confitures aux fraises

4 tasses (2 livres) de fruits préparés,
7 tasses (3 livres) de sucre,
½ bouteille de Certo.

Pour préparer les fruits: Ecrasez complètement, par couche, environ 2 pintes de fruits mûrs (si vous le désirez, passez la moitié de la pulpe au tamis). Mesurez 4 tasses de pulpe dans une grande casserole. (Avec les fraises remplacez ¼ de tasse de pulpe par ¼ de tasse de jus de citron passé).

Pour faire la confiture: Ajoutez aux fruits dans la casserole le sucre et mélangez bien. Amenez à ébullition à gros bouillons sur un feu très vif et faites bouillir très fort pendant 1 minute, en remuant constamment. Enlevez du feu et ajoutez immédiatement le certo en remuant. Puis remuez et écumez alternativement pendant 5 minutes pour refroidir légèrement et éviter que les fruits flottent. Versez rapidement dans les pots préparés et paraffinez immédiatement. 10 pots de six onces.

• Punch aux fraises

2 tasses de fraises fraîches,
2 tasses de lait riche, ou de crème claire,
½ chopine de crème glacée à la vanille,
⅛ à ½ tasse de sucre.

Laver les fraises avec soin; les passer au tamis et en réserver quelques-unes pour la garniture. Mélanger la pulpe des fruits avec le lait, le sucre, et ajouter la crème glacée. Bien mélanger le tout jusqu'à ce que la crème glacée soit entièrement fondue. Garder au froid jusqu'au moment de servir. Mettre alors dans de grands verres à punch avec 1 ou 2 petits cubes de glace. Ce breuvage est rafraîchissant et délicieux.

• Marmelade aux fraises

4 tasses de fraises bien préparées,
7 tasses de sucre,
½ bouteille de pectine de fruits, liquide.

Pour préparer les fruits: Retirez, en quartiers, l'écorce d'une orange moyenne et d'un citron moyen. Posez les quartiers à plat; enlevez et jetez la moitié environ de la partie blanche de l'écorce. Avec une paire de ciseaux ou un couteau bien aiguisé, coupez le reste de l'écorce en tranches très fines. Ajoutez-y ½ tasse d'eau et ⅛ de cuillérée à thé de bicarbonate de soude; couvrez, amenez à ébullition et laissez mijoter 10 minutes, en remuant de temps en temps. Coupez la peau des fruits pelés et sortez la pulpe de chaque section. Ajoutez la pulpe et le jus de l'écorce cuite, non égouttée, couvrez et laisser mijoter 20 minutes de plus. Ecrasez à fond environ 1 pinte de fraises bien mûres. Mélangez les fruits et mesurez-en 4 tasses dans une grande casserole.

Pour faire la marmelade: Ajoutez le sucre aux fruits dans la casserole et bien mélanger. Placez sur un feu vif, amenez à ébullition à gros bouillons, et faites bouillir très fort pendant 1 minute, en remuant constamment. Retirez du feu et ajoutez aussitôt la pectine de fruits, liquide, en remuant. Puis remuez et écumez alternativement pendant 5 minutes afin de refroidir légèrement et éviter que les fruits flottent. Versez rapidement à la louche dans les pots. Recouvrez immédiatement de paraffine chaude, ⅛ de pouce. Environ 10 pots moyens de cette délicieuse marmelade.

• Tarte aux cerises à la crème

2 paquets de mélange à pouding à la vanille,
¼ de c. à thé de clous de girofle,
1 croûte de tarte, cuite,
½ chopine de crème sure,
1 c. à thé de cannelle,
½ c. à thé de macis,
1 pinte de lait,
2 tasses de cerises en conserve.

Combiner le mélange à pouding avec les épices; ajouter le lait, lentement, et bien mélanger. Cuire tel qu'indiqué sur le paquet; refroidir. Mettre dans la croûte de tarte cuite; refroidir. Garnir ensuite de cerises en conserve. Faire une large bordure avec la crème, mais pas trop épaisse de manière à laisser voir la garniture de fruits. Servie avec une tasse de succulent café, cette tarte est une véritable merveille.

• Plat de jambon genre danois

Faire sauter suffisamment de tranches de jambon, jusqu'à léger brunissement des deux côtés; enlever de la poêle. Au reste de graisse de celle-ci, ajouter 3 c. à table de gelée de groseilles (gadelles), 1 c. à table de moutarde préparée, et 1 c. à table d'oignon râpé. Brasser sur un feu modéré, jusqu'à ce que bien mélangé. Jeter par-dessus les tranches de jambon. Comme dessert à ce repas, mélanger dans un très joli bol à fruits des fraises fraîches ou autres fruits de saison, avec des amandes rôties hachées, un verre de vin de cerises et refroidir parfaitement le tout. Servir avec de la crème fouettée, ou de la crème glacée à la vanille.

TÊTE ROUGE et Gastos

par FRED HARMAS















GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS



















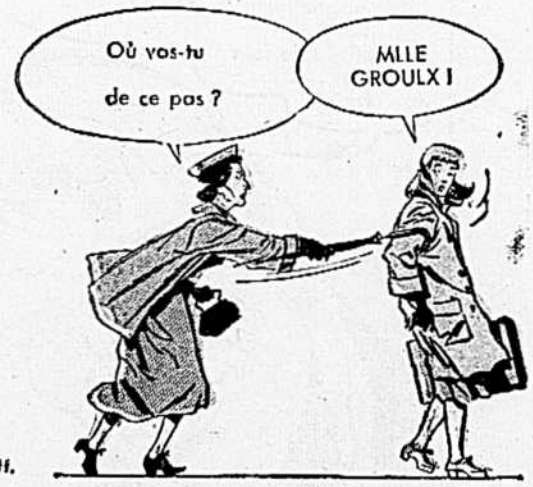












T.M. Reg. U.S. Pat. Off.

GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS







Le blocus

(Nouvelle inédite de Georges Guy)

Si, d'aventures, le terme "blocus" apparaît dans les nouvelles, tout de suite vous imaginez une garnison de braves exaltés... A l'époque, cependant, où "Sale" Laflamme enfonça le blocus de sa grange, l'idéal ne nous passionnait guère, Marcel et moi. Nous avons lutté. A vingt ans, la bravoure charge et recharge encore. Nous pensions aux petites amies... A la fin, mon camarade a récolté les honneurs de la bataille... Mais j'anticipe beaucoup.

Ce soir-là, un froid mercredi de novembre, j'étais sorti pour aller voir Guétary au théâtre de Ste-Danielle et j'atteignais l'édifice, lorsque, du restaurant d'en face, on me pria d'entrer. C'était Marcel, mon inséparable depuis l'avènement des soeurs Synette dans nos vies.

— Guy, chuchota-t-il, c'est important.

Je respirais le drame, le germe du drame... Il m'entraîna dans une cabine. Il portait un pantalon rouge, la chemise vert pomme et le chapeau genre cowboy, ce Marcel que je comparais à Don Quichotte — non qu'il prît plaisir à dompter les moulins, mais par ses façons de parler et d'agir — et dont l'ignorance était proverbiale et le physique gâté de rousseurs et de mauvaises dents.

— T'as-tu su qu'les Synette, l'père pis la mère, sont partis à St-Tancrède?

— Non... mais quelle importance?

— Nigaud! On va aller voir les filles.

— Un mercredi?

— Quoi c'est qu'tu veux qu'ça fasse? C'est not' chance de pouvoir les jaser pis les embrasser à not' goût. D'habitude, le bonhomme est toujours là à écornifler... Jeannine m'a téléphoné, après souper. J'ai dit qu'on arriverait vers les huit heures. Faut se dépêcher.

Nous repartîmes dans la nuit noire. Le décor était normal. Chez les Deschênes, un fanal pendait à la corde à linge; des enfants rentraient du bois. Plus loin, le grand Louis Chenard s'affairait autour de sa bagnole: une Pontiac 46 qu'il venait d'acquérir. Là-bas, d'autres lumières scintillaient. Il n'y avait que les bâtiments du vieux "Sale" pour dormir déjà.

Les belles Synette nous accueillirent avec frénésie.

— On va danser! clamait Hélène.

Elle cherchait des disques de mambo et je l'aidais mal, absorbé par son charme de souple brunette, son gai visage, sa bouche d'ingénue et le chignon même en queue de percheronne. Je la courtisais depuis un an et j'avais décidé d'avouer mon amour, ce soir-là. J'étais malingre, peu séduisant. D'où l'opinion que mes actes devaient précéder les paroles. Mais Dubuc m'ayant offert un emploi dans son magasin, j'estimais que les actes avaient parlé.

Jeannine et Marcel jouaient à cache-cache. Jeannine était une copie blonde d'Hélène. Les garçons l'énervaient...

Nous avons dansé jusqu'à neuf heures. Après, Marcel a dit:

— J'mangerais une cuisse de poule!

Auquel désir, trois "Moi aussi!" ont vivement succédé.

— Trouvez une poule, proposa Jeannine, pis on va la faire cuire, Hélène pis moé.

Marcel réfléchissait:

— Ça s'rait une affaire de rien d'en voler une.

Jeannine s'esclaffa:

— Vous autres, voler une poule!

Je relevai l'allusion désobligeante:

— On est pas capables, tu penses?

— J'verrai pas ça, de mon vivant.

— O.K. Ça s'ra pas une traînerie, on va y aller. Pis on la vole su le "Sale", à part de ça! Su le "Sale" Laflamme!

Marcel débordait d'enthousiasme:

— C'est ça, Guy! Là, tu fesses à mon goût! On passera pas pour des peureux, icitte à soir. Préparez l'sel, les p'tites filles. Pis l'poivre pis les pétaques. Ça va nous prendre dix minutes.

Mais, dehors, il devint nécessaire d'éperonner la bravoure.

— J'sus certain, opinait Marcel, que l'"Sale" dort dur en maudit. Y'est à moitié sourd. Faut i crier à tue-tête.

— D'après moé, ça prendrait la fin du monde pour l'tirer du litte.

Déjà, nous atteignons la maison de Laflamme. J'avais peur. Si, malgré tout, il allait s'éveiller? C'était un célibataire barbu et guenilleux d'environ cinquante ans; il grognait comme un ours, il avait les membres d'un ours et sans doute aussi la force d'un ours. On l'avait nommé garde-feu pour la région de St-Omer et de Ste-Danielle. Il possédait quatre bêtes à cornes, autant de porcs et trente poules. L'avarice le dévorait.

Marcel souffla un ordre:

— T'attendras dans l'étable, pour allumer la lumière.

Il s'employait à ouvrir la porte du bâtiment. Nous entrâmes et je braquai mon projecteur sur divers instruments aratoires: herse rateau, charrue et des poches de moulée.

— On est dans la tasserie, murmura Marcel. Lève la lumière. Bon... Y'a deux portes.

Celle de gauche, à en juger par la puanteur, conduisait à l'étable.

A droite, dit Marcel.

D'abord, les poules sur leurs perchoirs ne firent guère de façons; quelques-unes gloussèrent puis se rendormirent. Enfin, comme nous discutions le choix de la plus grasse et que je les ennuyais du projecteur, elles commencèrent, en dodelinant de la tête, de nous considérer avec un intérêt — fort exagéré, à mon sens — qui me donnait l'impression d'arriver en martien conquérant, d'une soucoupe volante.

— Celle-là! décidait Marcel.

Il fit un bond pour l'atteindre et trébucha, donnant le coup de baguette au concert magistral des caquètements.

— Fais-les taire! ordonnait le malheureux.

Je m'y employais, à coups de pieds. Il dit encore:

— Eclaire-moé. J'en ai une.

La captive s'égosillait...

Puis, brusquement, il y eut de la lumière dans le pignon de l'étable. Je courus à la porte. Plus loin, la maison était illuminée... et, dans la cour, se tenait "Sale", son fusil sous le bras.

— Marcel! Laisse la poule. On... on est morts. I s'en vient.

Mon complice gardait mieux ses esprits.

— Faut sortir!

— Comment faire?. demandai-je.

Il avisa l'échelle.

— Le fanil!

J'avais à peine refermé la trappe, que Laflamme entrait, menaçant:

— Sortez, mes voleurs! Sortez que j'vous casse la gueule pis les reins.

Silence. Le coeur me battait à tout rompre.

— Attendez pas qu'j'aille vous chercher par les oreilles.

Il marchait, à l'étage inférieur. Sans doute visitait-il l'étable et le poulailler.

— On est morts... soupirai-je.

— Pas si vite, dit Marcel. Un homme, c'est dur à mourir.

— Si i monte?

— Assisons-nous su la trappe.

D'en bas, survenait un bulletin de nouvelles:

— J'sais qu'vous êtes su l'fanil. J'm'en vas vous faire jeûner... Mais que la faim vous prenne, vous allez descendre pis j'vous botterai l'derrière su un temps riche!

Un silence encore. Puis le claquement de la porte. Parti.

— On va sortir, réaffirma Marcel.

— Faudrait ben.

— Doit y avoir des châssis quéque part, dans c't' étable.

— Le "Sale", c't' un chien bulldog. I lâchera pas.

— Va voir, par la lucarne, c'qu' i fait.

Je me traînai, à genoux dans la paille, jusqu'à l'observatoire surplombant la cour et la maison de Laflamme. Il n'était plus visible, mais il n'éteignait pas la lumière du pignon de l'étable. Et je devinai que, dans l'ombre de sa demeure, bien nourri, bien chauffé, il guettait.

— Y'est parti.

— Dans c' cas-là, on va descendre, dit Marcel, pis fouter l'camp par un chassis d'en arrière.

Mais les issues donnaient toutes sur la face éclairée du bâtiment. Il y avait bien, dans le poulailler, une fenêtre — d'ailleurs barricadée de juchoirs — qui s'ouvrait vers le sud, mais nous la jugeâmes exposée au tir. Le projet tomba.

— R'montons, proposai-je.

Là-haut, le froid s'intensifiait.

— I va dormir, calcula Marcel. Après...

— Mais quand c'est qu'i va dormir, pis quand c'est qu'on va l'savoir qu'i dort?

Cette logique irrita mon camarade.

— O.K. beau fin! Trouve-toé-s-en des idées!

J'eus beau réfléchir, je me heurtais à un mur. Nous étions condamnés. Le village retirerait sa confiance aux voleurs de poules. Pour nos familles, c'était la honte. Et, surtout, quelle serait la réaction des parents d'Hélène et de Jeannine? Le monde s'écroulait... Je n'arrivais pas à organiser des stratagèmes de fuite. J'allais perdre mon amie, mon honneur, mon emploi. La panique, alentour du mot "sortir", commençait de galoper.

— Faut s'rendre, bégayai-je.

— T'es pas fou?

— On va y offrir d'l'argent pour qu'i s'taise.

— Tu connais pas le "Sale". Ça coûterait cinquante piastres.

— Peut-être ben qu'c'est pas cher. L'honneur, ça vaut d'quoi.

— Tu connais pas le "Sale". I posera pas les questions tout suite. I va tirer avant.

— Tu penses?

— Ah! maudit oui!

— De même faut attendre?

— Faut attendre.

Et la nuit passa. A tour de rôle, nous montions la garde, près de l'observatoire. Vers le matin, grelottant et découragé, j'imitai Marcel qui s'ensevelissait jusqu'au cou dans la paille.

Plus tard, le "Sale" vint alimenter son bétail. Il se contenta de nous lancer un:

— Pas trop faim, les jeunes?

Quand le geôlier eut regagné son logis, Marcel analysa notre sort:

— On va rester pris comme des rats, aussi longtemps que le "Sale" va guetter. Faudrait l'envoyer au magasin, au bureau de poste ou su le diable encore.

Mon ami, par le cerveau stratégiste, descendait d'Alexandre ou de Napoléon. Subitement, j'eus confiance. Il nous tirerait du guêpier.

— Surveille! ordonna-t-il. Si tu l'voé prendre la route, dis-lé.

De ma lucarne, je distinguais, outre la maison du tortionnaire, celle des Deschênes et la cabane du grand Louis Chenard. La neige descendait maintenant sur la campagne et les routes désertes... A cette heure, on s'inquiétait de notre absence, on cherchait d'un côté et de l'autre. Si nos amies parlaient, c'était la fin, c'était la honte et je n'aurais plus qu'à m'embarquer pour le Maroc où je m'engagerais dans la Légion étrangère.



"De ma lucarne, je distinguais, outre la maison du tortionnaire"...

Vers midi, il arriva un garçonnet, un neveu du bonhomme; dans la cour, il se mit à hurler:

— Mon oncle "Sale"! T'as-tu sur que le Marcel à Bélonne pis le Guy à Baptiste sont partis pour l'armée?

Laflamme étant sorti, les explications se poursuivirent à voix plus calme et j'entendais mal. Quand le neveu mentionna les soeurs Synette, je pus reconstituer. Pour camoufler le vol de poules, les jeunes filles avaient inventé l'autre histoire... Je m'embarquerais vers la Légion étrangère. Demain.

Dans l'après-midi, la faim et la soif commencèrent de nous ennuyer.

— Y'a d'la viande en masse, répétait Marcel, mais on peut pas la faire cuire.

Il descendit en reconnaissance et ramena six oeufs que nous avalâmes à l'état naturel et de l'eau empruntée aux abreuvoirs... Je vis passer sur la route nos amies: Hélène et Jeannine. Sans doute, cherchaient-elles des indices de notre présence chez le "Sale". Adieu! bien-aimées...

Suivit une discussion quant à l'opportunité de nous rendre ou de résister. J'appuyais l'alternative première, mais j'acceptai un compromis: s'il n'avait pu vaincre le piège, à deux heures cette nuit, Marcel amènerait le drapeau blanc.

Au crépuscule, Laflamme vint tenter nos ventres creux.

— Moé, à soir, j'mange d'la poule, les gas! Du bouillon d'poule, des pétaques pis d'la moutarde, les gas!

Rentré chez lui, il alluma la lumière du pignon de l'étable. Il n'allait rien négliger pour capturer les voleurs; c'était son ambition, sa B.A. de la semaine.

J'ai attendu. Je somnolais par intervalles. Je me voyais, débarquant à Rabat... Puis le décor changeait. Tremblant, j'offrais dix dollars et des versements mensuels pour payer ma dette. Le "Sale" riait...

Enfin, Marcel m'a poussé du coude.

— Emmène la lumière. On descend.

Je l'ai suivi dans l'étable. Il a détaché un veau et un porc, que nous avons poussés dans la tasserie. J'étais impatient de savoir.

— Qu'est-ce que ça veut dire?

— Ben simple. On va ouvrir la porte pis chiper l'veau pis l'cochon dehors. Mais que "Sale" les voye sortir, i va s'lancer après. Pendant c'temps-là, nous autres on pédalera!

Ah! il avait tout d'Alexandre et de Napoléon.

— O.K. approuvai-je. Ouvre la porte.

Dehors, le veau commença des cabrioles désordonnées; plus méthodique, le jeune porc marchait vers un but quelconque, l'air pressé.

Aussitôt, "Sale", jurant affreusement s'élança, fusil en main, à leur poursuite.

— C'est l'temps! dit Marcel.

Jusqu'à la clôture, nous avons battu des records de vitesse. J'ai sauté. Marcel, empêtré dans la broche, oscillait, cible parfaite, et, quand la détonation a labouré le silence, il a jeté un "Maudit!" outragé. Il avait reçu beaucoup de plombs dans les fesses...

Après, la course a continué, plus rapide encore. Dans la cour chez Marcel, nous nous sommes déclarés saufs. Et comme il s'inquiétait des explications à donner sur la présence des plombs, j'ai misé sur l'ignorance de sa famille.

— Dis-leu' qu'tu sors d'l'armée pis qu'c'est les honneurs d'la guerre que t'a eus là...

Le lendemain, je suis passé voir Marcel. Il y avait du monde, des voisins. Le grand Louis Chenard ayant apporté de la bière, on trinquait. Et, pompeusement, le héros racontait l'aventure:

— J'ai dit au capitaine: "Pa a besoin d'moé. Faut que j'men aille... Ça fait qu'i m'ont flanqué les honneurs d'la guerre. Su l'coup, ça pince en maudit...



On se modernise. — Un Père Franciscain qui habite le monastère d'Assise, qui date du douzième siècle, dirige sa caméra Rolleiflex du 20e siècle vers l'ancien président des Etats-Unis Harry Truman — que l'on ne voit pas ici — au cours de la visite que M. Truman faisait récemment au célèbre monastère de saint François d'Assise. L'équipement photographique du Père Franciscain comprend aussi l'ampoule-éclair électronique.

Les éléphants lui obéissent

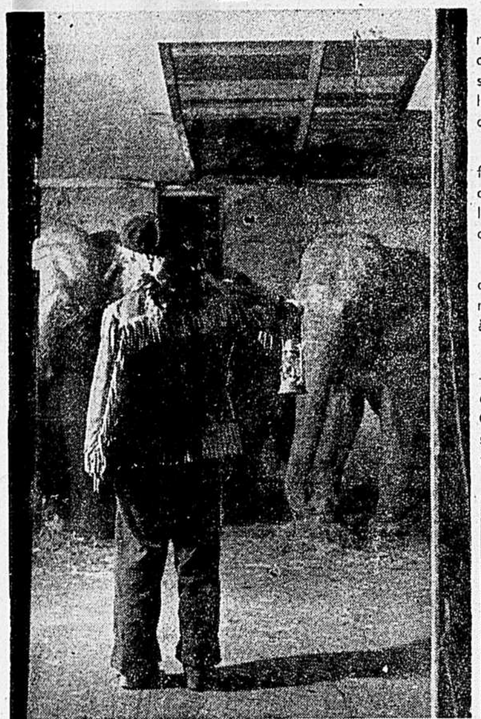
Dompteuse prodige

Dresser des éléphants est une tâche qui, à première vue, ne semble pas convenir à une fillette de 12 ans. Mais quand on est dans le cirque depuis trois générations, bien des qualités sont innées ! Marsha Hunt a le cirque dans le sang, et son habileté à commander les pachydermes fait l'émerveillement des "gens du voyage" comme des simples amateurs de cirque.

Est-il besoin de dire qu'elle est la plus jeune de "sa profession" en Amérique ? Chose certaine, c'est qu'elle fait l'envie des milliers d'enfants qui ont lu les romans de Kipling ou vu les films de Sabu. Mais dans la réalité du cirque, l'art de dresser des éléphants demande des qualités bien particulières.

Les gens du cirque vous diront que la principale qualité du dresseur est . . . cette chose indéfinissable qui fait que l'animal se sent en confiance, pour ainsi dire, et veut bien consentir à obéir. Marsha possède cette qualité, ce fluide magique . . .

En plus de dresser des éléphants, Marsha va aussi à l'école — ce qui jettera une douche froide sur les illusions de bien des enfants. Et ses amis éléphants ne semblent pas s'en formaliser. Quelquefois ils vont la retrouver dans la chambre où elle fait ses devoirs . . . après avoir monté les marches de l'entrée et traversé la maison !



Avant d'aller dormir, Marsha va dire bonsoir à ses protégés.



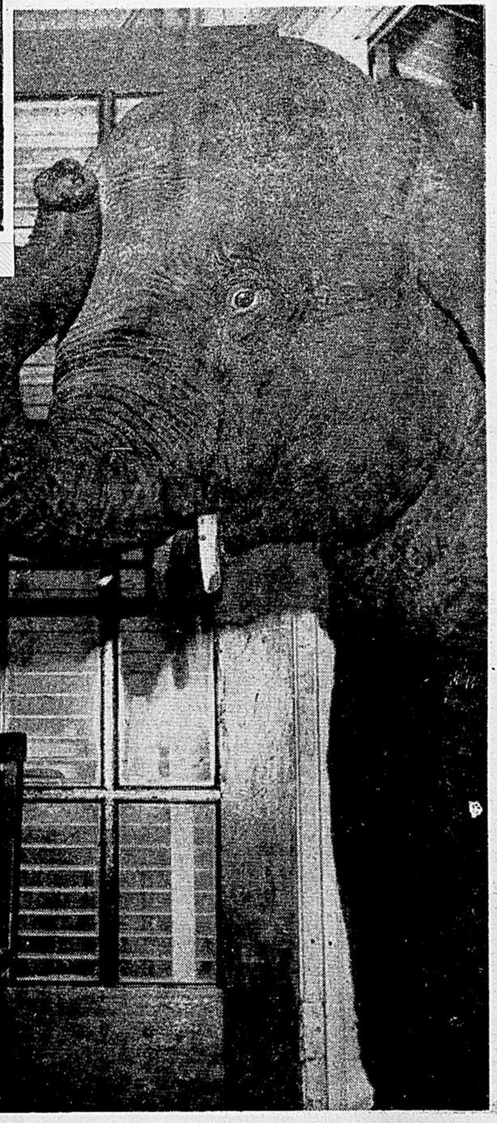
Tête haute ! Bien droit ! . . . Les éléphants obéissent à Marsha.



Marsha est toute fière d'avoir réussi ce truc.



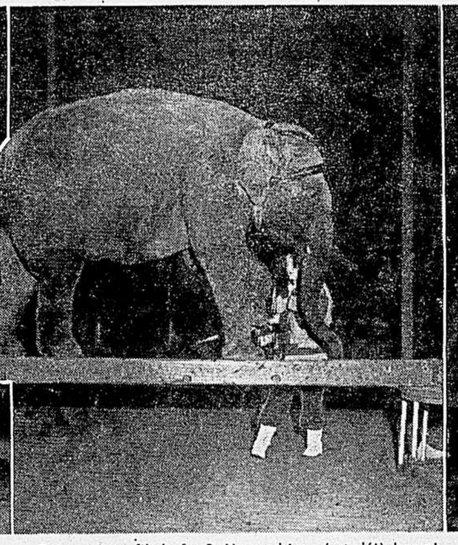
Une patte sur un appui, l'éléphant fait un tour sur lui-même.



Les éléphants n'oublient jamais, dit-on. Celui-ci est venu dire un petit bonjour à son amie qui faisait ses devoirs.



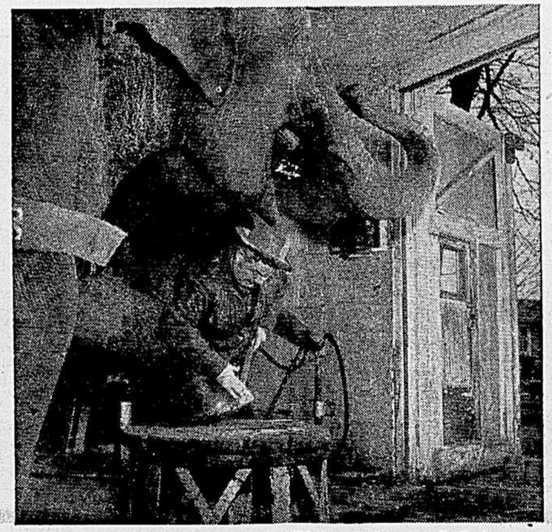
Il y a bien des manières de serrer la patte d'un pachyderme !



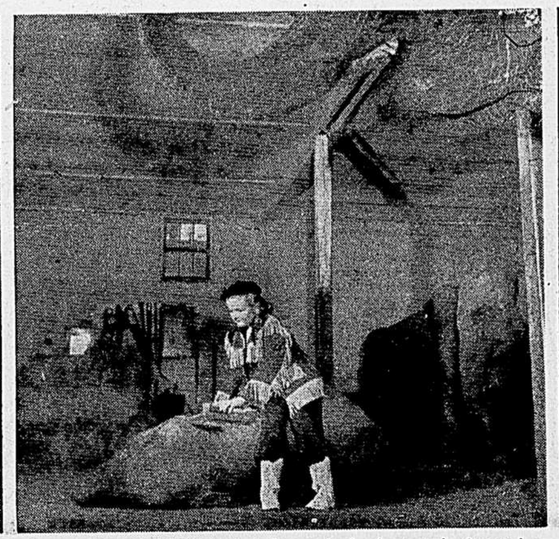
Pourquoi un fil de fer ? Un madrier, c'est déjà beau !



Il faut saluer le public ! Il a bien appris sa leçon !



La tâche du pédicure pour éléphants n'est pas facile !



Pour laver bébé éléphant, la brosse à plancher est de rigueur !



Marsha a plusieurs talents, elle joue de l'accordéon.

Les enfants s'amusent



Un message chiffré. — Le trésor de l'île est disparu ! ... Ceux qui l'ont volé ont laissé un message chiffré à l'intention des chercheurs qui pourront aller, plus tard, sur l'île ! ... 732 34 4317 ... Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Nous avons cherché ... et en plaçant un miroir VERTICALEMENT à droite du dessin, on peut voir, dans la glace, un texte lisible ! ... Les chiffres deviennent des lettres ! Essayez vous-même, vous verrez !

(**Solution :** On peut lire : "Rien ne sert de courir, il faut partir à point !")



Sois patient ! C'est comme ton train électrique : il faut que ton père s'amuse avec !

Au feu!

Robert dit à ses amis : "Pourquoi les gens ont-ils peur du feu ? C'est pas dangereux ! Moi, je n'aurais pas peur d'éteindre un feu !"

Ses camarades, qui n'aiment pas les vantardises de Robert, se permettent de lui donner une bonne leçon. Le jeudi suivant, Robert a annoncé que, ses parents étant absents, il en profiterait pour "se livrer à quelques expériences !" dans son petit laboratoire.

Effectivement, ses camarades, accroupis, l'aperçoivent manier éprouvettes et flacons. Doucement, ils s'approchent.

—Que fait-il ? interroge Pierre, qui tient dans la main une série de pétards et fusées de feu d'artifice.

—Oh ! rien de difficile: Tu pourras y aller, il n'y a pas de danger ...

Au moment où Robert se retourne, le pétard éclate. Il sursaute et fait face aux éprouvettes : c'est le moment qu'a choisi Jean pour faire partir une fusée ...

Cette fois, c'est la fuite, Robert ne remarque même pas que la lueur vient du dehors.

—Au feu ! au feu ! crie-t-il de toutes ses forces et il se sauve vers l'escalier.

Si la maison avait six étages, il grimperait au sommet; mais il n'y a que deux étages, de quoi être grillé vif, pense-t-il, et, sans plus attendre, il se hisse par la lourde trappe du grenier heureusement restée ouverte.

Une tête, un corps sortent par la lucarne et, sur le toit, Robert apparaît vociférant :

—Au feu ! Au feu !

Déjà, les badauds font cercle. Ses camarades — qui ne pensaient pas que leur farce prendrait à ce point — s'emploient à rassurer les passants.

Si bien que c'est un éclat de rire qui accueille le malheureux Robert.

—Mon vieux, lui crie Jean, on pensait que, fidèle à tes principes, tu ne t'affolerais pas. Tu as couru si vite que l'on n'a pu te rattraper. Tu avais déjà rabattu la trappe du grenier. Tu peux descendre !



Oui, j'ai bien glissé pour atteindre le marbre. Mais il faut arrêter la partie pendant que Georges ira chercher ma robe de chambre !



Eh bien, avoue ! Qu'as-tu brisé pendant mon absence ?



Es-tu sûr que c'est l'instrument qu'on avait à te donner ? Il est un peu gros pour toi !

LANCE

WARREN TUFTS





Les jours passent paisiblement au camp indien et l'on chuchote même que Fleur du Ciel a choisi son homme...



La blessure du guerrier blanc est guérie depuis plusieurs lunes déjà et pourtant il s'attarde ! Cela ne veut que dire que son coeur est rempli de l'image de Fleur du Ciel et que bientôt ils devront annoncer ce que tout le monde sait déjà...

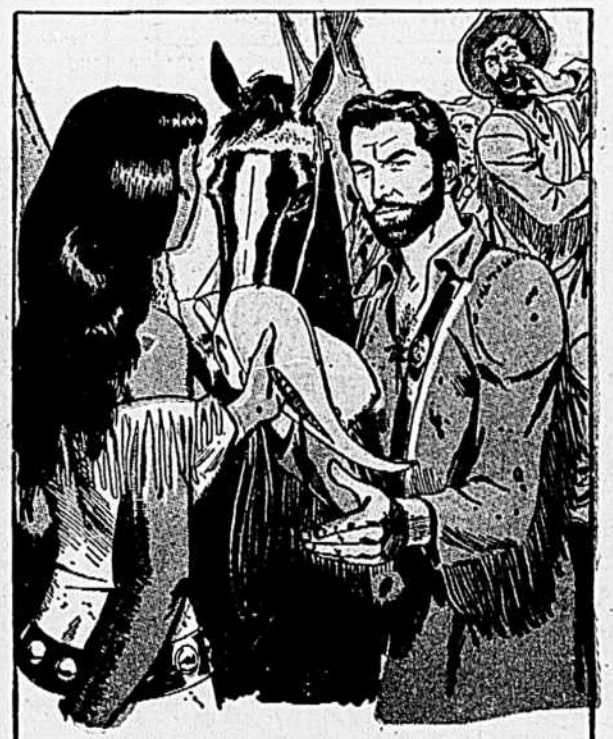


Puis, un jour, Grand Fallon revient d'une expédition de chasse. "On m'a volé !" crie-t-il.



"J'ai été pris dans une embuscade ! Des Apaches ! Toute une tribu ! Ils m'ont enlevé tout ce que je possédais". Le gros homme se tourne vers Lance : "Je t'ai sauvé la vie, si je me souviens bien. Maintenant tu vas m'aider à retrouver mon bien".

© 1956, WARREN TUFTS ENTERPRISES. All rights reserved.



Les deux hommes et Blaze (Fallon se souvenait qu'il lui avait sauvé la vie aussi) se préparent à quitter le camp.



Fleur du Ciel regarde longtemps le guerrier blanc s'éloigner dans la plaine. Ses yeux lui ont dit adieu. Elle a compris : "Je ne sais pas si je reviendrai..."

Vic FLINT





















GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS







Vous désirez ces patrons?

Mesdames, "Photo-Journal" vous offre chaque semaine une variété de patrons à la mode du jour que vous utiliserez à profit pour la confection de vêtements de toutes sortes. Ces patrons vous parviennent avec traduction française et indications précises, faciles et pratiques.

- Indiquez bien le numéro du patron et la grandeur que vous désirez.
- Joignez à votre commande 35 cents (en argent) pour chaque patron que vous désirez.
- Votre patron vous sera posté le jour même où votre demande aura été reçue. Evitez tout retard en indiquant bien votre adresse personnelle et en adressant votre enveloppe de commande de la manière suivante :

Photo-Journal,
Service des patrons,
C.P. 4016,
Terminal "A",
Toronto (1), Ont.





No 4574 — Cette robe se taille en deux pièces principales, en plus des revers et de la poche. Grandeurs disponibles : 14½ à 24½. Taille 16½ : 8¾ verges de tissu en 35 pouces.

No 4705 — Au moyen de ce patron, la future maman peut se confectionner deux jaquettes élégantes, qu'elle portera avec une jupe confortable. Grandeurs disponibles (maternité) : 12 à 20. Taille 16 : 2 verges de tissu en 35 pouces pour la jupe; 3 verges pour la jaquette tailleur; ¼ verge de tissu contrastant.

No 4524 — Chemisier classique, devant, empiècement en pointe au dos. Grandeurs disponibles : 12 à 20; 30 à 42. Taille 16 : 4⅞ verges de tissu en 39 pouces.

No 4824 — Boutonnée devant, cette robe seyante a un corsage plongeant en pointe au dos. C'est un modèle conçu spécialement pour tailles courtes et grassettes. Grandeurs disponibles : 14½ à 24½. Taille 16½ : 4⅜ verges de tissu en 35 pouces.

No 4543 — Très jolie robe "princesse", accompagnée d'un boléro ajusté. Grandeurs disponibles : 5⅝ verges de tissu en 35 pouces pour la robe; 1⅝ verge pour la jaquette.

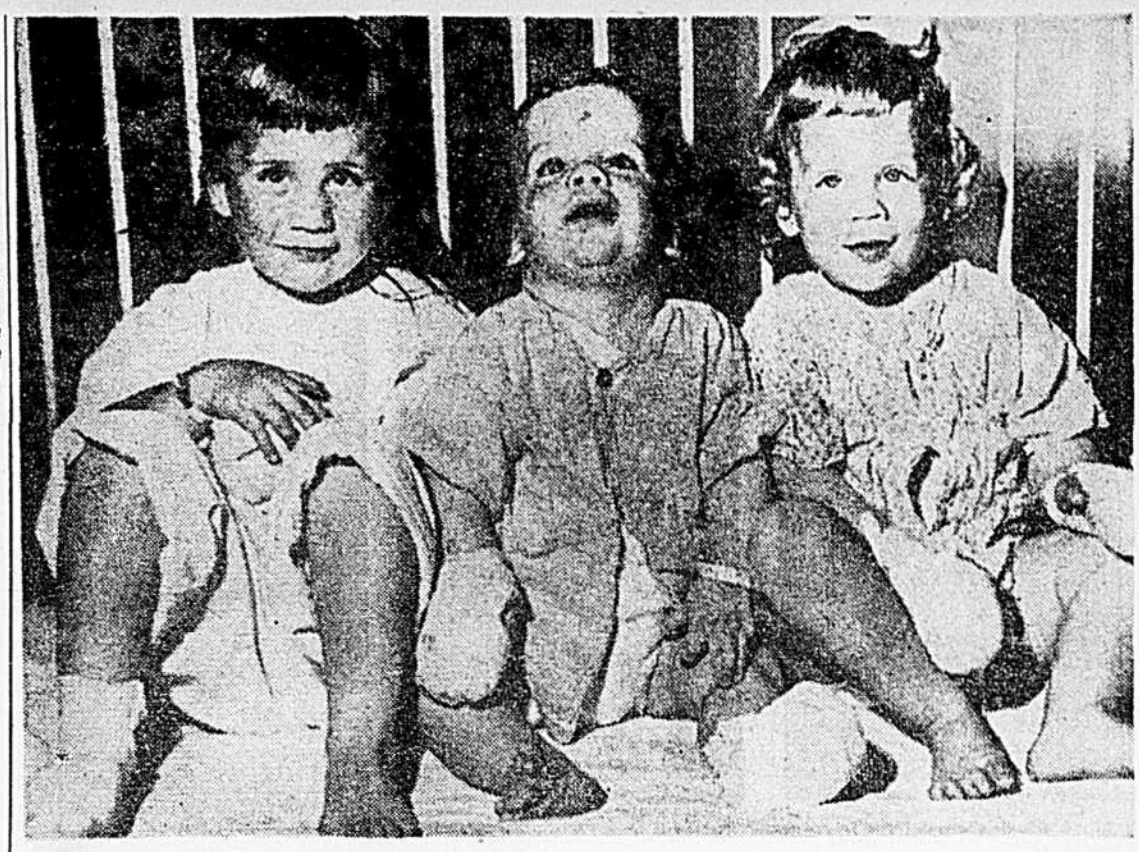
NOUVEAU! TRAITEMENT INTERNE

PSORIASIS



Il a été prouvé que ce remède a réussi dans 7 cas sur 10 ! De nos jours, la plupart des médecins sont d'accord pour dire que le Psoriasis est causé par la lenteur de la digestion. Vous pouvez y remédier rapidement en employant **LIPAN**, le nouveau traitement interne. Des résultats ont prouvé que ce remède a eu du succès dans 7 cas sur 10. Même les boutons qui persistent depuis longtemps sont soulagés rapidement. **LIPAN** attaque directement la cause du Psoriasis, mieux que les onguents, les baumes ou les huiles qui agissent seulement sur l'extérieur de la peau. **Demandez LIPAN à votre pharmacien** ou écrivez pour recevoir le livret gratuit à The Greenlove Company, 562 Concession St., Hamilton, Dept. F2.

LIPAN



Trop de doigts et d'orteils. — Dame Nature fut certainement trop généreuse pour les enfants Pletzner, de Newark, N.-J. Tous trois ont vu le jour avec un surplus de doigts et d'orteils et tous ces défauts ont été corrigés à l'hôpital, par le moyen de la chirurgie. Suzan, à gauche et Lauren, à droite, encadrent leur petit frère David, immédiatement après l'intervention chirurgicale. C'est la première fois, dans l'histoire de l'hôpital, que trois enfants d'une même famille subissent ce genre d'opération le même jour.



La cage aux rossignols. — Chaque année, à Cincinnati, on organise un concours pour trouver le chapeau "le plus ridicule". Voici la gagnante, Mme Vincent Grote. Elle s'était confectionné un chapeau en forme de cage, dans laquelle elle avait placé son perroquet.

Mariage par téléphone!

C'est à la suite d'un coup de fil de Boston à Berlin que Mme Gregory Henderson, originaire d'Allemagne et sculpteur de son métier, est devenue l'épouse d'un fonctionnaire du Service diplomatique américain. Mais le mariage n'a eu lieu qu'après que la fiancée se fut baladée dans 18 ports de mer.

Son mari, qui détient maintenant un poste officiel à l'Institut du service diplomatique, à Washington, l'a rencontrée pour la première fois alors qu'il était en garnison à Berlin, entre 1951 et 1953. Maria C. Von Magnus — c'était son nom d'artiste — était connue pour ses travaux de sculpture sur bois, ses bronzes et ses gravures sur cuivre ou argent.

● Au Japon

Alors qu'il était en congé dans sa famille, à Boston, on l'informa que son prochain poste diplomatique serait au Japon. C'est alors qu'il téléphona à la grande et blonde Maria, à Berlin. Accepterait-elle de l'épouser? A travers les mille bruits de la communication, il entendit le fameux "oui".

● Un an d'attente

Mais il n'est pas facile pour un fonctionnaire du Service diplomatique américain d'épouser une étrangère. Il dut attendre près d'un an la permission officielle du ministère. Pendant ce temps il avait déjà rejoint son poste au Japon. Aussi sa future épouse s'embarqua-t-elle sur un cargo en partance pour Tokyo. Le voyage dura huit semaines, avec 18 escales dans autant de ports, ce qui fut pour elle une occasion unique de voir le monde. En 1954, au Japon, elle devint Mme Henderson.

Diplômée de l'Académie des Arts de Berlin, Maria avait son propre studio, à Berlin, où elle travaillait sur les métaux ou en partant de matériaux tels que le plâtre ou le ciment. A Washington depuis un an déjà, elle est devenue experte dans la fabrication des mobiles, ces sculptures aériennes qui font actuellement fureur aux Etats-Unis.

● Des patates

Récemment, à l'occasion d'un dîner organisé en l'honneur des épouses des fonctionnaires du service diplomatique, à Fort McNair, Mme Henderson et son comité ont réalisé 18 mobiles aux formes tournoyantes. Des animaux stylisés se balançaient au bout des tiges ou des cercles des mobiles. Après examen on s'aperçut que ces animaux étaient des morceaux de patates, d'oranges et de citrons, surmontés de longues oreilles faites de coquilles de pétoncles. Mme Henderson n'a pas désavoué son métier de sculpteur.

Un saint parfum!

Après la bénédictine, le champagne, les bons fromages, un autre produit de choix, qui plaît non plus au palais, mais à l'odorat, nous viendra peut-être de la solitude des monastères.

Les moines cisterciens de l'île Caldey, au pays de Galles, distillent une délicate essence de lavande qu'ils vendent en d'élégantes petites bouteilles, aux visiteurs. La vente s'effectue dans d'attrayantes petites boutiques de l'Ile des Saints, sur laquelle est sis le monastère.

En fait, c'est un laïc qui dirige l'entreprise. Ce chimiste polonais a cependant consacré sa vie au service du monastère. Il lui a été facile de distiller l'exquise essence de lavande. Cette plante croit à profusion dans l'île. Un gallon rempli de fleurs de lavande produit un quart d'once d'huile odoriférante.

Ce parfum, qu'on a nommé "Caldey", se vend moins cher et est plus persistant qu'un grand nombre d'autres. Un jour viendra peut-être où Caldey sera aussi célèbre pour son parfum que les vieux monastères français producteurs de liqueurs fines.

VOTRE VOLONTE

Exercez le Pouvoir de votre Volonté sur Autrui, Dominez, Contrôlez, Obtenez le Succès en Tout, Amours, Affaires, Faites revenir l'être aimé, etc. Par l'étude des Sciences Occultes, Livres de Hautes Magies, Huile de Charme, Talisman, Bagues Hypnotiques, etc. Pour Catalogue et conditions pour une étude de Clairvoyance par le Prof. Léo, envoyez 10 sous à :

LIBRAIRIE D'ARTICLES RARES ENR'G.
C.P. 119 Youville, MONTREAL, P.Q.



***Mesdames*... la santé est le plus précieux des biens**

Le rôle d'une maman est fait de multiples joies. Le beau sourire d'un enfant, les agréments d'un foyer heureux embellissent et enrichissent sa vie. Mais il est, chaque mois, des jours critiques où la nervosité et la fatigue s'ajoutent aux mille traces journaliers. Pendant cette pénible période, pensez aux pilules FEMOL, ce grand remède de la femme et de la jeune fille depuis plus de 35 ans. Elles vous seront d'un grand secours. Les pilules **FEMOL** sont composées d'extraits de plantes minutieusement contrôlées; elles apporteront à vos malaises un prompt soulagement. N'oubliez pas qu'une bonne santé tous les jours du mois vous permettra d'assumer joyeusement vos devoirs d'épouse et de maman. Prenez des pilules FEMOL. N'acceptez pas de substitutions.

REMEDE EFFICACE A UN PRIX MODIQUE

Un grand remède de la femme depuis 35 ans.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES



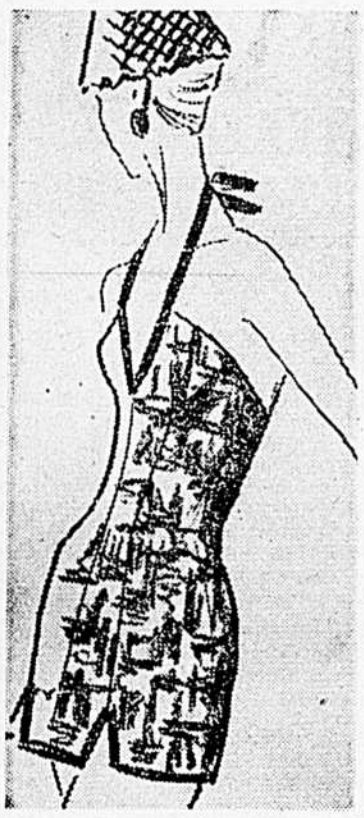
Nina Ricci a choisi un joyeux bariolage de couleurs vives, en cotonnade, pour ce maillot de forme très sage, mais très pratique pour la natation. La jupe est dotée de poches.



Calixte a créé ce maillot en jersey-lastex dont le soutien-gorge dégage hardiment la poitrine, et qui peut se porter avec ou sans épaulettes. C'est un modèle destiné aux tailles fines.



Beatrice Pines, de Montréal, propose ce maillot de bain aux lignes amenuisantes (ci-haut), qui ne plaira à la nageuse qu'à la condition d'être muni de bretelles. Ce maillot est en tissu d'acétate et de lastex, à rayures travaillées en forme de "V".



Gracieuse variante du maillot à jupe, ce modèle français se présente sous forme de tunique décolletée en une pointe bordée de ruban, qui se prolonge en bretelles pour aller se nouer sur la nuque.



André Ledoux (Paris) utilise le piqué blanc pour un maillot sans bretelles, mais dont le soutien-gorge est souligné d'un double biais appliqué et noué dans le dos.

→

Il est interdit de porter le maillot deux-pièces, et encore moins le bikini, sur les plages du Québec. En France, la situation n'est évidemment pas la même. Marie-Rose Lebigot, de Paris, a créé "Fleur de rocaille", cet ensemble qui comporte un bikini, mais dont la culotte se recouvre d'une petite jupe ornée de poches appliquées, devant. Si le bikini et le deux-pièces seront encore très portés, sur les plages françaises, il n'en demeure pas moins que la haute couture leur a préféré le maillot en une seule pièce. Quant à ce modèle, il a été confectionné en piqué de coton imprimé.



Sirènes et nageuses

Il y a deux catégories de femmes qui portent le maillot de bain : les sirènes et les nageuses. Les premières adoptent une tenue séduisante pour mieux se faire dorer au soleil . . . et faire des conquêtes sur la plage. Quant aux secondes, elles passent plus d'heures à prendre leurs ébats dans l'eau ou à pratiquer un crawl savant, qu'à se faire admirer sur la plage.

Pour les unes comme pour les autres, la mode offre une grande variété de tenues de plage et de maillots de bain. Les nageuses les plus sérieuses n'ont aucune raison de se contenter d'un maillot défraîchi : la mode a créé pour elles des maillots élégants, mais tout confort.

Cette saison, les goûts de la sirène comme ceux de la nageuse seront satisfaits, en ce qui concerne les maillots de bain. La grande variété de coupe et de couleur des vêtements pour le bain ne peut qu'être utile : il est bon que chacune puisse choisir le style qui lui convient le mieux, étant donné la façon dont l'indiscret maillot souligne la silhouette !

Zigomar le Maître Invisible

par Léon Sazie



SOMMAIRE. — Le faux comte de la Guairinière, au seuil de la mort, avoue aux frères Montreil qu'il joue cette comédie pour le compte de Zigomar. Il jure que, *malgré sa honte, il n'a toutefois jamais commis de crime.* Zigomar survient dans la chambre du blessé laissé seul, et apprend de son ancien comparse qu'il a tout révélé du mystère qui entourait les deux comtes de la Guairinière et leur rôle respectif. Saisi d'une rage bestiale, Zigomar arrache le pansement du mourant et force l'écoulement du sang. Broquet surgit alors, et se jette sur Zigomar. Après un corps à corps sans merci, il le retient prisonnier.

... Raoul fut rejoint par Simon, à l'hôtel Montreil. Il était venu voir l'usinier à qui il accordait l'hospitalité dans cette journée dramatique, et par le téléphone voulait savoir ce que faisait son frère et comment allait le blessé.

En pénétrant dans son appartement, Raoul s'étonna de ne pas voir son valet de chambre, Marcelin, qui devait se tenir à la disposition de son hôte.

—Ne vous souciez pas de lui — dit simplement l'usinier — Marcelin s'occupait de moi... Il faisait très bien son service... Je l'ai envoyé en course!..

Robert, quand il chargea Simon de prévenir Raoul, lui demanda d'apporter, pour lui, en revenant, des mouchoirs, ayant ce matin, en partant, pour assister l'usinier, oublié de s'en munir.

Raoul voulut en prendre dans l'armoire à linge de son frère... mais l'armoire était fermée à clef, et la clef ne se trouvait pas dans la serrure.

—Robert l'a emportée sans doute, fit-il, je m'en étonne, car il ne le fait jamais.

—Il a dû, dit la Betterave, mettre la clef dans sa poche, croyant y glisser les mouchoirs!

—Probablement... Il est si distrait!... Je lui apporterai des miens...

L'usinier souriait dans sa barbe blonde.

—On a parfois de ces distractions! murmura-t-il, et ensuite on est très étonné!... très étonné.

La Betterave ne voulut pas abuser plus longtemps de l'amabilité des frères Montreil. Il manifesta le désir de se retirer.

Raoul et Mathieu quittèrent donc l'hôtel Montreil. Ils allèrent rapidement dîner dans un restaurant de l'avenue de la Grande-Armée. Puis le jeune avocat abandonnant l'usinier qui devait prendre le train et rentrer chez lui dans le Nord, se rendit chez le comte de la Guairinière à l'heure que lui avait assignée Robert.

Car le comte reposait et ne se réveillerait qu'assez tard dans la soirée...

On fit quelques difficultés pour laisser pénétrer Raoul dans le petit hôtel du comte. Il fallut que l'aide de Robert vînt de la part du blessé le prendre pour le conduire jusque dans la chambre à coucher.

Depuis un moment, le comte de la Guairinière s'était réveillé. Les docteurs lui firent prendre quelque nourriture, des réconfortants..

—Je vais beaucoup mieux, dit-il à Robert. Du moins, il me semble que je vais mieux!... Donnez-moi maintenant des forces... oui, des forces... j'en ai besoin.

Quand Raoul parut, il lui sourit.

—Merci d'être venu, monsieur, dit-il.

Les deux frères regardaient avec étonnement cet homme qui, croyaient-ils, avait assassiné leur père... cet homme qui pour eux était l'image du crime... cet homme hardi, fort, contre qui luttait avec tant d'ardeur Paulin Broquet. Et ils voyaient avec un étonnement profond un être pantelant, défait, plaintif... suant la fièvre, grelottant... qui ne tenait presque plus à la terre.

Etait-il possible que l'approche de la mort eût fait cela d'un si magnifique lutteur, et que cet homme fût ainsi changé... que rien ne restât de tant d'énergie, de tant de courage, mal employés, d'accord, mais merveilleux!

Zigomar vaincu mourait en faible, non comme on l'eût pensé, magnifique dans l'horreur, la rage, le blasphème, dans une splendide apothéose du crime!

C'était ici l'agneau abattu... non le tigre qui mord la lance dont ses flancs sont percés, et combat jusqu'à son dernier souffle...

Mais n'était-ce pas une comédie adroite que jouait ce misérable? N'avait-il pas imaginé cela pour attirer chez lui les deux frères et leur vendre terriblement son dernier souffle, triompher quand même en mourant, et rendre l'âme en vrai bandit, dans la sinistre gloire d'une atroce et suprême vengeance!

XXXI

JE SUIS UN MISERABLE!

Les deux frères devant ce lit tenaient leur regard anxieux sur cet homme déconcertant, se demandant cela maintenant.

Mais les yeux du comte de la Guairinière ne disaient rien de mauvais.

Ils regardaient droit et sa figure pâle, blême, ne dénotait, à part celles des aiguillons de la douleur, aucune contraction mauvaise, aucune perfidie... aucune pensée secrète.

Lentement, ayant prié le docteur qui l'avait assisté sur le terrain et l'aide de Robert de vouloir bien, un moment, se retirer, il commença à voix basse, disant aux deux frères de se rapprocher de lui.

—Messieurs, que je vive... grâce à la science et au dévouement du docteur Robert... ou que je meure, comme ce serait justice, je dois vous faire l'aveu que je vous prie d'entendre...

Le docteur Robert tenait prêt un verre de cordial dont il faisait prendre au blessé une cuillerée de temps en temps.

—J'aurais voulu, reprit le comte de la Guairinière, que cet aveu fût en même temps que par vous, entendu aussi par Paulin Broquet, ou par un juge d'instruction... Mais cela n'est pas possible... Nous ne pouvons attendre... L'heure ne nous appartient pas... Je dois cependant parler... Ecoutez-moi. C'est d'ailleurs par un enchaînement de circonstances imprévues, dont je suis heureux, que vous pouvez, vous, messieurs Montreil, vous trouver devant mon lit de mourant et m'écouter...

Après un court silence, reprenant haleine, le comte de la Guairinière reprit:

—Messieurs, je suis un misérable... certes, grandement misérable! Mais je ne suis pas le scélérat que vous supposez!... Je ne suis pas l'assassin du malheureux banquier Montreil...

—Vous n'avez pas tué notre père?... s'écrièrent les deux frères en tressaillant.

—Non, messieurs, non!... Croyez-moi!... Laissez-moi parler... Je n'ai pas non plus volé les diamants de la baronne!... Je n'ai pas tué, assassiné mes compagnons prisonniers, le comte de Marnais et cet autre malheureux, pour les empêcher de parler... je ne leur ai pas brûlé la figure pour qu'on ne puisse les reconnaître...

—Mais vous êtes bien le comte de la Guairinière?

—Si je suis vraiment le comte de la Guairinière... je ne suis pas le comte de la Guairinière qui est Zigomar... Non!... Je ne suis pas Zigomar!...

—Vous n'êtes pas Zigomar!... Alors, qui est ce bandit qui se donne pour le comte de la Guairinière, si ce n'est vous?... Et vous, qui êtes-vous?

—Je vous ai dit, messieurs, que j'étais un misérable... Ecoutez-moi, vous allez comprendre.

Reprenant haleine, le blessé ajouta:

—Paulin Broquet, qui a fait une sérieuse enquête sur moi, vous dira quel a été mon passé d'expédients et de moyens douteux jusqu'au jour où, tout à coup, ma vie a changé... où j'ai habité cet hôtel... où j'ai mené cette existence de fêtes, de plaisir que vous connaissez!... Passons, car les minutes sont précieuses pour moi... et je veux avoir la force, le temps de vous dire ce qui, précisément, vous intéresse...



Il se remit d'un bond sur pied, s'arma d'un revolver...

Il demanda à Robert une gorgée de cordial, et reprit:

—J'avais commis la dernière infamie qu'un homme aux abois puisse commettre... J'avais volé!... Un homme connaissait ce vol... le baron Dupont!...

— Le baron Dupont! s'écrièrent les deux frères.

— Oui... il pouvait me livrer... me perdre, et au contraire, il me manifesta sa pitié... m'offrit de me sauver! J'ai accepté!... Voici pourquoi: J'avais fait depuis peu la connaissance de Lucette Minois... j'en étais, comme maintenant encore, très amoureux... Pour elle, pour être son seul amant ... j'ai volé, chez elle, un superbe collier... que je suis allé vendre à un receleur. Cet homme était un ami du baron Dupont, sinon le baron Dupont lui-même! Voilà comment il me tenait!... Voici maintenant, pour me sauver, ce que le baron exigeait de moi... Il m'offrait cet hôtel et de l'argent pour mener le train de vie que j'ambitionnais... pour pouvoir être l'amant de Lucette Minois... En retour, je lui cédais ma personnalité...

— Votre personnalité?

— C'est-à-dire qu'il y aurait un autre comte de la Guairinière qui agirait dans la vie parisienne comme bon lui semblerait... sans que je puisse soulever aucune objection...

— Nous comprenons...

— Un ami du baron Dupont se tenait toujours auprès de moi... Il me donnait les instructions, les ordres chaque matin et chaque soir. Je devais obéir immédiatement, sans répliquer... D'ailleurs, ce que j'avais à faire consistait seulement à me montrer très ostensiblement en certains endroits... ou à disparaître soudain... pendant que l'autre comte de la Guairinière opérerait.

— Bien.

— Messieurs, j'aurais dû refuser, me révolter et recevoir la punition de mon vol... ou expier... et me tuer!... Mais la vie était trop facile, si belle... et j'aimais tant Lucette Minois!...

— Vous n'avez pas eu la volonté de vous défendre... d'expier...

— Non! Cependant, je dois déclarer que j'ignorais les crimes auxquels on mêlait mon nom!... J'ignorais que le comte de la Guairinière fût Zigomar!

— Ah! Zigomar! Vous ne saviez pas?...

— J'en ai eu le soupçon seulement quand j'ai connu l'affaire de la rue Le Pelletier... quand votre père a été assassiné...

— Qu'avez-vous fait à ce moment?

— Je me suis révolté! J'ai voulu tout révéler à la justice, mais ils m'ont emprisonné ici... tenu sous clef pendant quelques jours. C'est Zigomar qui a été confronté avec votre malheureux père!... Tout, d'ailleurs, était préparé pour cette confrontation, pour la gloire de Zigomar... Quant à moi, on me tint prisonnier jusqu'au moment, où l'on proclama l'innocence du comte de la Guairinière.

— Ensuite?

— J'ai repris ma vie de fête... de plaisir... C'est mon tort, je le confesse... J'aurais dû parler, informer la justice... Mais tout révéler, c'était perdre Lucette Minois... et j'ai eu la faiblesse de me taire... Cependant depuis cette affaire le baron Dupont et son neveu Zigomar n'ont plus eu confiance en moi... Je les gênais. Ils me craignaient... Ils m'ont alors condamné... Ils devaient me tuer à la première incartade, à la prochaine révolte de ce qui me restait de conscience.

Les deux frères écoutaient avec une émotion indescriptible ce poignant récit.

— Dans mon contrat de honte, continua le comte, je devais me battre quand le comte de la Guairinière, lui ou moi... se trouvait engagé... Quelquefois, lorsque l'adversaire n'était pas redoutable, le neveu du baron, ne pouvant faire autrement, allait sur le terrain... Il est, vous le savez, de première force aux armes et connaît quelques coups foudroyants qui lui ont toujours réussi... C'est ainsi qu'il croyait qu'il viendrait facilement à bout du capitaine de Rennebois. J'ai, moi, refusé de me battre avec le capitaine, refusé formellement de le tuer, comme on me l'ordonnait... C'est donc Zigomar qui a dû se charger de la rencontre et de ce meurtre.

— Le misérable!

— Il m'a laissé en revanche M. Mathieu, l'usinier, la Betterave, qui faisait la cour à Lucette Minois... Cette affaire semblait avoir lieu malgré lui, en dépit de ses instructions, par ma propre faute!... En vérité, j'ai surtout été entraîné par les événements!... On aurait dit vraiment que dans cette aventure, en apparence banale, une volonté ferme, décidée, réglait la marche des événements sans que ni le baron Dupont, ni Zigomar eussent le pouvoir de les arrêter, d'en modifier le cours. D'ailleurs, depuis quelque temps, Zigomar a disparu... Il a, dit-on, quitté Paris, et s'est lancé sans doute sur une nouvelle affaire, ainsi que le baron Dupont. Mais je crois plutôt qu'endommagé fortement par Paulin Broquet, il est allé se reposer, se remettre... Néanmoins, il m'a fait savoir qu'il était très contrarié de tout cela, que cette affaire lui déplaisait fort; Zigomar et son oncle me recommandèrent d'en finir au plus vite avec la Betterave... J'espérais, quant à moi, piquer mon adversaire au bras et terminer la rencontre de façon bénigne... mais j'ai trouvé en face de moi un adversaire que je ne soupçonnais pas... Alors, messieurs, j'ai tout deviné!... J'ai vu le traquenard... J'ai compris!... Je sais!...

— Que savez-vous?

— Cette affaire a été admirablement machinée... On a compté sur ma jalousie... Ce M. Mathieu, usinier, n'a jamais existé. La Betterave est un comparse, un affilié... un Z... C'est un homme de la bande de Zigomar!...

Les deux frères tressaillirent violemment en entendant cette déclaration.

— Un homme de la bande de Zigomar! s'écrièrent-ils. Qui vous fait croire?

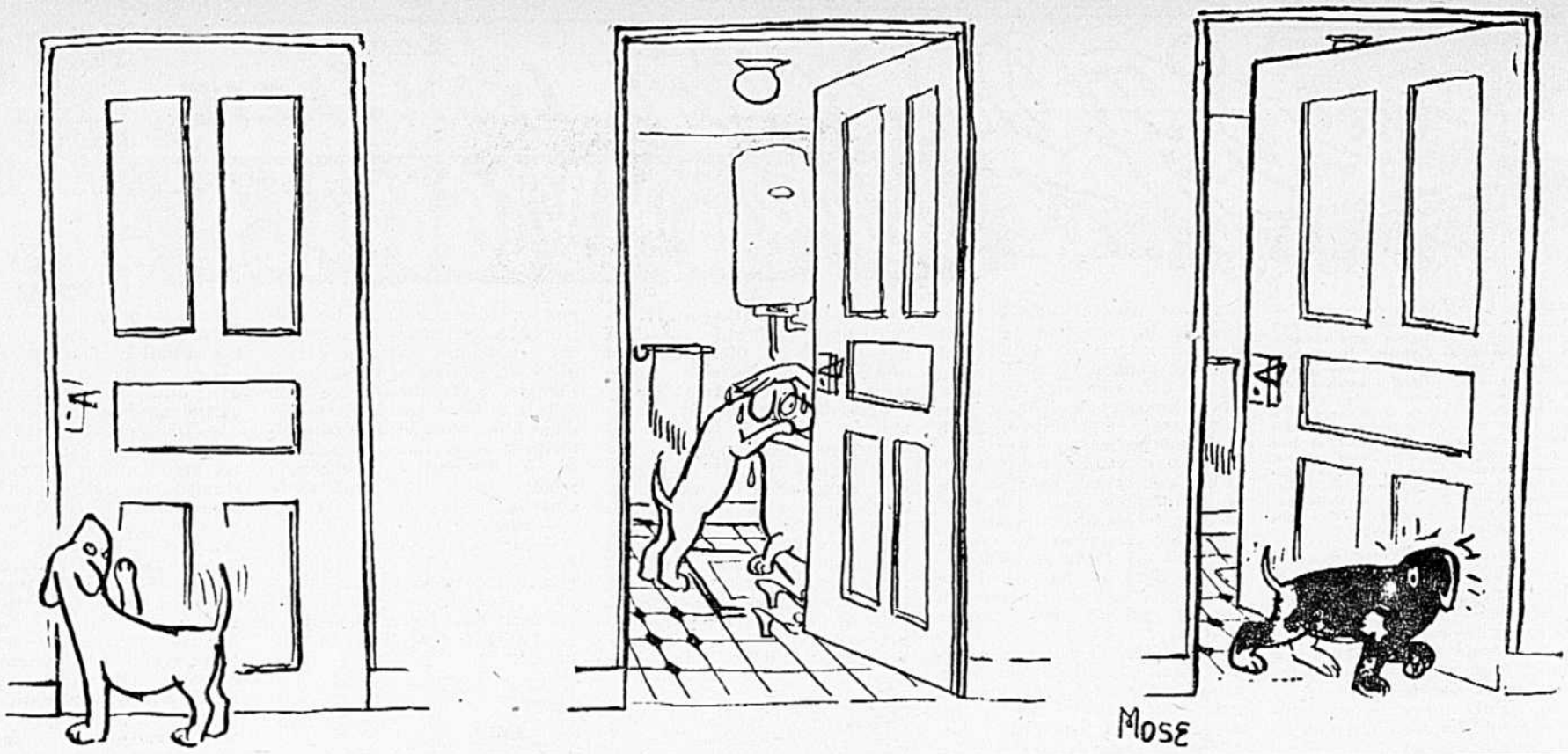
—Tout... Le résultat... la comédie jouée par cet homme et ma blessure... Ils me l'ont lancé dessus pour me faire tuer par lui, pour se débarrasser enfin de moi, pour commettre un assassinat dont la justice ne pourrait leur faire reproche... puisqu'ils m'auraient tué en duel!...

—C'est possible!

—C'est cela!... Car j'ai bien vu, au premier contact du fer, que mon adversaire, d'apparence paisible, timide, jouait admirablement son rôle bon enfant... C'était un homme des plus redoutables, une fine lame! J'ai vu tout de suite qu'il voulait me tuer... et je me suis défendu!... J'ai été battu... Ils ont gagné... Je vais mourir assassiné par Zigomar!...

Le blessé, fatigué, retomba sur ses oreillers, en murmurant:

(suite à la page 32)



Zigomar...

(suite de la page 31)

—Mourir !... Tant pis... Cela vaut mieux pour moi !... Mais je serai vengé...! Par vous!... C'est vous les fils du banquier Montreil, assassiné, c'est vous qui avez si fortement maudit mon nom, c'est vous qui allez venger ce misérable comte de la Guairinière, maintenant que vous savez...

Robert se pencha sur le comte et lui dit :

—Prenez courage ! Vos fautes peuvent se racheter. Je vous affirme que vous ne mourrez pas de ce coup d'épée. Je vous affirme que vous êtes sauvé... et que dans quelques jours vous entrerez en voie de guérison...

Mais il ajouta :

—Maintenant, ne parlez plus !... Reposez-vous... Il vous faut seulement du repos ! du calme ! de la patience !...

—Oui, sauvez-moi !... Ah ! si je pouvais vivre... me venger !... Oui, je vais dormir... Mais je vous en prie, dites qu'on me réveille quand Lucette sera de retour...

—C'est entendu !

Lucette Minois arrivait presque au même moment.

Elle fut heureuse de constater du mieux dans l'état de son amant.

—Je vais rester là, dit-elle, près de lui... toute la nuit...

Les deux frères avancèrent une chaise longue tout près du lit... Lucette s'y étendit.

En la regardant, en lui souriant, le blessé sentit le sommeil le gagner.

. . . . . .

Raoul et Robert se retirèrent tout angoissés à la suite de cette scène.

Ils se rendirent dans le salon de l'hôtel, dont les fenêtres donnaient, sur un petit jardin, qu'une grille de fer séparait de la rue.

Ils éprouvaient le besoin de respirer un peu d'air, de sentir de la fraîcheur sur leur front en fièvre.

Ils voulaient également pouvoir entre eux parler de cette scène inattendue, et chercher un moyen de faire connaître le plus tôt possible cette étrange révélation à Paulin Broquet.

...Simon, qui jouait le rôle d'infirmier, se faufila à ce moment jusqu'à eux et leur dit rapidement :

—Le chef a établi la souricière... L'hôtel est cerné... Il est probable cette fois qu'on tient le vrai Zigomar !

—Le vrai Zigomar !... Paulin Broquet sait donc ?...

—Naturellement. Il me charge de vous dire de ne pas bouger d'ici...

. . . . . .

On sentait que quelque chose de grave, de tragique se préparait. Et tout se passait dans l'ombre, dans le silence... C'était vraiment impressionnant...

Puis soudain des cris retentirent... des cris de rage folle... des hurlements de colère, et presque aussitôt des coups de revolver crépitèrent.

—A moi ! A moi ! cria une voix.

Cette voix, Robert et Raoul la reconnurent.

C'était la voix de Paulin Broquet...

La voix venait — malgré les tentures, on la distinguait, on l'entendait — de la chambre à coucher du comte de la Guairinière...

Pour que Paulin Broquet appelât ainsi à l'aide, au secours, il fallait qu'il courût un danger, qu'il se trouvât en péril.

Peut-être était-ce sur lui qu'on venait de tirer, et l'avait-on blessé...

Malgré la recommandation que leur fit Simon de ne pas bouger, les deux frères se portèrent aussitôt au secours de leur ami, répondirent à son appel pressant.

Sans se soucier des coups de revolver qui pouvaient les guetter dans cette chambre, sans doute maintenant envahie par les bandits... ils y coururent.

—De la lumière ! cria Paulin Broquet. Vite ! de la lumière !

Le docteur Robert, qui commençait à connaître les aîtres de l'appartement, tourna les boutons électriques.

Aussitôt le lustre du plafond, les appliques des murs s'illuminèrent et la pièce fut inondée de clarté.

Alors un spectacle effroyable s'offrit à leurs yeux épouvantés...

XXXII

ZIGOMAR, QUAND MEME !... TOUJOURS ZIGOMAR !...

... Peu après le départ des deux frères, et comme Lucette Minois, presque subitement cédant à la fatigue, aux suites sans doute des émotions de cette journée d'angoisses, tombait dans un profond sommeil, le comte de la Guairinière commençait à s'assoupir. Tout à coup un homme sortit mystérieusement d'une draperie qui cachait une porte secrète.

Cet homme, silencieusement, avec des précautions infinies, pénétra dans la chambre à coucher.

Il écouta attentivement... s'assura que Lucette Minois dormait, et il s'approcha du lit du blessé.

Alors, il prit le bras du comte de la Guairinière et le secoua assez fortement.

—Réveillez-vous ! Allons... Réveillez-vous ! dit-il.

Lentement, péniblement, le comte ouvrit les yeux. Il fut un moment à recouvrer ses esprits.

—C'est vous, docteur Robert ? murmura-t-il.

Mais il ne reconnut pas le docteur... et voyant un homme, le visage encadré d'une barbe blonde, qu'il ne connaissait pas, il eut un mouvement de surprise. L'anxiété, comme il arrive toujours, le réveilla tout d'un coup complètement et acheva de lui rendre la possession de soi-même !

—Qui êtes-vous ? s'écria-t-il. Que voulez-vous ?

L'homme lui fit signe de se taire.

—Plus bas... doucement ! plus bas... Le baron Dupont... le comte de la Guairinière vous ordonnent de ne rien dire, de ne rien révéler de vos conventions à qui que ce soit !... Veillez sur vos paroles... Et si les magistrats viennent, ne sortez pas du rôle, que vous avez accepté...

—Sans cela ?

—Sans cela, ces magistrats sauront ce qu'est vraiment le comte de la Guairinière. Ils sauront qui a volé le collier de Lucette Minois... qui triche au jeu, qui vit d'expédients, comment et pourquoi le comte de la Guairinière s'est vendu.

Le blessé eut dans les yeux un éclair de haine.

—Trop tard ! dit-il.

L'homme sursauta :

—Tu as parlé ? cria-t-il.

Le blessé se redressa.

—Oui !... répondit-il fièrement, oui, j'ai parlé... Ah ! tu peux dire à ceux qui t'envoient que je serai bien vengé... j'ai parlé...

—Ce n'est pas vrai ! Non, tu n'as pas parlé.

—J'ai parlé, riposta le blessé, oui, j'ai parlé. Vous avez voulu m'assassiner, bandits... Mais ma mort ne profitera pas à Zigomar... J'ai tout dit.

—Impossible. Tu n'as pas eu la force de le faire.

—Le docteur Robert me l'a donnée. Et tu le vois bien... J'ai été assez fort pour tout lui révéler !...

—Tu as dit... au docteur Robert !...

—A Robert, à Raoul... tous deux étaient là... Ils savent tout et Paulin Broquet ne tardera pas à...

Il n'acheva pas.

L'homme, poussant un juron de rage, se précipita sur lui.

—Ah ! misérable !... Mais nous serons, nous aussi, bien vengés. Tu auras parlé pour rien...

Alors le bandit furieux arracha les bandages de la poitrine pour aller plus vite, il les coupa avec un couteau, et appuyant ses mains sur la gorge, sur le côté du blessé, il força la plaie à saigner...

Impitoyablement, il regardait le sang couler, la vie de cet homme avec son sang s'en aller par cette blessure...

Tout à coup, il fut, lui, le bandit, le bourreau implacable, arraché du lit... enlevé et projeté violemment dans le fond de la pièce où il trébucha.

Mais il se ressaisit promptement... Il se remit d'un bond sur pied, s'arma d'un revolver et il essaya de gagner une des issues.

L'homme qui venait de le surprendre sauta sur lui, et malgré deux ou trois coups de revolver dont il n'eut pas l'air de se soucier, le rejoignit et chercha à s'emparer de lui...

Les deux hommes paraissaient très robustes et doués d'une force à peu près égale, d'une même science de la lutte.

Ce fut un combat d'une violence extrême qui eut lieu dans cette chambre... Se roulant, s'entraînant avec des rugissements de fauves qui s'entre-déchirent, les deux hommes tombèrent à terre et poursuivirent effroyablement cette lutte... ce duel qui devait être sans merci.

La phase décisive, finale, du combat au bout de quelques minutes arriva.

Il y eut un cri d'atroce douleur.

Puis une voix appela : — A moi ! A moi !...

C'était la voix de Paulin Broquet.

A cet appel que les deux frères avaient entendu, Robert et Raoul accoururent dans la chambre du blessé.

Quand Robert eut, sur la demande de Paulin Broquet, donné de la lumière, Robert et Raoul n'aperçurent d'abord que le comte de la Guairinière qui, tiré de son lit, gisait à terre dans une mare de sang, ne donnait plus signe de vie... Le bandage savamment et soigneusement appliqué par Robert autour de la blessure avait été violemment arraché, coupé.

La plaie, mise à nu, saignait de nouveau !...

Sur la chaise longue, inerte... ils virent Lucette Minois ne bougeant pas... morte peut-être aussi !

Mais Paulin Broquet qui avait appelé n'apparaissait pas... Robert et Raoul le cherchaient en vain des yeux.

—Par ici ! dit alors la voix haletante du détective. Par ici, mes amis !...

Robert, instinctivement, s'était approché de son malade.

Raoul se précipita à l'appel de Paulin Broquet.

En même temps que lui accourut Simon que suivit bientôt Gabriel...

A terre, derrière le lit, — et c'est pour cela qu'on ne l'aperçut pas tout d'abord — se trouvait Paulin Broquet...

Mais Paulin Broquet n'était pas seul. Il tenait étroitement enlacé, maîtrisé par une terrible clef de jiu-jitsu, un homme à barbe blonde... à cheveux roux qui, épuisé, vaincu, faisait encore de vains efforts pour se dégager, et poussait des hurlements de douleur impuissante et de rage inutile !

Gabriel et Simon s'emparèrent de cet homme, lui maintinrent solidement les mains derrière le dos et le mirent debout, pendant que Paulin Broquet se levait de terre également.

Alors Paulin Broquet, dont Raoul ne voyait que le dos, se tourna du côté de l'avocat.

Raoul s'écria :

—M. Mathieu !...

—La Betterave ! oui, dit Paulin Broquet. La Betterave !...

Il arracha sa perruque, sa barbe postiche et il apparut, avec sa figure habituelle, rayonnante de joie maintenant...

—Mais, s'écria-t-il, assez joué la comédie... Nous tenons Zigomar ! Zigomar est fini !...

Un grand éclat de rire suivit ces paroles. C'était le prisonnier qui riait et qui répliqua au détective :

—On ne tient pas Zigomar. Zigomar ne finira jamais !...

(à suivre)





VOTRE EXPÉRIENCE DE LA VIE

Problèmes et solutions
par le Dr A. E. Wiggam







JULIE par Jake MARTIN

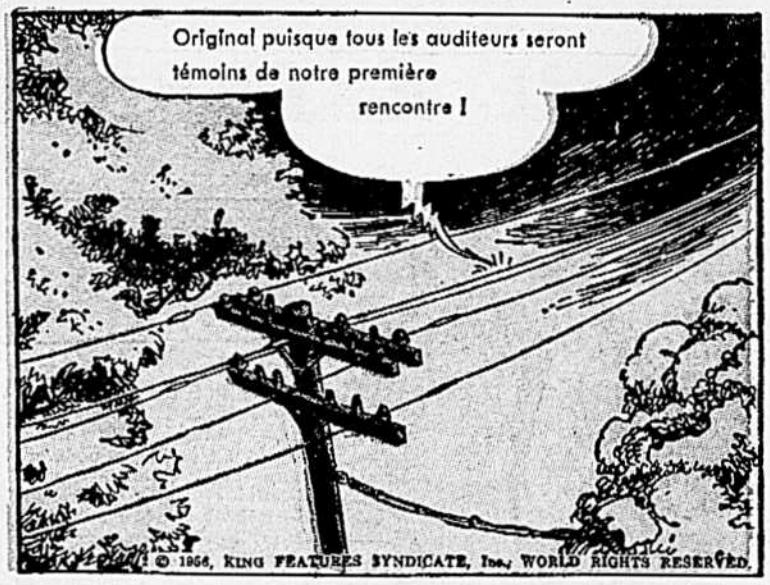
















Dites-moi...

Que porter ?

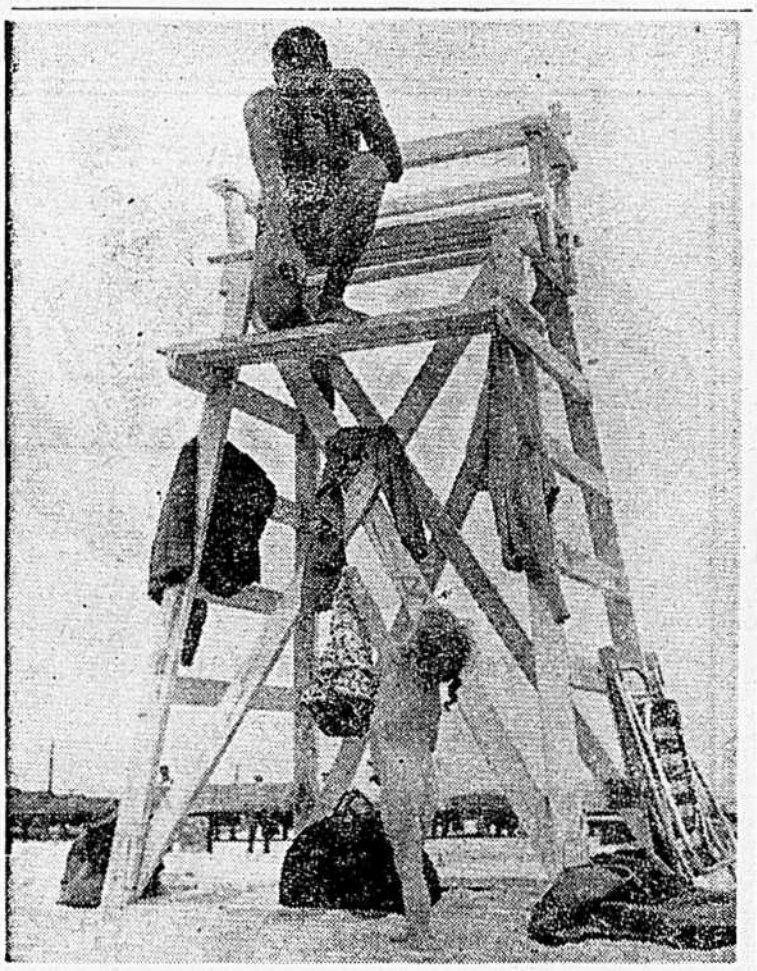
(Par Louise)

Q. — On m'a toujours conseillé de porter des corsages clairs et des jupes foncées, afin de faire oublier ma taille et mes hanches un peu fortes. J'ai suivi ce conseil pendant de longues années, mais je me demande maintenant s'il était judicieux. Je mesure 5 pieds et 3 pouces et je pèse 145 livres. Avais-je raison d'écouter ce conseil ?

R. — Oui et non. Le conseil que l'on vous a donné vaut, selon l'arrière-plan. Je m'explique : si vous vous tenez devant un mur blanc ou pâle, votre corsage clair s'efface en quelque sorte parce que votre jupe foncée ressort. Devant un arrière-plan foncé, l'effet contraire se produit. Comme l'on ne peut généralement choisir son "décor", mieux vaut ne pas prendre de chance.



Je vous conseille donc d'oublier cet avis et de ne jamais porter quoi que ce soit qui puisse briser l'uniformité de couleur de vos vêtements. Achetez-vous des costumes d'une seule couleur, y compris la ceinture. Que ces couleurs aient des nuances atténuées. Vous paraîtrez plus mince et on le remarquera sans nul doute !



Quand il fait chaud . . . — A 94 degrés de chaleur, même le maillot de bain est de trop pour la petite Mary Ellen Cosgrove, âgée de trois ans. Et sans autre forme de procès elle enlève son maillot et le présente au gardien de la plage. Le doigt réprobateur de celui-ci ne parvient pas à la convaincre de se revêtir.

On voit à Paris...

- Pour les hommes, la grande nouveauté consiste dans le port d'un gilet contrastant avec la veste. Ce gilet, soit de daim, de suédine, de tissu clair à petits dessins est jaune, beige, rouge, grenat ou vert. Il donne à la tenue vestimentaire masculine une note de fantaisie dont elle était dépourvue jusqu'ici.
- Les cravates s'harmonisent avec un ou plusieurs éléments des ensembles : des tons nouveaux comme le violine voisinent avec le vert et le gris, des unis, de larges rayures, des tons extrêmement clairs sous des vestes foncées.
- Un boléro-spencer boutonné sur le devant de la jupe qu'il accompagne.
- Portées sur des fourreaux de tissus imprimés, de hautes ceintures drapées dans des taffetas unis.
- Les premières nouveautés pour le printemps : Chez Tricosa, on note : la guipure en jersey jacquard avec dessins en relief de fleurs; l'ottoman en fil d'Ecosse en relief; le bayadère en jersey velours.
- Des pull-overs pour les heures élégantes : ils sont en fin jersey noir et enrichis d'une broderie d'or donnant l'illusion d'un collier.
- Très remarqué lors de la demi-collection de J. Fath, un ensemble de cocktail : fourreau tout en satin rose bouillonné assorti à la doublure d'un manteau court en velours pourpre.
- La taille haute ! Elle règne dans toutes les collections, mais elle n'est souvent indiquée que par un détail, une allusion...
- Sur un manteau droit, en lainage, Pierre Balmain pose deux courtes pattes, boutonnées, qui partent en oblique du dessous du bras et montent vers les revers classiques.

Ida Lupino déteste les regards fuyants

(Par Lydia Lane)

Ida Lupino et Howard Duff, un couple très heureux de Hollywood, détestent tous deux les gens qui ne les regardent pas droit dans les yeux. Actrice de cinéma et de la télévision, directrice d'une compagnie de cinéma et écrivain distingué, Ida Lupino est la seule femme admise à la Screen Directors Guild. Son mari, Howard Duff, est un séduisant acteur que l'on a apprécié dans maints films américains. Ils ont une fille, Bridget.

"Je déteste les femmes égoïstes. J'ai horreur de ces femmes qui laissent errer leurs yeux sur toutes les autres personnes et tous les objets, sauf moi, quand je suis à converser avec elles", m'a déclaré Howard Duff, quand je lui ai demandé quels défauts féminins lui déplaisaient le plus.

● Yeux révélateurs

"Le regard d'une personne me permet de la juger, a affirmé pour sa part Ida Lupino. Je perds immédiatement confiance en ces gens au regard fuyant. Les yeux sont tellement révélateurs !"

En l'absence momentanée de sa femme, Howard Duff m'a parlé d'Ida. "J'aime beaucoup chez Ida son sens de l'humour, m'a-t-il confié. Elle a un don extraordinaire pour percevoir le ridicule. C'est pourquoi elle ne se prend pas au sérieux. J'adore Ida pour son enthousiasme et pour son appréciation des petites joies de la vie".

● Six fonctions

S'il a un penchant bien naturel pour la beauté chez la femme, Howard Duff a horreur de voir une femme se pomponner devant un miroir. "Qu'elle vérifie et répare sa beauté chez elle, très bien. Mais pas devant un homme".

Pour converser seule avec moi, Ida a prié Howard d'aller surveiller leur fille Bridget, qui jouait dans le jardin.

"Comment réussissez-vous à combiner vos fonctions d'épouse, de mère, d'actrice, d'écrivain, de producer et de directrice ?" lui ai-je aussitôt demandé.

● L'enthousiasme

"Dans le mariage comme dans une profession, a-t-elle affirmé, l'enthousiasme constant est la clef du succès. Quand je dirige un film, par exemple, je m'habille avec autant de soin et de chic que si je jouais moi-même devant les caméras. Je dois cette considération aux gens qui travaillent avec moi.

"De même, je crois au travail d'équipe. Au cinéma, tout dépend de la coopération. Et ne me parlez pas de ces fats personnages qui se croient plus importants que les autres ! Je n'ai aucune patience à leur égard".

A titre de directrice de films, Ida a découvert que les hommes manquent souvent d'imagination, quand il s'agit d'attribuer les rôles féminins. Ils refusent telle actrice qui se présente, vêtue d'un tailleur, pour un rôle "en robe de satin noir", et vice-versa.

● Robe moulante

"Un jour que je cherchais une actrice pour un rôle dans un film, de citer Ida, j'ai remarqué une jeune fille à la télévision. Je l'ai fait demander pour mon film. Mes camarades de travail, des hommes, jugeaient tous que cette jeune fille ne convenait pas du tout au rôle que je lui destinais. En secret, j'ai fait teindre les cheveux de cette jeune actrice, je l'ai habillée d'une robe-fourreau très moulante et lui ai fait tourner un test. Résultat : les hommes déclaraient que j'avais trouvé la personne idéale pour le rôle !"



Ida Lupino et son mari
. . . un des (rares) couples heureux d'Hollywood

DETECTIVES
AGENTS SECRETS
Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés par tout le Canada pour devenir détectives. Ecrire à :
Canadian Investigators Institute
Casier 11, Dépt 11, Sta. Delorimier, Mtl

MAIGROL
Laxatif léger
DIMINUE le POIDS
Inoffensif — Efficace
$1.00 ou $5.00
ble 45 tab. pour 6 boîtes
PRODUITS PERFECTO ENR.
45 St-Pierre (P), Québec 2, P. Q.





SOUPLE ! TAILLE FINE ! INDEFORMABLE ! HANCHES FORTES !

● Bande respiratoire à la taille. ● Fermeture-éclair. ● Panneau devant "Satin Nylon" baleiné. ● Dos "Satin Lastex" extensible du haut en bas, double épaisseur. ● Maintien parfait, ne remonte pas. ● Souple, extra-forte. Valeur incomparable. — Tailles : 24 à 36 ..... $10.95

Mlle Eugénie Fortin
CORSETIERE
3739 est, rue Ontario — Tél. : LA. 2-7882

Le tricot de la semaine

Marinière deux tons

(Taille 36)

Fournitures: 11 balles d'une once de laine PINGOUIN ALPIN 4 fils, des laines du PINGOUIN, coloris Faisan, 1 balle d'une once de laine ALPIN 4 fils, coloris Blanc; 2 aiguilles no 12; 4 boutons de nacre de ½ pouce de diamètre.

Points employés: Jersey: *1 rang endroit, 1 rang envers*. **Mousse:** tout à l'endroit.

Echantillon: 9 mailles = 1 pouce; 13 rangs = 1 pouce.

Devant: Monter 135 mailles Faisan. Tricoter 1 pouce en jersey; 1 rang envers sur endroit. Continuer en jersey en diminuant de chaque côté une maille tous les 6 rangs (9 fois). Puis tricoter droit. A 5⅞ pouces du rang envers, augmenter de chaque côté une maille tous les ⅜ pouce (20 fois). A 13¾ pouces du rang envers, ajouter 10 mailles de chaque côté (pour le rentré des emmanchures) et augmenter de chaque côté 1 maille tous les ⅝ pouce (12 fois). Auparavant, à 12⅝ pouces du rang envers, commencer la pointe blanche; pour cela, tricoter en blanc la maille centrale; revenir à l'envers en tricotant les mailles dans le coloris où elles se présentent. Au rang suivant, tricoter ensemble les deux dernières mailles foncées avant la maille blanche; faire 1 augmentation en blanc de part et d'autre de la maille blanche (on obtient 3 mailles blanches); faire un surjet simple sur les 2 premières mailles foncées après les mailles blanches (glisser 1 maille, tricoter 1 maille endroit, rabattre la maille glissée sur la maille tricotée). Répéter ces diminutions et ces augmentations les unes au-dessus des autres: tous les 6 rangs (2 fois); tous les 4 rangs (2 fois); puis alternativement: *1 fois tous les 6 rangs; 2 fois tous les 4 rangs* (7 fois); terminer par 1 fois tous les 6 rangs (les diminutions se feront toujours sur les 2 premières mailles avant la pointe blanche et sur les 2 dernières mailles après cette pointe; les augmentations se feront après la première maille blanche et avant la dernière maille blanche). Pour exécuter la pointe, employer 3 pelotons de laine: 2 foncés et 1 blanc; avoir soin de croiser les laines sur l'envers à chaque changement de coloris. Quand la pointe mesure 7¾ pouces de haut, laisser en attente les 11 mailles centrales. Terminer chaque côté séparément en vis-à-vis (tout en continuant les diminutions et augmentations indiquées ci-dessus), en laissant en attente vers le milieu, tous les 2 rangs: 4 mailles; 3 mailles; 2 mailles (3 fois); 1 maille (4 fois). Continuer droit jusqu'à la pointe de l'épaule.

Epaule: A 7⅛ pouces de hauteur d'emmanchure, rabattre pour chaque épaule tous les 2 rangs: 3 mailles (10 fois); 4 mailles (3 fois); 5 mailles (6 fois); 6 mailles (1 fois).

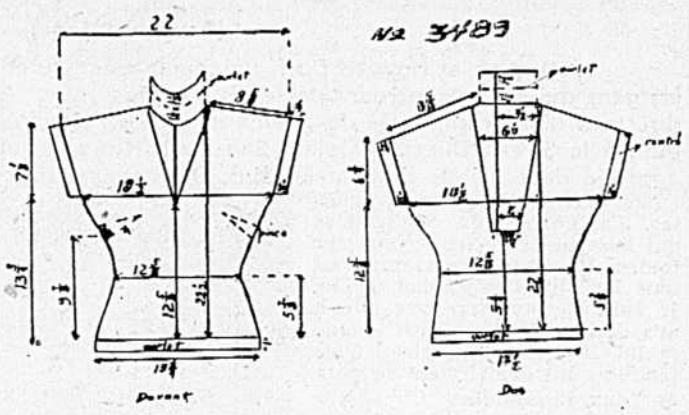
Dos: Monter 126 mailles; tricoter 1 pouce en jersey; 1 rang envers sur endroit; continuer en jersey en diminuant de chaque côté 1 maille tous les 4 rangs (6 fois); puis travailler droit. A 5⅞ pouces du rang envers, augmenter de chaque côté 1 maille tous les 4 rangs (6 fois); puis, alterner *1 maille tous les 4 rangs, 1 maille tous les 2 rangs* (7 fois); 1 maille tous les 2 rangs (3 fois). A 12⅝ pouces du rang envers, ajouter 10 mailles de chaque côté pour un rentré et continuer à augmenter 1 maille tous les ⅜ pouce (16 fois). Auparavant, à 9⅞ pouces du rang envers (à cette hauteur, on doit avoir 134 mailles sur l'aiguille), tricoter comme suit: 55 mailles en laine foncée; 17 mailles en laine blanche (laisser en attente les autres mailles), puis à la suite, ajouter 10 mailles blanches (rentré de l'ouverture du dos); les 3 dernières mailles seront tricotées en point mousse jusqu'à l'encolure. Faire 8 rangs, puis tricoter ensemble les 2 dernières mailles foncées et augmenter 1 maille après la première maille blanche. Répéter cette diminution et cette augmentation les unes au-dessus des autres tous les 12 rangs (3 fois); tous les 10 rangs (6 fois); tous les 8 rangs (5 fois). Sur cette bordure blanche, exécuter 3 groupes de 2 boutonnières comme suit: sur l'envers du travail, tricoter 3 mailles mousse; puis tricoter les 4 mailles suivantes pendant 4 rangs (laisser les autres en attente), rabattre ces 4 mailles; sur une aiguille supplémentaire, monter 4 mailles, tricoter 4 rangs jersey, les mettre à la place des mailles rabattues, puis tricoter les 7 mailles suivantes et former une nouvelle boutonnière de 4 mailles analogue à la précédente. Tricoter ensuite les mailles suivantes (on forme ainsi 2 petits rentrés de part et d'autre de la boutonnière; au montage, ces rentrés seront rabattus en ourlet sur l'envers du travail). Faire le premier groupe à 3⅛ pouces du début de la bande blanche et les 2 autres groupes à 3⅛ pouces d'intervalle.

Epaule: A 6¾ pouces de hauteur d'emmanchure, rabattre tous les 2 rangs: 3 mailles (10 fois); 4 mailles (3 fois); 5 mailles (6 fois); 6 mailles (1 fois). Laisser en attente les mailles blanches restant pour l'encolure. Reprendre les 62 mailles primitivement en attente, ajouter 20 mailles blanches du côté de la séparation des mailles et tricoter 27 mailles blanches (les 3 premières étant au point mousse); 55 mailles foncées. Tricoter en vis-à-vis du premier côté, mais sans boutonnières; remplacer les 2 mailles ensemble par un surjet simple fait sur les 2 premières mailles foncées après la bande blanche et faire l'augmentation avant la dernière maille blanche.

Bordure d'encolure: Faire la couture des épaules. Prendre les mailles au bord de l'encolure du dos, côté gauche; à leur suite, relever 8 mailles sur la partie droit fil de l'encolure devant; prendre les mailles en attente du devant; relever 8 mailles sur la 2e partie droit fil de l'encolure; prendre les mailles de l'encolure du dos, côté droit. Tricoter toutes ces mailles en laine blanche et en jersey, droit sur 1½ pouce; 1 rang envers sur endroit. Rabattre 10 mailles à chaque extrémité; 1½ pouce jersey. Rabattre toutes les mailles. Au cours de ce travail, faire un 4e groupe de 2 boutonnières à 3⅛ pouces d'intervalle du 3e.

Montage: Repasser. De chaque côté du devant, faire une pince de poitrine oblique de 1¼ pouce de profondeur et de 4 pouces de long. La commencer à 9⅞ pouces du rang envers pour la terminer à 12⅝ pouces. Faire les coutures des côtés. Ourler le bas et la bordure d'encolure en pliant sur le rang envers. Autour de chaque emmanchure, plier sur l'envers la bande des 10 mailles ajoutées. De chaque côté de l'ouverture du dos, replier sur l'envers une bande ayant la largeur de 10 mailles; faire coïncider les boutonnières, les rentrés de chaque boutonnière auront été faits comme indiqué. Réunir les quatre épaisseurs par quelques points autour de la fente. Poser les boutons en vis-à-vis, le côté droit du dos croisé sur le côté gauche; maintenir par quelques points à la base.

(No 3489)







Curieux concours. — Les hommes ont-ils une habileté naturelle à laver la vaisselle ? Le concurrent du centre a réussi à laver 14 assiettes en 47 secondes. Ce n'est pas si mal ! Ce concours pour le moins curieux a eu lieu à Francfort, en Allemagne.



POILS DISPARUS!

FIGURE, BRAS, JAMBES, AISSELLES

● Découverte sensationnelle pour la 1ère fois au Canada.

● Nouvelle crème épilatoire composée d'ingrédients inoffensifs et d'un parfum agréable. Satisfaction garantie.

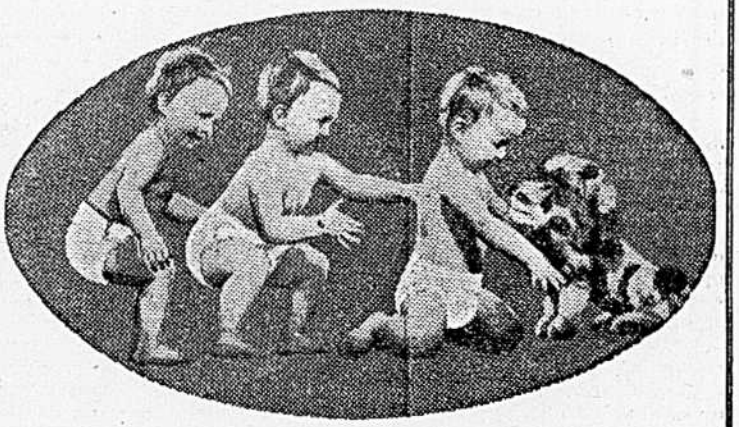
Assurent la disparition certaine des poils les plus récalcitrants et aucune repousse n'est possible après traitement.

$2.85 plus taxe (comptant ou C.O.D.)

GRAND'S AGENCY — PARIS
7050 Alexandra, Montréal — NEW-YORK
NOM ..... — MONTREAL
ADRESSE .....

LAVO
JAVEL
CONCENTRÉ
vous épargne temps et argent!
EN VENTE CHEZ VOTRE ÉPICIER

En toute saison . . .



vous avez raison
d'employer le
DRYPER* PLAYTEX*
culottes et coussins

Il tient votre bébé propre, impeccable et à l'aise, et le protège mieux que n'importe quelle couche.

Gardez votre bébé au sec et à l'aise . . . protégez-le avec le Dryper PLAYTEX, la sensationnelle nouveauté qui vous débarrasse des couches humides, encombrantes, incommodantes . . . vous aide à prévenir l'échauffaison due aux couches, par l'emploi d'un coussin propre et hygiénique chaque fois que vous changez le bébé. Vous jetez les coussins souillés dans le cabinet de toilette. Les pattes abdominales exclusives de la culotte Dryper empêchent l'humidité de s'étendre. Dryper vous permet de faire en sorte que votre bébé soit toujours "en bonne tenue en société"! Commandez aujourd'hui votre Dryper Playtex, en personne, par lettre ou par téléphone.

*Marque Déposée



Un coussin "FLUSHAWAY" dans une culotte imperméable — tel est le DRYPER PLAYTEX*



TAILLES: petite, moyenne, grande, extra-grande, correspondant exactement au poids du bébé.

Boîte de 100 coussins Dryper Playtex $1.39† format rég., $1.59† grand format
Culotte Dryper Playtex $1.69

†10¢ de plus à la tête des Lacs et dans l'ouest du Canada.

En vente dans nos 18 pharmacies

COMMANDES POSTALES :
1416, rue BLEURY
COMMANDES TELEPHONIQUES, C.O.D.
PL. 7811

LEDUC
PHARMACIES de CONFIANCE

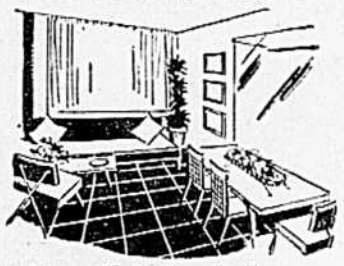
Dorothée décore



Un logis en une seule pièce



L'utile et l'agréable



Entretien facile

1—Plusieurs jeunes ménages doivent se contenter d'abord d'un appartement d'une seule pièce. Si tel est votre cas, vous tenez à ce que cette pièce unique soit agréable en même temps que facile à entretenir. Ce modèle de bon goût a été meublé à frais modiques. Les étagères à bon marché ont été disposées en zigzag, le long du mur. A l'arrière-plan, un écran en contre-plaqué perforé isole la cuisinette.

2—Dans le coin opposé à l'écran, nous avons disposé deux divans (dont l'un sert de lit), formant coin sur un meuble carré. Ce meuble contient des tiroirs.

3—Ici, nous vous proposons, pour séparer la cuisinette de la salle de séjour, un rideau de bambou ou encore des persiennes. Les meubles recouverts de matière plastique se nettoient aisément. Un très grand miroir donne l'impression d'agrandir la pièce et reflète la lumière.

Combien coûtent les mariages ?

La moindre petite noce sans artifices coûte aux parents de la mariée $188 et aux parents du marié $50. Encore ne doivent-ils se payer le luxe que de quelques invités, c'est-à-dire n'avoir que les parents immédiats des conjoints, et une toute simple réception à la maison.

S'ils désirent faire des noces dans la moyenne avec quelque 150 invités, les parents de la mariée auront à dépenser $761 et les parents du marié, $183.

Pour ceux qui peuvent se permettre quelque 300 invités et une petite bouquetière, il en coûtera aux parents de la mariée $3,002 et aux parents du marié, $507.

Ce sont là à peu près les trois catégories de mariages courants.

Ces dépenses couvrent évidemment les invitations, les formalités, les frais d'église, les habits des épousés, et le coût de la réception nuptiale.

● **Comment économiser**

Beaucoup de parents se demandent comment ils pourraient réduire les dépenses exorbitantes de ces cérémonies. Voici quelques suggestions.

Une réception d'après-midi, dans un jardin ensoleillé, comporterait autant de charmes qu'une réception dans un hôtel, qui coûte beaucoup plus cher. D'autant plus que vous pourriez employer les fleurs de votre jardin et économiser ainsi les dépenses de fleuristes.

Quant à la mariée, pourquoi ne porterait-elle pas une robe genre ballerine au lieu d'une grande robe longue? Il est vrai que d'un autre côté, la robe longue permet de porter des souliers moins dispendieux.

Pour ce qui est du marié, il lui serait fort pratique de louer ses habits tout simplement au lieu de payer des prix énormes pour les acheter, puisque ces habits ne lui servent que le jour de ses noces.

Enfin, le prix du gâteau de noces pourrait être réduit en choisissant un gâteau plus petit. On a l'habitude d'en acheter un qui est toujours beaucoup trop considérable.

Ainsi, le mariage coûtera moins, et vous aurez autant de bonheur pour tout ça .

Peinture au cirage à... chaussures !

"La peinture à l'huile, c'est bien difficile," dit la chanson. C'est pourquoi M. Clarence C. Bird, de Philadelphie, fait — non de la peinture à l'eau — mais de la peinture au poli à chaussures. "Si vous donnez un mauvais coup de pinceau, explique-t-il, c'est plus facile à effacer."

M. Bird, âgé de 86 ans, a été invité à exposé quelques toiles au 2e Salon annuel des peintres amateurs de Philadelphie. Il fait de la peinture depuis trois ans — pour passer le temps. L'idée lui est venue de dessiner au fusain des scènes de son enfance. Puis un jour il se décida à aborder la peinture à l'huile.

"L'embêtement, dit-il, c'est qu'un jour j'eus besoin de blanc. Mais on trouve difficilement cette couleur. C'est alors que je décidai d'utiliser le poli à chaussures de ma femme. C'était en plein ce qu'il fallait."

Caprices des vins

Savez-vous que les vins sont extrêmement sensibles à la température et que de nombreux passages du froid au chaud peuvent leur être néfastes ?

—Qu'un vin blanc frappé doit être bu sans tarder, car en le redescendant à la cave, sa saveur en souffrirait sérieusement ?

—Qu'il faut chambrer (laisser à la température de la pièce) le vin rouge lentement, et que le bordeaux se débouche avant de le mettre à chambrer ?

—Que le vin blanc de Suisse se verse de haut, environ cinq pouces, pour qu'il fasse "étoile", et qu'on remplit le verre aux quatre-cinquièmes ?

—Que le vin rouge de qualité courante se verse à environ un pouce du verre ?

—Que le vin vieux se traite avec un maximum de vénération (affirment les connaisseurs!), en élevant le verre à la hauteur du goulot et en ne le remplissant qu'aux deux-tiers ?

—Qu'une des règles les plus strictes de la gastronomie exige que l'on boive les blancs avant les rouges, les crus légers avant les capiteux, les vins secs avant les doux ?

—Que cependant, cette règle, comme de bien entendu, connait des exceptions ?

Ainsi, certains connaisseurs recommandent dê boire du vin vieux avant du jeune, si ce dernier a une teneur en alcool très élevée.

Enfin, il ne suffit pas d'avoir du bon vin et de le bien traiter. Il reste à le servir avec des mets adéquats, car on peut gâcher à la fois la succulence du mets et la saveur du vin. Par exemple: il est élémentaire de savoir qu'on ne sert pas un vin sucré avec un plat de viande !



Repos. — Entre les prises de vues d'un film, l'actrice française de 17 ans, Alta Riba, va faire de la voile sur la Méditerranée. C'est un luxe de jeune vedette.

CONNAISSEZ vos CHANCES
en AMOUR et en AFFAIRES par l'étude des astres. Travail sérieux et honnête.
Consultez
"STELLA"
Boite 12, Station R, Montréal 10
Joindre enveloppe affranchie pour réponse



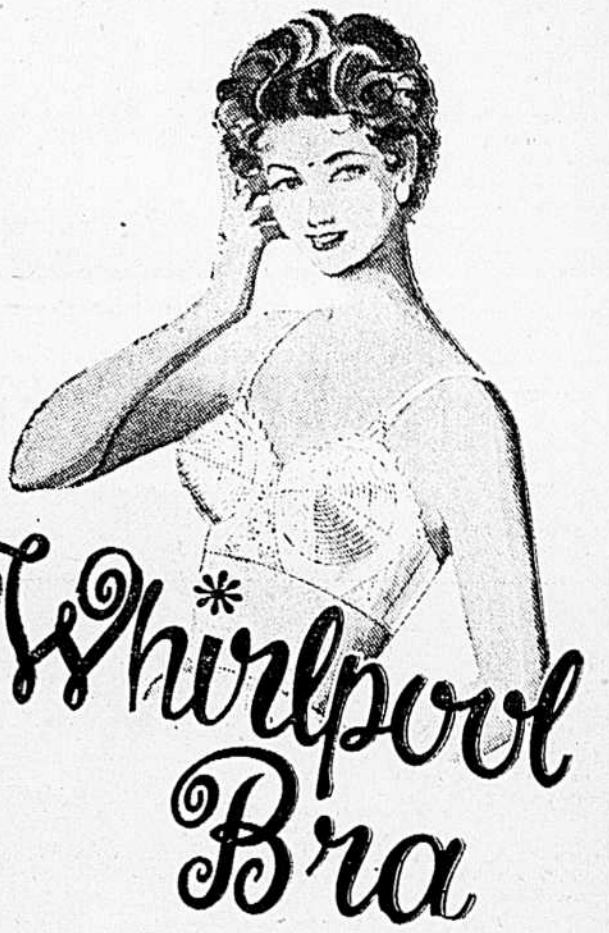
Enfin une
PERMANENTE à DOMICILE
****
ROMEO



$1.75 SEULEMENT

Préparée par un coiffeur d'au-delà de 25 ans d'expérience. La plus complète jamais vue sur le marché.

Les PRODUITS ROMEO Ltée
ROMEO BOUCHER, président et aussi propriétaire du Salon Roméo
1577 LAURIER EST, MONTREAL 34
Pour la province, mandat ou bon de poste
MONTREAL — TELEPHONE : LA. 2-5654



Whirlpool* Bra

Les quelques pouces de plus... sont de petits coussins de caoutchouc perforé placés à l'intérieur et juste dans la courbe de la brassière. Cette brassière garde vraiment le secret! Que votre gousset junior devienne "A", que "A" devienne "B". La brassière illustrée est faite de coton ou de satin.

GRANDEURS :
"A" 30 à 36 — "B" 32 à 36 ..... $2.95

Mme Zulma Charest
CORSETIERES
1115, Bélanger (près Ch.-Colomb) Montréal, P.Q.
Téléphone : CAlumet 4128

Toutes les commandes postales sont remplies avec soin
Livraison rapide

COUPON
Veuillez m'envoyer la brassière de $2.95
Grandeur : ☐ A — ☐ B
Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Prov. .....
Chèque ☐ Colis postal p.s.l. Plus taxe



Pour rester svelte, pour être séduisante, toute femme doit faire ces exercices physiques. Sinon, gare à l'embonpoint !

Faites ces exercices...



Une enquête a révélé que les enfants d'Amérique, enlisés dans le confort moderne, sont menacés d'atrophie musculaire. M. J. B. Kelly, le père de Grace, ancien athlète, et Mlle Bonnie Prudden, intéressés à la question, proposent ces exercices. Ici, nous voyons Diane Woodworth qui réussit l'épreuve de la "force de l'abdomen".



M. JOHN B. KELLY, qui fut lui-même jadis un champion olympique, montre à deux jeunes culturistes la position correcte de la tête dans cet exercice.



La flexion des genoux est un très bon exercice d'équilibre, déclare Mlle Prudden. Elle affirme que le contrôle de l'équilibre rend les réflexes beaucoup plus rapides et habitue les muscles à ne pas se tendre inutilement. Autant de qualités nécessaires à qui ne veut pas s'épuiser en gestes superflus.



Montez, fiers marins, aux cordages du grand cacatois. Voilà un exercice qui en plus de plaire aux enfants est le plus apte à former le système musculaire entier de l'enfant, de dire Mlle Bonnie Prudden.



Cet exercice que l'on appelle "tension arrière", a pour but de développer les muscles des jambes et du dos. Il donne aussi une charmante harmonie aux mouvements de la femme, et une démarche plus assurée. Mlle Prudden le recommande à toutes les femmes d'Amérique dont on déplore la faiblesse physique.



Ici, Mlle Prudden, accompagnée de deux jeunes filles, exécute de légers sauts de la pointe des pieds. Ceci développe la grâce et l'agilité féminine aussi bien que la vigueur et la force.

L'histoire de Bob Feller

Plus de retraits que de coups sûrs

Il y a exactement 20 ans que Robert William Andrew Feller arrivait d'une ferme de l'Iowa pour s'établir dans le baseball. Il se créa rapidement une réputation unique dans les annales de ce sport.

A 37 ans, Bob Feller, qui débuta dans la ligue Américaine à l'âge de 17 ans, conserve un lancer redoutable. Tous les connaisseurs de baseball vous diront que Bob Feller remporterait encore la victoire fréquemment, si seulement on lui en donnait l'opportunité. Il n'a pas l'occasion de lancer assez souvent avec les Indiens, qui possèdent un personnel surchargé de bons lanceurs.

● 4 années de guerre

N'eût été des quatre années que Bob perdit pendant la seconde guerre mondiale, son record dépasserait ceux de tous les fabuleux lanceurs qui l'ont précédé au monticule.

Les statistiques prouvent que les meilleurs lanceurs d'hier comme d'aujourd'hui connaissent leur apogée entre leur cinquième et dixième saison. Bob Feller, lui, remporta 24, 27 et 25 victoires avant de se joindre aux forces navales, et 26 lorsqu'il en sortit. Il endossa l'uniforme de la marine après sa cinquième saison complète dans les majeures, la seule catégorie de baseball qu'il lui fut donné de connaître.

● 266 victoires

Au début de la présente saison, Bob Feller avait déjà à son crédit 266 victoires. Or, il n'est pas insensé de croire que si Feller n'était pas parti quatre années, pour assumer les fonctions de défenseur de la démocratie, son record dépasserait celui de Christy Mathewson, soit 375 gains. Et qui sait, peut-être que son record s'approcherait dangereusement de celui de Walter Johnson, qui est de 414 victoires. Seul, loin dans l'histoire du baseball, Cy Young demeure inaccessible avec 511 victoires.

Il est normal de signaler ici que tout jouait contre les lanceurs au début de la carrière de Feller. Mentionnons seulement le fait des terrains dont les clôtures furent rapprochées.

Bob Feller brisa tous les records en ce qui touche les retraits au bâton. Personne n'a atteint sa performance, ni pour une joute, ni pour une saison. C'est un fait remarquable qu'il retira au bâton plus d'hommes qu'il n'accorda de coups sûrs, et cela au cours de sept saisons.

● Un joueur incorporé

Lorsqu'il brisa le record de Rube Waddell, pour les retraits au bâton pendant une saison, avec 348 en 1946, il décida, pour des raisons financières, de devenir le seul joueur de baseball à être incorporé.

La majorité des admirateurs de Bob Feller ignore que sa carrière étonnante fut en danger avant même qu'il eût réellement débuté.

"Je souffrais alors d'élancements très douloureux dans la région du coude droit," déclare Bob, en rappelant l'incident du 24 août 1937.

Il fut deux mois inactif, deux mois de rayons X, de massages, de visites secrètes au médecin. Cy Slapnicka, qui avait fait signer la future étoile, fit voir le jeune homme par des spécialistes, à Milwaukee et ailleurs. Puis, Stuart Bell, éditeur sportif au "Cleveland Press", suggéra le docteur A. L. Austin, rebouteux, dont le bureau miteux se trouvait tout près du terrain de baseball.

● Un rebouteux l'a guéri

Le docteur Austin promena ses gros doigts tout le long du précieux bras. Puis, il dit tout simplement: "Ce n'est qu'un os qui est déplacé." Et ajouta: "Tiens bien, garçon, ce ne sera pas long." Il prit le jeune Feller au poignet, avec sa main droite, et au coude avec sa main gauche. Puis, il donna un coup sec au bras de l'athlète. Feller se souvient encore de l'affreuse douleur.

"Voilà," dit le docteur Austin. "Il fallait faire cela; maintenant tu vas prendre un repos de 24 heures, puis tu iras lancer. Ne t'inquiète plus à ce sujet."

Tout en massant son coude, Feller demanda: "Je n'aurai pas de trouble même si je lance des courbes?"

Alors le docteur lui assura qu'il était rétabli: "Lance ce que tu voudras."

C'est exactement ce que fait, depuis ce jour, l'extraordinaire Bob Feller.



Lorsqu'il arriva dans les majeures, Bob Feller (à gauche) était encore un enfant, ou presque; il n'avait que 17 ans ! Il s'imposa bientôt à l'attention générale, par le nombre imposant de ses victoires (au centre). Aujourd'hui, encore souriant (à droite), il ferait probablement tout aussi bien si on le laissait lancer plus souvent.

New-York n'a pas tout vu!

Le gérant Birdie Tebbetts, des Redlegs de Cincinnati, fronce les sourcils, lorsque quelqu'un mentionne le record de 221 circuits des Giants de 1947.

"Les chroniqueurs de New-York n'ont pas à s'enorgueillir de ce record, qui n'est pas l'oeuvre d'un Newyorkais," proclame-t-il.

"Actuellement, nous sommes en avance sur l'exploit accompli par cette équipe. Avec Ed Bailey, Wally Post, Gus Bell et Ted Kluszewski nous possédons une des meilleures équipes de tous les temps pour frapper à longue distance."

"Mais, vous vous rendez à New-York et, avec un sourire ironique, ils vous parlent des Giants de 1947. Attendez que nous ayons brisé ce record, et ils m'entendront parler à leur tour!"



C'est signé ! — La chose est officielle, Archie Moore et James J. Parker se rencontreront (dans l'arène) à Toronto, le 25 juillet prochain. Ce qui est fort peu officiel, toutefois, c'est le titre de championnat mondial des poids lourds qu'on prétend devoir être en jeu ce jour-là.









Marié depuis septembre dernier, le couple Debbie Reynolds-Eddie Fisher attend un premier bébé pour bientôt.



Yvonne de Carlo et son mari, Bob Morgan, attendent aussi la cigogne.



Shirley MacLaine dit à l'oreille de son mari, Steve Parker, que ce sera pour bientôt.



Tony Curtis et Janet Leigh attendent aussi leur premier. Ils sont mariés depuis 1951.



Mariés depuis peu, Robert Stack et Rosemarie Bowe seront bientôt parents.

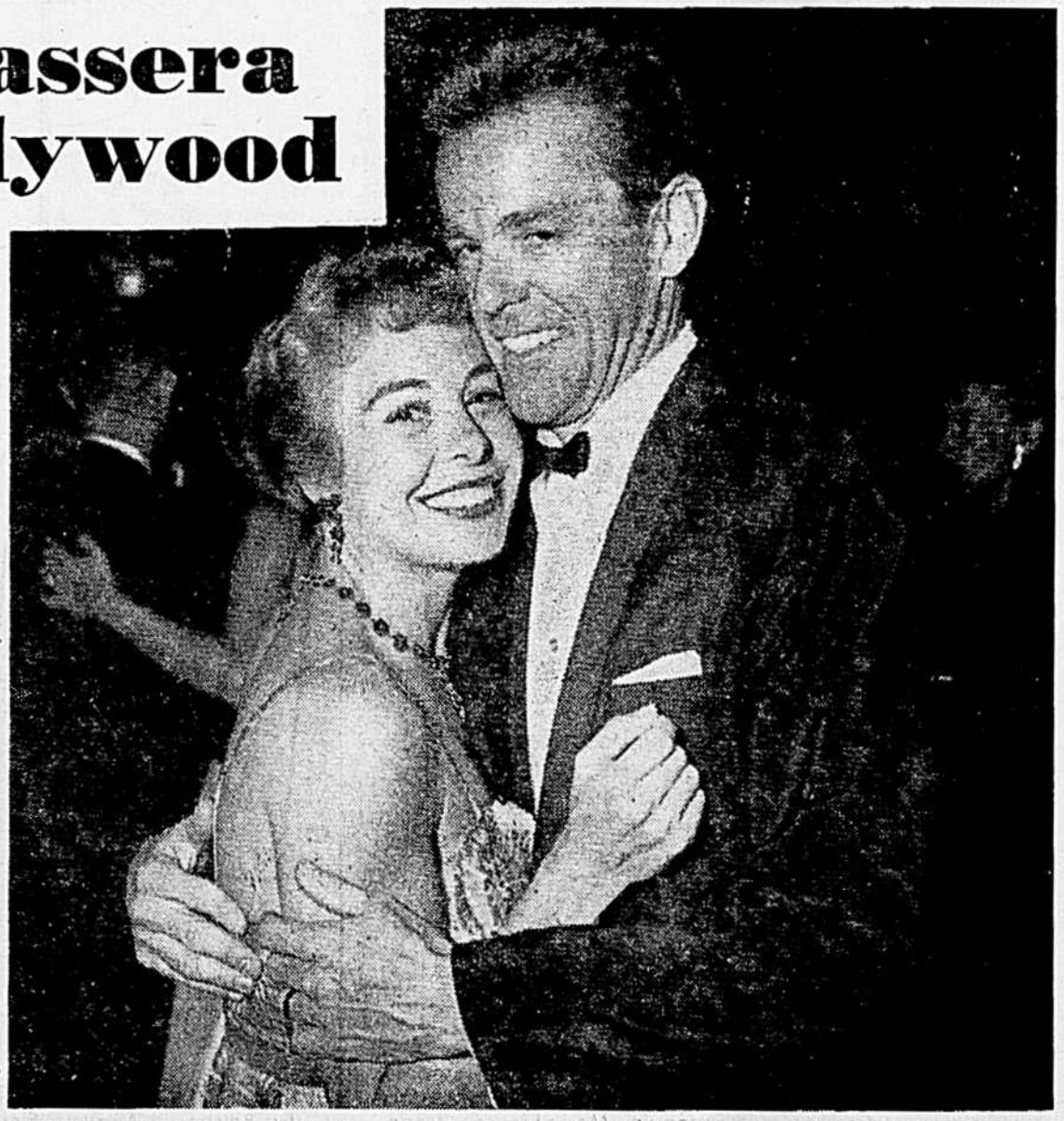
La cigogne passera bientôt à Hollywood

Y aurait-il des foyers heureux à Hollywood ? Mais oui, comme partout ailleurs. Mais comme on y parle moins de naissances que de divorces, on reste toujours sous cette impression que la capitale du cinéma ne saurait voir éclore des bonheurs . . .

Et pourtant, on parle de maternité ces temps-ci, à Hollywood. Comme dans les films, beaucoup d'histoires d'amour réelles connaissent des fins heureuses, en l'occurrence la visite de la cigogne. Plusieurs foyers d'acteurs vont s'enrichir d'un enfant. Quelques-uns ont déjà toute une famille; pour d'autres ce sera le premier. Et si l'on en juge par les photos, les couples en sont bien heureux.



Dean Martin et sa femme, Jeannie, sont très heureux de la venue prochaine d'un 3e enfant.



Les danseurs professionnels Marge et Gower forment le couple le plus uni d'Hollywood. Mariés depuis 1947, ils attendent leur premier enfant.



Dean Martin fête ses 39 ans. — Un groupe d'amis de Hollywood se sont réunis récemment pour célébrer le 39e anniversaire de naissance du chanteur-comédien Dean Martin. On le voit ici en compagnie de sa femme, Jeannie.



Combinaison. — La jeune actrice italienne Georgia Moll fait une démonstration qui ne peut manquer d'attirer l'attention des connaisseurs. D'une robe, qui sert à la promenade sur la plage, elle fait un costume de bain (photo du centre), et n'a plus ensuite qu'à se couvrir les épaules d'un châle pour être à l'abri des vents frais. Cette robe-costume de bain est une combinaison due à la couturière Elsa Volpe.



Esther Williams à Londres. — Esther Williams prépare son prochain départ pour Londres, où elle doit donner un spectacle aquatique. Le contrat a été décroché par son mari, Ben Gage, que l'on voit à ses côtés. Le couple a été photographié lors d'une réception donnée récemment à Hollywood.

Tab Hunter était couvé par sa mère

Enfant gâté par une vie trop facile, couvé par sa mère, Tab Hunter décida, un jour de tout abandonner et de tenter l'aventure.

"Je voulais faire quelque chose par moi-même", déclare-t-il, "et je voulais devenir acteur. C'est pour cela que je décidai de quitter le foyer paternel. Je me disais que, de toute façon, je trouverais bien quelque chose à faire qui me procurerait ma petite pitance quotidienne."

Il tenta donc sa chance aux studios de la Warner Bros, où il fut bien accueilli. Depuis ce jour, il a eu l'occasion de tourner plusieurs films. Actuellement, il incarne un cavalier "sans reproche" dans "The Burning Hill".

"Je me sentais gêné," dit-il, "de vivre au crochet de mes parents. Je voulais vivre par moi-même. Mais avant de me lancer dans la carrière du cinéma, je voulais gagner un peu d'argent pour assurer mon aventure. Je m'engageai donc dans la garde côtière et lorsque j'étais en permission, j'en profitais pour assister aux présentations théâtrales du Broadway."

Tab quitta la garde en 1947 et partit pour Hollywood. Là, il travailla comme commis limonadier puis comme préposé aux bagages.

Enfin sa chance arriva. Il eut un rôle dans "Battle Cry" et depuis, il n'a fait que monter vers la gloire.

"Je crois que de sortir de son petit monde, de tenter quelque chose dans l'inconnu et d'essayer de se tailler une place par soi-même est la plus grande expérience de l'homme," de déclarer Tab, "on acquiert ainsi une discipline personnelle."

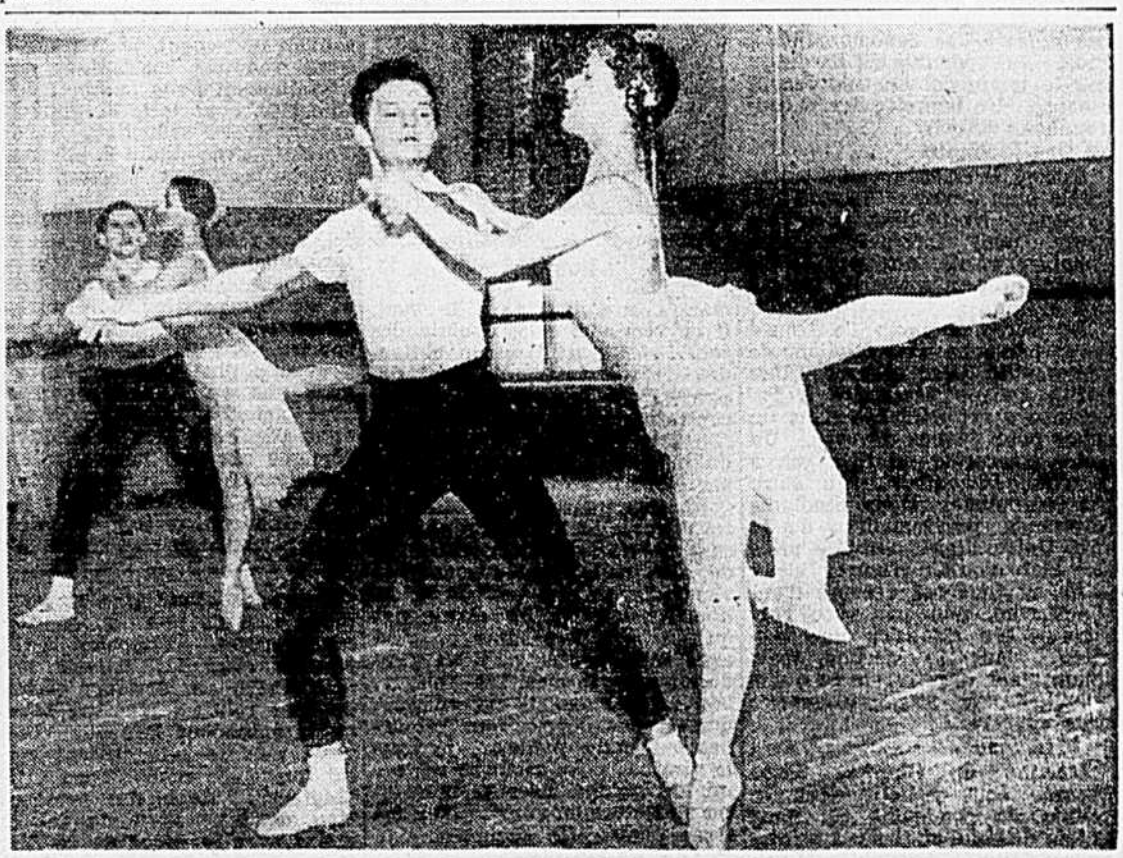
Tab Hunter dit qu'il se souviendra toujours de cette phrase qui a inspiré sa vie: "Tu ne te feras jamais une place sous le soleil si tu restes là assis à l'ombre du vieil arbre de famille".



Tab Hunter
... à l'ombre de l'arbre



Dans la haute couture : Ivan Desny fait maintenant dans la haute couture. En effet, il est la vedette masculine de "Mannequins de Paris", film que l'on tourne présentement à Paris. On le voit ici mettant une dernière touche à une robe que porte un vrai mannequin, Marie-France. Madeleine Robinson est la partenaire de Desny.



Futures étoiles des ballets russes. — Les danseurs étudiants E. Cherkasskaya et A. Bolotin donnent une démonstration de ce qu'ils ont appris à l'école de ballet du théâtre Bolshoi, à Moscou. Elèves de la classe finissante, ils ont subi avec succès les examens soumis par l'Etat. Ils seront les étoiles de demain aux ballets de Moscou.



Départ pour Tokyo. — La jolie actrice japonaise Yoko Tani prépare ses valises avant son départ de Paris pour Tokyo, où elle tournera le film "Prison de femmes". On la voit ici avec son mari, Roland Lesaffre, qui se demande si la malle pourra contenir tout ce linge !

Après le curé de campagne

Nouveau film de R. Bresson

Robert Bresson, après avoir réalisé "Les Dames du Bois de Boulogne", attendit près de six années pour réaliser "Le Journal d'un curé de campagne" qui, sorti en 1950, obtint le Grand Prix international et le prix de la critique italienne au Festival de Venise. Le film qu'il vient d'entreprendre n'a pas encore de titre définitif; on l'appelle pour le moment "Un condamné à mort s'est échappé".



Personne ne connaîtra son nom . . .

Il a été inspiré à Robert Bresson par la lecture de souvenirs publiés dans une revue littéraire par le Commandant de Vigny. Ce commandant — qui était lieutenant en 1943 — fut alors arrêté par les Allemands pour faits de résistance. Il s'évade et, repris, est jeté en cellule où il prépare une nouvelle évasion, encore que l'entreprise soit à peu près impossible. Pourtant le lieutenant n'y renonce pas et quand il connaît le verdict de ses juges — sa condamnation à mort — il redouble de hardiesse car le temps lui est maintenant compté. Un heureux succès couronne ses efforts.

● Des inconnus

Robert Bresson a voulu rester fidèle à sa devise : "le vrai par le vrai", c'est-à-dire avoir recours, pour interpréter cette aventure vécue, non pas à des comédiens professionnels mais à des inconnus.

Le héros, Bresson l'a trouvé en la personne d'un étudiant de philosophie, beau et racé. Une petite gouape nécessaire à l'aventure a été dénichée dans un foyer pour jeunes dévoyés. Un autre interprète du film est, à la ville, décorateur.. Un autre est journaliste. Deux étudiants allemands, pensionnaires de la Cité Universitaire, ont été priés de bien vouloir figurer deux nazis, et tous ont accepté d'enthousiasme, non pas avec l'arrière-pensée de faire une carrière dans le cinéma mais uniquement pour servir ce qu'ils appellent "la cause Bresson" : celle du vrai.

● Idée fixe

L'action du film se passe presque tout entière dans la cellule du condamné et, dans la tête de celui-ci, il n'y a qu'une pensée, plutôt une idée fixe : son évasion. Le lieutenant est là, sur sa paillasse crissante, le regard sur la porte de la geôle; elle doit s'ouvrir pour lui, il ne sait pas encore comment, mais elle s'ouvrira, il le veut, il ne veut que cela, il obtiendra cela . . . Robert Bresson obtiendra de son interprète (qui désire garder l'anonymat) la concentration totale qui doit le mener à la victoire. Pas un geste du lieutenant qui ne soit dicté par Robert Bresson, pas un regard, pas un souffle. "Fermez les yeux . . . lentement . . . en laissant auparavant filtrer une lueur de joie, celle que le condamné vient d'avoir en pensant à sa liberté, dont il ne doute pas qu'elle sera prochaine . . . c'est avec cette pensée qu'il va s'endormir . . . fermez les yeux . . . bon . . . le sommeil est venu . . . quand vous devrez vous retourner sur votre paillasse, je vous le dirai . . ." Le moment est venu; on entend Bresson murmurer : "Retournez-vous". C'en est assez pour cette séquence.

● Son personnage

L'étudiant de philosophie peut retrouver sa propre personnalité, mais il ne la reprendra pas; il sait qu'on va recommencer, il garde la physionomie de son personnage, et l'on jurerait qu'il pense tout de bon à s'évader d'une prison. Voilà bien la différence avec les artistes professionnels; ces derniers sortent de leur rôle au moment même qu'ils entendent le mot : "Coupez", puis se réidentifient avec lui quand de nouveau on crie : "Moteur". Avec des profanes, rien de tel. Rien de tel du moins avec le héros de ce film. On croirait qu'il redoute de se désincarner pendant les pauses, crainte de ne pas retrouver assez vite son personnage, et son effort de concentration est constant.

"Ce soir les jupons volent"

Verrons-nous ce film à Montréal?

"Ce soir les jupons volent" : on songe aussitôt à un bon gros vaudeville plus ou moins déshabillé. Eh bien ! pas du tout. C'est un film qui vaut beaucoup mieux que son titre : léger, certes, mais avec esprit, avec finesse, et charmant. Il pourrait s'appeler : "Vingt-quatre heures de la vie de cinq femmes".

Il est constitué d'une série de sketches, imbriqués les uns dans les autres, un peu, si vous voulez, comme ceux du célèbre "Justice est faite" d'André Cayatte, mais d'une toute autre veine, les cinq femmes n'étant pas jurés d'une cour d'assises, mais mannequins dans une grande maison de couture des Champs-Elysées, à Paris.

● Veille de Noël

Tout se passe un 24 décembre: comment chacune des héroïnes va-t-elle réveillonner? Sophie Desmarets, en se moquant de deux de ses nombreux soupirants (Jean Marsan et Bernard Dhéran) avec tant d'esprit qu'ils ne parviennent pas à lui en vouloir. Anne Vernon, en se séparant de son amant (André Versini) qu'elle rend à sa femme (Sylvia Monfort) et à ses enfants. Ginette Pigeon, en jouant les "Gigi", c'est-à-dire en refusant de se faire entretenir somptueusement et en gagnant ainsi le coeur d'un prince égyptien qui demandera sa main. Nadine Tallier, en conquérant la gloire à la faveur d'un suicide manqué (involontairement). Brigitte Auber, en découvrant l'amour, dans les bras d'un jeune Don Juan enfin pris à son propre jeu (Philippe Nicaud).

● Comique léger

Sur cet essaim tourbillonnant de jolies filles, à la fois futiles et sérieuses, cruelles et tendres, candides et blasées, règne le grand patron (Jean Chevrier) et sa directrice (Jacqueline Porel).

Réalisé en dyaliscope (nouvelle formule de cinémascope) et en Agfacolor, par Dimitri Kirsannof, d'après un sénario de Jean Marsan, jeune auteur dramatique à succès, qui a, naturellement, signé aussi les dialogues, le film est enlevé dans un "allegro" extrêmement bien réglé. Le comique en est léger, les pointes d'émotion ne relèvent d'aucune sensiblerie et ces "jupons volants" qui ne visent qu'à nous distraire dénotent une psychologie plus fine que tant d'oeuvres à prétentions littéraires. Un seul reproche: les couleurs ne sont pas très heureuses, trop ternes et "bavant" parfois un peu.

● Le sexe faible

Les interprètes sont tous excellents. On serait tenté de dire "excellentes", le sexe faible dominant nettement, mais les quelques vedettes masculines sont parfaitement dans la note: Jean Chevrier, avec tact, Philippe Nicaud, avec séduction, André Versini, avec naturel, Bernard Dhéran et Jean Marsan, avec humour.

Sophie Desmarets fait preuve ici, une fois de plus, de son extraordinaire abattage. Il y a en elle un mélange de grande dame et de titi parisien qui la rend inimitable et elle sait, dans un sourire, dans une intonation, dire beaucoup plus que les plus longues phrases. Anne Vernon est avec autorité la femme froide dont l'égoïsme bien entendu ne répugne pas aux bonnes actions. La vivacité de Ginette Pigeon, le charme slave de Nadine Tallier conviennent tout à fait à leur personnage et Brigitte Auber exprime avec beaucoup de finesse la surprise de l'amour.

Il est à souhaiter que si ce film vient à Montréal, les ciseaux de nos censeurs n'en gâteront pas les meilleures parties.



Sophie Desmarets
. . . elle se moque des hommes



Cette semaine, vous verrez...

Excellent ★★★
Bien ★★
Passable ★

LOEW'S

"Alexander, the Great" ★★★

"Alexander, the Great" est une superproduction en CinémaScope et Technicolor. Même si le mouvement du film est lent parfois, l'action y abonde et les scènes à grand *déploiement sont nombreuses.* Les images sont de toute beauté. "Alexander, the Great" a été tourné dans le cadre enchanteur et pittoresque des montagnes de l'Espagne. Ce film retrace la vie mouvementée d'un des plus grands généraux et conquérants de l'histoire du monde, Alexandre le Grand. Le scénariste, Robert Rossen, raconte les principaux épisodes de la vie d'Alexandre, de sa jeunesse à sa mort. Parce qu'il a voulu "en mettre trop", Rossen a donné peu de chance à ses interprètes. Ils paraissent écrasés par l'ampleur des décors et des déploiements. Richard Burton incarne le rôle-titre et Fredric March, celui de son père, Philippe de Macédoine; ils se tirent fort bien d'affaire. Danielle Darrieux est remarquable dans celui d'Olympias, la mère d'Alexandre. La distribution comprend des centaines de figurants et une trentaine de rôles de soutien importants.

PALACE

"The Catered Affair" ★★

"The Catered Affair", comme "Marty", est dû à la plume de l'excellent dramaturge Paddy Chayefsky. Ce film renferme certains moments amusants et dramatiques, mais dans l'ensemble les interprètes parlent trop. L'intrigue tourne autour d'une maman qui marie sa fille; elle veut donner une belle réception. Son père, un chauffeur de taxi, n'en n'a pas les moyens. La fille, Debbie Reynolds, s'y objecte aussi. Du conflit de ces trois personnages naît une foule de situations touchantes et drôles. Bette Davis incarne le rôle de la mère, une femme querelleuse. Ernest Borgnine personnifie un chauffeur de taxi, qui a rarement le dernier mot dans la maison. Barry Fitzgerald personnifie un parent d'origine irlandaise en visite chez les Borgnine.

PRINCESS

"The First Texan" ★★

L'histoire de la fondation de l'état du Texas fait le sujet de cette production en CinémaScope et en Technicolor. Le héros, personnifié par Joel McCrea, est Sam Houston, que l'on acclame comme le libérateur du Texas; Houston a contribué à libérer du joug mexicain cet Etat. On voit la part importante qu'il a jouée dans la fameuse bataille de San Jacinto; la défaite des Mexicains provoque un soulèvement parmi les habitants du Texas qui forment une république. Houston est choisi président. Joel McCrea campe fort bien le rôle de Houston; il rend son personnage croyable. Il est secondé par Felicia Farr, Jeff Morrow, Wallace Ford et Chubby Johnson.

ORPHEUM

"Goodbye, My Lady" ★★

"Goodbye, My Lady" est un petit film touchant, simple, plein d'humour. L'intrigue est construite autour de l'amour d'un garçonnet pour un chien qu'il a trouvé et qu'il a élevé. La mise en scène de William A. Wellman est remarquable. Il a su transposer à l'écran tout le charme, toute la fraîcheur et tout le pittoresque de cette histoire. Walter Brennan, Phil Harris et Brandon de Wilde jouent les principaux rôles.

CAPITOL

"Trapèze"
En deuxième semaine.

ALOUETTE

"Oklahoma"
En huitième semaine.

Bulletins d'Hollywood

Debbie Reynolds vient de révéler à des amis qu'elle serait prête à abandonner le cinéma après la naissance de son enfant, si son époux Eddie Fisher le désire. Incidemment, Eddie Fisher vient de faire ses débuts au cinéma aux côtés de son épouse dans le film "Bundle of Joy". Il est un peu inquiété par les insuccès de plusieurs vedettes de la télévision au cinéma: Liberace, George Gabel, Eve Arden ainsi que Lucille Ball et Desi Arnaz... **Natalie Wood** n'aime pas son rôle dans "The Girl He Left Behind" et elle ne se cache pas pour le dire... On songerait à faire un film sur la vie de Josephine Baker avec **Dorothy Dandrige** dans le rôle-titre... **Gloria Grahame** et **Cy Howard** attendent leur enfant au mois d'octobre. Selon plusieurs de leurs amis, c'est la venue de cet enfant qui a sauvé ce mariage du naufrage... **Fay Wray** jouera un important rôle de soutien dans le film "Love Story", dont les vedettes seront **Barbara Stanwick** et **Sterling Hayden**... Le comte italien Mario Bandini fait une cour très suivie à la belle **Kim Novak**, qu'il a rencontrée lorsqu'elle a assisté au Festival de Cannes. Bandini l'a suivie jusqu'aux Etats-Unis... **Henry Fonda** se propose de porter au cinéma "12 Angry Men". Le film sera adopté de la télémission du même titre qui fit sensation aux Etats-Unis. Toute l'action se déroule dans une cour judiciaire...



Tony Martin



Dean Martin

John Wayne n'est pas un acteur tellement exigeant! Il touchera seulement $650,000 pour chacun des 5 films qu'il tournera pour le compte des studios Twentieth Century Fox... Les studios Warner seraient prêts à offrir à **Dean Martin** la somme de $250,000 pour qu'il soit la vedette de "Pajama Game"... **Edmund Grainger** tournera le film "10 Days in August" entièrement à Paris... **Burgess Meredith** jouera le principal rôle du film "Joe Butterfly", pour le compte des studios Universal... **Shirley Booth** sera la vedette du film "Next of Kin"; ce film sera réalisé par Hal Wallis... **Patty MacCormick**, la petite artiste qui a fait sensation sur le Broadway, sera de la distribution de "The Day They Gave Babies Away". Elle aura comme partenaires Glynis Johns, Cameron Mitchell et Rex Thompson... **Elia Kazan**, l'un des plus brillants metteurs en scène américains, sera le réalisateur du film "A Face in the Crowd"... **Tony Martin** et son épouse **Cyd Charisse** sont partis pour la Grande-Bretagne, où Tony doit tourner un film. Dès que le film sera terminé, Tony et son épouse rentreront aux Etats-Unis. Cyd Charisse doit alors commencer les prises de vues de "Silk Stockings", aux côtés de Fred Astaire... S. N. **Berhman** vient de terminer le scénario du film "Bonjours Tristesse". Otto Preminger fera la mise en scène de l'adaptation cinématographique du célèbre roman de Françoise Sagan...

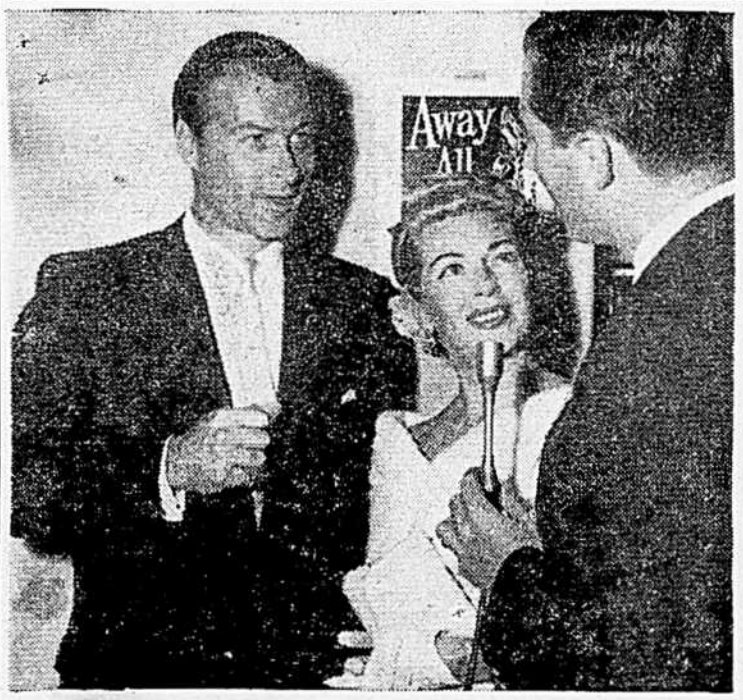


Natalie Wood



Cyd Charisse

C'est le 25 juillet, à Houston, Texas, qu'aura lieu la première "Thrillarama", un nouveau procédé cinématographique... **Danny Kaye** a été obligé de contremander un voyage qu'il voulait faire en Australie. Kaye a trop d'engagements aux Etats-Unis... **Anita Ekberg** et **Victor Mature** sont partenaires pour une seconde fois dans le film "Interpol". Les prises de vues débuteront le 15 août. La belle Anita Ekberg et Victor Mature sont les vedettes de "Zarak Khan", qui sera sous peu lancé aux Etats-Unis... **David Ladd**, fils d'Alan Ladd, sera de la distribution de "Buffalo Grass"... **Richard Anderson** a réussi à décrocher un rôle important dans le film "The Buster Keaton Story"... Les studios Allied Artists songent à porter au cinéma la vie du journaliste **Victor Reisel**, qui a été récemment une victime de la pègre, à New-York, et qui a perdu la vue. Reisel s'était attaqué aux "racketeers" qui dirigent certaines grosses unions américaines... Le producer Edwin Knoff est parti pour Paris, où il doit donner les premiers tours de manivelle de son prochain film, "The Vintage". Ce film met en vedette **Mel Ferrer** et **Pier Angeli**... **Donald Wolfit**, l'un des meilleurs acteurs anglais, incarnera le rôle d'un homme de science dans le film "Satellite in the Sky". C'est loin de Shakespeare, pour un acteur qui excelle dans l'interprétation des oeuvres du grand dramaturge...



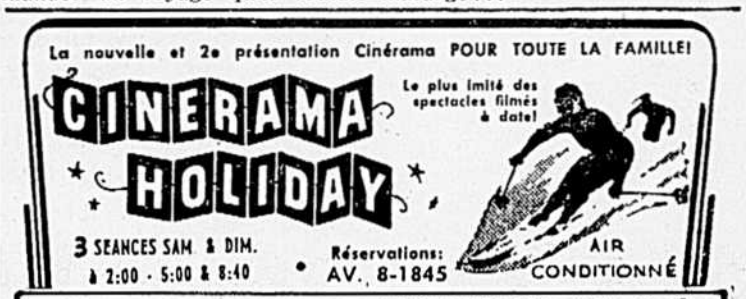
Nouveau film de Lex Barker. — L'interprète de Tarzan, Lex Barker, accompagné de sa femme, Lana Turner, est interviouvé par un reporter de la radio à la suite du lancement de son nouveau film, "Away All Boats". Mariés en Europe en 1953, Lex et Lana ont vécu une histoire d'amour qui a défrayé bien des chroniques. Ils fêteront le 3e anniversaire de leur mariage en décembre.



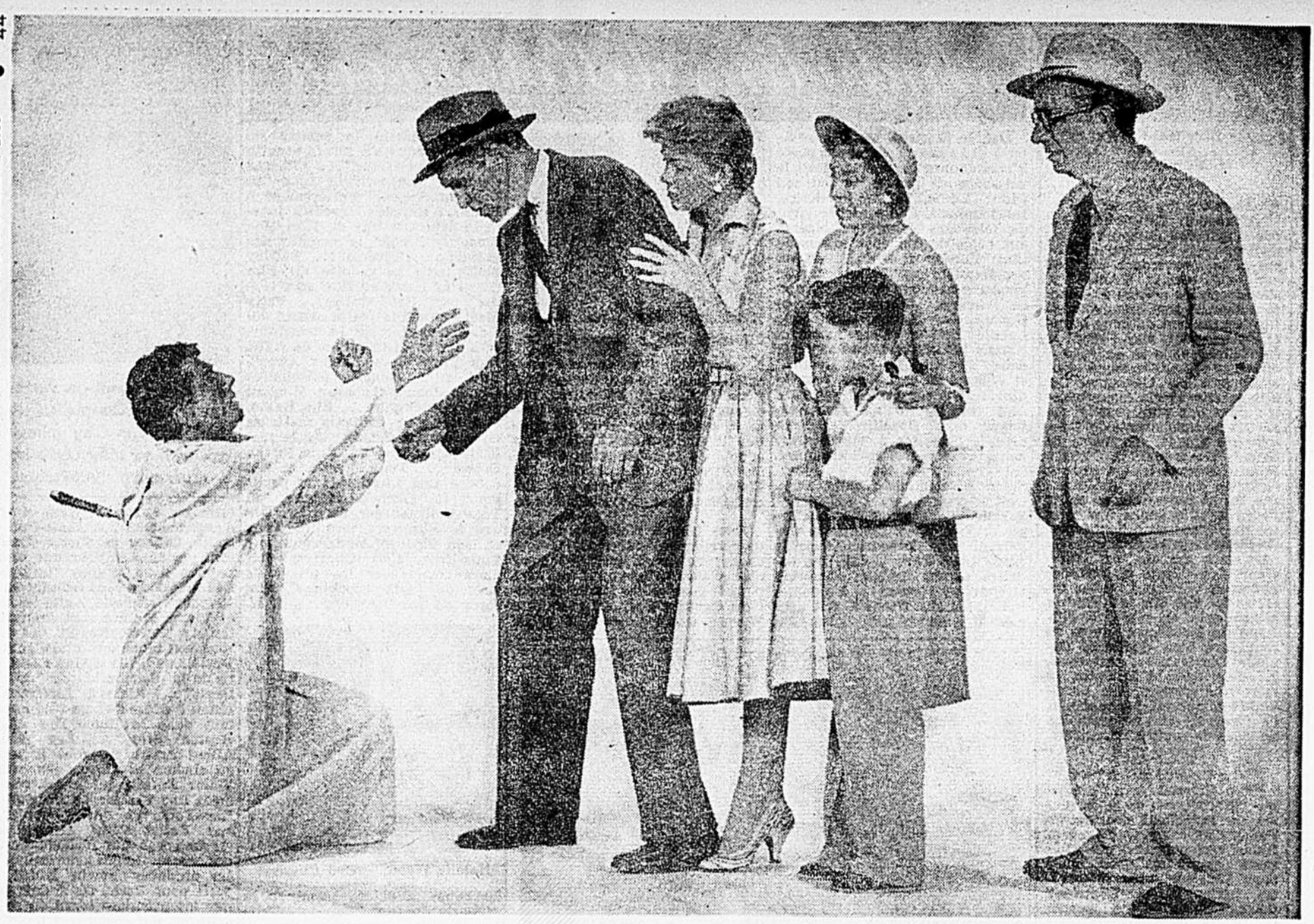
Taxi peu dispendieux. — Le comédien Jack Benny aura la réputation d'être un gratte-sous s'il persiste à se rendre à son hôtel de Londres dans un tel équipage... Mais ce n'est qu'une séquence du dernier d'une série de films fournés à Londres pour la télévision américaine.



Envol ! — Avant de s'embarquer pour Casablanca, l'acteur Philippe Clay mime le vol qu'il va effectuer à bord d'un avion d'Air-France.







Témoin fortuit d'un assassinat, James Stewart est embarqué bien malgré lui dans une terrible aventure.

Cet homme en savait trop

Le maître du "suspense", Alfred Hitchcock, réussit encore une fois le tour de force, dans "The Man Who Knew Too Much" (L'Homme qui en savait trop), de tenir le spectateur en haleine durant 120 minutes. C'est une vieille habitude chez ce réalisateur, dont les films sont montés avec la précision d'un mouvement d'horlogerie.

L'homme qui en savait trop, c'est James Stewart, médecin américain en vacances au Maroc en compagnie de sa femme (Doris Day) et de son fils Hank. Témoin fortuit d'un assassinat, la victime lui révèle, avant de succomber, l'existence d'un complot pour l'assassinat d'un homme d'Etat européen, à Londres. Et voilà James Stewart embarqué bien malgré lui dans une aventure politico-policière qui mettra en jeu la vie de son fils.

Tourné en VistaVision et en technicolor, le film comprend une pléiade de vedettes internationales, dont l'acteur français Daniel Gélin. Doris Day y interprète également deux chansons.



Les journalistes les attendaient.



Un moment de grande tension dramatique.



Le danger est là, derrière cette porte !



James Stewart écoute les étonnantes révélations de la victime.



L'aventure se passe dans le milieu musulman.



James Stewart n'est pas rassuré devant ce lion.



Daniel Gélin se fait le cicérone des Américains.

C'est l'amour qui a tué Jean Harlow

Dans le plus somptueux et le plus éblouissant cimetière du monde, Forest Lawn, où les stars du cinéma dorment de leur dernier sommeil, il y a une tombe sur laquelle des mains inconnues déposent chaque jour des fleurs. Mais vers la fin de l'année dernière, le 14 décembre, une monumentale corbeille de roses semblait vouloir enlacer l'urne de verre dans laquelle la femme, qui de son vivant avait été la "reine du sex appeal", dort presque souriante.

Depuis vingt ans on n'a pas encore réussi à dévoiler le mystère que Jean Harlow amena avec elle dans la tombe. Sa mort même avait été un mystère. Après avoir affirmé qu'elle "avait voulu mourir car elle se sentait trop fatiguée," les médecins avaient rédigé leur verdict: "attaque d'urémie fulgurante". Et puisque la plupart des gens pensaient que l'on pouvait mourir de cette maladie très âgé et non pas à 26 ans, la disparition de l'actrice, qui s'était imposée à l'attention du monde entier non seulement par sa fraîche beauté mais aussi par ce charme extraordinaire qui émanait d'elle, laissa l'ombre d'un doute qui tourmentait ses compagnons d'art et ses admirateurs, qui étaient légions dans toutes les parties du monde.

Tandis qu'il y avait ceux qui affirmaient superficiellement que Jean était morte par suite des excès de sa vie frivole, rongée par la cocaïne et par l'alcool, un journaliste américain parvint à dévoiler la vérité: la blonde platinée était morte de mal d'amour, un mal qui ne pardonne pas lorsqu'il attaque les créatures fragiles et tendres comme elle.

C'était l'issue tragique d'une existence aventureuse, le long d'un chemin qui ne s'adaptait pas à un tempérament romantique comme celui de Jean; et c'est sa mère qui l'y avait poussée. Mme Carpenter, en effet, avant de se marier et d'avoir cette enfant adorable qui s'appelait Harlean, berçait l'idée de travailler dans le cinéma. Elle avait fait plusieurs tentatives, mais toutes sans résultat; elle n'était pourtant pas femme à reculer devant les obstacles, et même lorsqu'on crut, après son mariage avec un dentiste de Kansas City et la naissance de son enfant, qu'elle avait oublié ses projets artistiques pour se consacrer à sa famille, elle revint à la charge avec plus d'ardeur.

Ce fut la cause du divorce; Mme Carpenter alors amena l'enfant à Hollywood où elle reprit contact en vain avec imprésarios et producteurs, jusqu'à ce que ses parents, qui habitaient à Chicago, obtinssent qu'elle épousât un commerçant italien, M. Ignazio Bello, veuf mais assez riche. Mais, contrairement au dentiste, M. Bello, qui avait un tempérament décidé, dissuada immédiatement sa femme de faire du cinéma; la femme consentit, mais dans son for intérieur elle projeta de faire de sa fille une actrice; elle commença par lui apprendre la danse, la récitation, la fit sortir à quinze ans, lui acheta une riche bibliothèque théâtrale et l'inscrivit à une école de chant.

● Premier mariage

Un beau jour Jean disparut. Sa mère se désespéra, son père adoptif mit en mouvement la police et/solda même deux détectives privés pour la rechercher; mais un télégramme, arrivé deux jours après pour Mme Carpenter, éclaircit le mystère de cette fuite. Jean était à Beverley, dans la banlieue d'Hollywood, avait trouvé un "homme et était heureuse"; elle attendait le consentement à son mariage.

Le consentement vint mais accompagné de sa mère qui reprit ses projets artistiques à l'égard de la carrière de sa fille et qui imposa au gendre d'engager de l'argent dans une campagne publicitaire en faveur de la jeune fille; étant donné que son nom lui semblait trop banal, elle lui ordonna de s'appeler Jean Harlow.

Cette campagne eut un plein succès: du jour au lendemain Jean se trouva actrice arrivée et disputée à coups de dollars. Le producteur Hal Roch lui offrit un rôle secondaire dans un film avec les comiques Laurel et Hardy et lui proposa un autre contrat très avantageux que pourtant Jean refusa.

Ce fut à cette époque que Jean "le" connut (1929). Il avait été quelqu'un dans le passé, entre autre un as de l'aviation, mais il était maintenant abandonné de tous, fatigué de la vie, démoralisé. Cet homme de 40 ans qui lui ne faisait pas la cour et qui la traitait avec une extrême courtoisie, la bouleversa. Anxieuse, elle attendait chaque fois qu'il l'invitât, qu'il manifestât un peu de tendresse à son égard, mais il se borna un jour à lui dire qu'elle devrait rentrer chez elle au lieu de se dégrader dans l'ambiance d'Hollywood.

● "Laissez-moi mourir"

Cette indifférence la poussa à accepter la demande en mariage du vieux metteur en scène Dern, à qui elle ouvrit son coeur. Indulgent d'abord, il devint ensuite très jaloux. Leur vie commune fut un enfer et la mort du mari libéra enfin la pauvre Jean. Elle reprit son travail, mais son physique était atteint. Un refus sec et catégorique de la part de "lui" de fuir ensemble — elle était prête à renoncer à sa carrière — la plongea dans un état de prostration d'où William Powell, qui était entre temps devenu son confident, chercha vainement à la tirer. Elle répondait que c'était trop tard, comme elle continuait à répéter aux médecins: "C'est fini! Laissez-moi mourir."

La mort de la blonde platinée émut le monde entier plus que celle de Rodolfo Valentino. L'urne de verre où elle repose, embaumée dans une des plus belles halles de l'enceinte sacrée, attire un grand nombre de visiteurs, qui admirent sa merveilleuse beauté conservée intacte par d'habiles opérations du bistouri. Elle est ainsi encore la Jean d'"Anges de l'Enfer", de "Diner à Huit Heures", de "Sur les mers de la Chine", de "Saratoga": c'est Jean dans la fleur de sa jeunesse; et depuis vingt ans, il y a encore ceux qui gardent religieusement son souvenir.



Jean Harlow
... la "vamp" par excellence de l'écran

Marilyn et Jean

Hollywood vient d'annoncer le projet de porter à l'écran la vie de la célèbre "vamp" Jean Harlow. La "blonde platine" revivra sous les traits de Marilyn Monroe.

Cette "vamp" non moins célèbre interprétera cè nouveau rôle à l'automne, après avoir tourné "The Sleeping Prince", au côté de l'acteur anglais Sir Laurence Olivier.

Il y a peu, Marilyn épousait l'auteur dramatique Arthur Miller, dont la pièce "Death Of A Salesman" a déjà été portée à l'écran.



Frank Sinatra
... sur un cheval

Nouveau film de Sinatra

Frank Sinatra, l'idole des collégiennes, vient de produire son premier film; il en est aussi la vedette. Sinatra, que nous avons déjà vu dans tous les rôles, morphinomane, assassin, prêtre, médecin et amoureux romantique, s'est transformé, cette fois, en cow-boy.

"Johnny Concho" est un drame du Far-West, et notre héros, un poltron que tout le monde craint à cause de la réputation de meurtrier de son frère. Une fois le frère hors de combat, Sinatra, abandonné à lui-même, apparait sous ses vraies couleurs.

Mais il ne suffit pas à Frank Sinatra d'être producteur de films, il vient de se faire producteur... de boxe. Il a acheté 50% des intérêts du poids léger Cisco Andrade, qui a gagné 33 matches sur les 36 qu'il a livrés et n'a jamais été mis knock-out.

Quand on est grande

L'étoile de la télévision Bess Myerson, qui a dessiné au profit de Natlynn, un manufacturier newyorkais, une collection de robes pour femmes de haute taille, déclare que les gens ont exagéré le problème en ce qui concerne les robes de cette catégorie. Bess, une ancienne "Miss America", mesure 5 pieds 10 pouces. "Ce n'est qu'une question de proportion", dit-elle.

"Je ne crois pas que le style doive être différent pour les grandes femmes", déclarait-elle. "Vous n'avez pas besoin d'une grande poche et d'un grand dollar pour une grande femme, n'est-ce pas?"



Durant l'été la vie est belle... — Il y a de l'enthousiasme dans le regard... et dans les jambes du baryton Lawrence Tibbett, qui fait de nombreux exercices, en charmante compagnie, pour perdre une quinzaine de livres. Tibbett devait remplacer Ezio Pinza dans la comédie musicale "Fanny", à l'affiche sur le Broadway. Les danseuses Phyllis Dorne, à gauche, et Ruth Kuzub ont prêté leur concours à la vedette, pour danser à la corde.

LE JOLI PARC BELMONT
En APRÈS-MIDI et En SOIRÉE
SAUF LE LUNDI A COMPTER de 7 P.M.
Jusqu'à DIMANCHE INCL.
à 5 + 11 P.M.
PROGRAMME DOUBLE
TORINA & ERIC
LE CHIMPANZE JINX
DANSE
VENDREDI
DON AIKMAN
WEEK ENDS
STAN WOOD
commençant LUNDI
5 VICTORIAS
CYCLISTES COMIQUES
TOUS LES JEUDIS
JEUDI D'AUBAINE
En Matinée & En Soirée
ADMISSION et TOUTES LES ATTRACTIONS
ADULTES 10¢ chacune
ENFANTS 5¢ chacune
AUCUN COUPON REQUIS



La galanterie a ses droits. — L'acteur de cinéma Glenn Ford, qui est actuellement au Japon pour tourner le film "Teahouse of the August Moon", vient de visiter un de ses Salons de thé. A la sortie, il aide une jeune Japonaise à chausser ses sandales qu'elle avait enlevées à l'entrée, comme le veut la coutume nippone.

Ruth Gordon doit se rendre à Paris

La vedette la plus raffinée du Broadway, et qui y a remporté le plus de succès, est sûrement Ruth Gordon. Elle débuta sur la scène new-yorkaise avec "Peter Pan" en 1915. Elle a atteint aujourd'hui le sommet de la gloire avec la célèbre comédie de Wilder, "The Matchmaker" (Le Fabricant d'Allumettes), qui, à New-York, demeurera à l'affiche jusqu'en décembre prochain.

Ruth Gordon est née dans le Massachusetts il y a près de 60 ans, soit le 30 octobre 1896. Elle fit ses débuts au théâtre à l'âge de 19 ans sur une grande scène du Broadway. Elle incarnait Nibs dans "Peter Pan". Son succès fut immédiat et la critique était conquise.

Sa carrière est sûrement la plus remplie et la plus glorieuse qui existe dans le monde du théâtre



Ruth Gordon
... un accent français

Mentionnons, parmi ses plus grands succès, "Seventeen", (Dix sept ans), "Saturday's Children" (Les Enfants du Samedi), qui demeura à l'affiche pendant près d'un an, "A Doll's House" (Une Maison de Poupée), "Over Twenty-one" (Plus de 21 ans), dont elle était elle-même l'auteur.

Après 41 ans de vie théâtrale intense, Ruth Gordon obtient aujourd'hui son plus grand succès avec le rôle de Mme Lévi dans la comédie de Wilder, "The Matchmaker", (Le Fabricant d'Allumettes).

"Je suis heureuse", déclarait-elle, dans sa loge du "Royal Theater"; "j'ai toujours désiré jouer dans une pièce qui garderait l'affiche un an. Et voilà, c'est arrivé".

La troupe de "The Matchmaker" projette d'aller jouer, à Paris, en août 1957, la pièce en français. "Avec mon accent", de commenter Ruth...

Il nage dans la Mer Rouge

A quelqu'un qui lui demandait récemment où en était "Les dix commandements", le plus grand film de sa longue carrière, Cecil De Mille répondit : "Pour le moment, je nage. Je nage dans la Mer Rouge !"

En effet, quelques-unes des scènes les plus importantes de cette super-production en Vistavision et Technicolor sont encore au montage, y compris la scène légendaire du passage de la Mer Rouge par les Hébreux.

La première du film "Les dix commandements" aura sans doute lieu à New-York en novembre prochain.

● Grande énergie

Bien qu'il soit âgé de 75 ans, l'énergie de De Mille est stupéfiante. On lui demandait récemment s'il continuait à venir aux studios tous les jours, comme il le fait depuis près de cinquante ans:

"Non, répondit-il, je reste chez moi le dimanche, maintenant".

De Mille joint à une vitalité prodigieuse un pouvoir de concentration intense. Comme l'un des membres de son équipe lui demandait son opinion sur la politique, il répondit: "Il ne faut pas me demander cela en ce moment... je ne connais pour l'instant que l'actualité d'il y a 3,200 ans!"

● En Egypte

La scène du passage de la Mer Rouge étant particulièrement frappante, De Mille n'a rien épargné pour en tirer l'effet le plus dramatique et le plus saisissant possible. Il avait déjà tourné cette scène en 1923, lorsqu'il avait réalisé la première version des "Dix commandements" qui, à l'époque, fit sensation.

En mars 1954, De Mille donnait le premier tour de manivelle de la nouvelle version après avoir passé des mois à photographier le mont Sinaï et le désert égyptien, au sud du Caire.

En effet, De Mille montre cette fois (ce qu'il n'avait pu faire jadis) les lieux authentiques où s'est déroulée la grande aventure que fut la vie de Moïse.

● La distribution

Charlton Heston et Yul Brynner jouent les deux rôles principaux: ceux du prophète et du pharaon Ramses II.

A leurs côtés on verra Anne Baxter, Edward G. Robinson, Yvonne de Carlo, Debra Paget, John Derek, Nina Foch, Judith Anderson, Sir Cedric Hardwick, Vincent Price, etc...

Le conflit idéologique qui oppose le pharaon, qui pense que les hommes sont des esclaves, et Moïse, imbu du principe de la liberté humaine, n'a rien perdu de son actualité.

"C'est pourquoi, déclare De Mille, l'histoire de Moïse est la plus moderne et la plus dramatique que j'aie jamais filmée".

★★★ PRIX SPECIAUX D'ETE !

1,000 sièges de soirée à $1.50
afin que tous puissent voir ce spectacle exclusif à Montréal, ce film extraordinaire.

"THE MIRACLE OF TODD-AO"

Un prologue qui présente des merveilles avec les lentilles géantes du Todd-Ao :



Participez à l'excitation d'une promenade sur un gros caboteur.



Passez vos skis, descendez les pentes vertigineuses dans le Sun Valley, Idaho.



Volez très haut à travers les montagnes et les pics des Monts Grand Teton.



Vous tremblerez d'émotion dans une chasse à l'homme à San Francisco.

RODGERS & HAMMERSTEIN'S
Oklahoma!
Un chef-d'oeuvre de magnifique musique
En vedette
Gordon MacRAE - Shirley JONES
Gloria GRAHAME - Gene NELSON

Projeté sur L'ECRAN GEANT EN TODD-AO
Couleurs éblouissantes



Lundi au vendredi
2.30 p.m. - $1.25
8.30 p.m. - $1.50-$2.00

Samedi et dimanche
2.30 p.m. - $1.25-$1.50
5.15 p.m. - $1.25-$1.50
8.40 p.m. - $1.50-$2.00

2 spectacles auj. à 2 h. 30 p.m. et 8 h. 30 p.m.
Billets en vente au guichet maintenant

Alouette
(St. Catherine at Bleury)
AIR CONDITIONED
PHONE UN. 1-2607



BETTE DAVIS ERNEST BORGNINE
DEBBIE REYNOLDS · BARRY FITZGERALD
in MGM's
"THE Catered AFFAIR"
Air Conditioned
PALACE
A L'AFFICHE

BURT LANCASTER · TONY CURTIS · GINA LOLLOBRIGIDA
in
TRAPEZE
THE WONDER SHOW OF THE WORLD!
CINEMASCOPE
in COLOR
DEUXIEME SEMAINE
Air climatisé
CAPITOL



UN COLOSSE D'HOMME DANS UN IMMENSE PAYS!
The FIRST TEXAN
starring
JOEL McCREA
FELICIA FARR · JEFF MORROW
TECHNICOLOR
CINEMASCOPE



SYDNEY CHAPLIN AUDREY DALTON JOHN BENTLEY
The Deadliest Sin
AIR CLIMATISE
PRINCESS

Le récit puissant du conquérant qui se croyait Dieu !



ALEXANDER THE GREAT
Starring
RICHARD BURTON · FREDRIC MARCH
· CLAIRE BLOOM
WITH THE FRENCH STAR DANIELLE DARRIEUX
IN COLOR BY TECHNICOLOR
FILMED IN CINEMASCOPE

SPECTACLE OF SPECTACLES!
RELEASED THRU UNITED ARTISTS

AIR CLIMATISE
LOEW'S

Même aux "Etats"...

"Oh Bébé..." sera bientôt populaire

S'il y a un homme qui a l'air heureux de ce temps-ci, c'est Fernando Soucy. En effet, un autre de ses disques, "Ça dépend des créatures" et "Oh Bébé..." est en voie de devenir aussi populaire que "Les Fraises et les framboises" et "Prendre un verre de bière mon minou".

"Et cette fois, je ne me suis pas laissé prendre, explique Fernando Soucy, car je suis entré dans l'Association des Auteurs et Compositeurs Canadiens et désormais mes royautés sur chaque disque seront deux fois plus élevées."

Fernando Soucy compose la musique et écrit les paroles de la plupart des disques qu'il enregistre avec son père, Isidore, et sa famille.

Non seulement l'Association des Auteurs et des Compositeurs Canadiens lui assurera de plus grosses royautés sur ses enregistrements, mais elle tentera même de rendre populaires aux Etats-Unis certaines de ses compositions.

"Il est tout probable, souligne Fernando, que "Ça dépend des créatures" sera enregistré aux Etats-Unis par une grande vedette du disque."

La famille Soucy joue tous les jeudis soirs et tous les dimanches après-midis au café Mocambo.

Il en arrache

Isidore Soucy est originaire de la région de Rimouski. Il apprit à jouer le violon en très bas âge. C'était "un talent naturel", comme on dit dans nos campagnes.

Il vint à Montréal au lendemain de la première grande guerre mondiale. Il fit tous les métiers.



Actrice prometteuse. — Avant d'affronter la caméra, sur le plateau où elle tourne "Four Bright Girls", la jolie Gia Scala vérifie la ligne de son rouge à lèvres. Agée seulement de 20 ans, Gia est considérée comme une des actrices les plus prometteuses de Hollywood.



Isidore et Fernando Soucy

Il travailla même pour la ville de Montréal à $0.30 l'heure.

"Quelques fois, raconte Isidore Soucy, je finissais mes journées de travail les doigts si enflés que j'avais de la misère à tenir mon archet."

Isidore Soucy fut entendu à l'émission de la Living Room Furniture pendant de nombreuses années. Il enregistra des disques pour la compagnie Columbia pendant dix ans, avant de signer un contrat avec la RCA Victor. Le nombre de gigues du bon vieux temps qu'il endisqua est presque incalculable : il dépasse mille.

La famille Soucy avait sa propre émission radiophonique sur les ondes de CHLP. Son thème musical était inspiré d'une vieille chanson de folklore français, "Les Fraises et les Framboises". Les paroles, un peu trop épicées, avaient été modifiées par Fernando Soucy.

"Il nous a fallu près d'une année, explique Fernando, avant de convaincre la direction de la RCA Victor de nous laisser enregistrer "Les Fraises et les Framboises". On prétextait que l'ensemble des Soucy était reconnu pour ses interprétations de gigues et non pour ses chansons de folklore."

L'enregistrement des "Fraises et des Framboises" fit fureur. En quelques semaines, on vendit des milliers et des milliers de copies. Après ce succès, ce fut "Prendre un verre de bière, mon minou", "Jos, passe le cabaret" et c'est maintenant "Ça dépend des créatures".



Reçue de l'Ordre de la Jarretière. — Le festival cinématographique de Cannes donne lieu à toutes sortes de festivités. Ainsi, dans le petit village de Golfe-Juan, près de Cannes, la meilleure jeune actrice de l'année se voit conférer l'Ordre de la Jarretière et un "Oscar". C'est Dora Doll qui, cette année, a "reçu la jarretière".

La ronde de minuit

Les frères Dorsey, qui furent un peu responsables du succès d'Elvis Presley, seront à l'hôtel Lapointe, mercredi et jeudi soirs. Les Dorsey présentèrent à plusieurs reprises sur leur populaire émission le créateur de "My Blue Suede Shoes" et de "Heartbreak Hotel". Soulignons aussi que Tommy Dorsey a lancé quelques-uns des plus grands chanteurs aux Etats-Unis : Frank Sinatra, Dick Haymes, Jo Stafford, Connie Haines, les Pied Pipers.

* * *

Jan Roger, actuellement en vedette au Casa Loma, a obtenu un très beau succès sur le dernier Music-Hall, de Noël Gauvin.

* * *

Paul Breckenridge, le sympathique animateur du café Montmartre, est de retour dans cet établissement après des vacances de trois semaines aux Etats-Unis.

* * *

La revue Harding et Moss, présentée à l'El Morocco, est rafraîchissante comme la brise. Les danses sont originales et légères et les chansons, pleines de vie.

* * *

Les Millionnaires, vedettes des disques Apex, font sensation au café Domino où ils présentent tous les soirs leur numéro de musique et de comédie.

* * *

Après avoir terminé son engagement au Marine Lounge, à Sorel, Johnny Russell a décidé de prendre quelques jours de repos.

* * *

On prépare de grandes célébrations au café Mocambo pour marquer l'agrandissement de ce cabaret, cette fête aura lieu le 28 juillet. Les vedettes du spectacle seront les célèbres Ink Spots.

* * *

Oliver Wakefield, un humoriste de grand talent que nous avions applaudi au Starlight Roof, du Ruby Foo's, pendant plusieurs mois, vient de succomber à une attaque cardiaque, aux Etats-Unis. Wakefield était l'un des plus brillants raconteurs que nous connaissions.

* * *

Fred Barber, au Down Beat, est un imitateur qui présente un numéro original et fort amusant. Ses imitations de Peter Lorre et de Frankestein sont de l'excellente satire.

Les Martin Bros, célèbres jongleurs que l'on applaudissait récemment dans les cabarets de la métropole, font sensation à Las Vegas.

HOTEL Lapointe
St Jerome que.

2 SOIRS SEULEMENT
Mercredi 11 et Jeudi 12 juillet

"Le gentleman sentimental"

TOMMY DORSEY



et son orchestre

EN VEDETTE

JIMMY DORSEY



"Saxophoniste de réputation mondiale"

Les fameux
DORSEYS

Billets en vente au Lapointe et à Montréal chez Edmond Archambault — International Music Store — Dave Campbell Melody House — Layton Brothers.

Direction : Jimmy Diano Agency

HOTEL Lapointe ST JÉRÔME QUÉBEC TEL. 3531

Du 10 juillet au 15 juillet, spectacle commençant MARDI SOIR
mettant en vedette

★ **Donna MILLER,** *chanteuse*
★ **Les Simmon's HUMAMETTES,** *marionnettes*
★ **Eddie HASSETT,** *numéro musical comique*
★ **Adrien GERMAIN** *et son orchestre*

TOUS LES DIMANCHES SOIRS : BUFFET FROID

au son des accords enchanteurs de
★ **Carl BALABAN** *le Tzigane blond,* accompagné par ★ **Richard HAECZKO** *pianiste de renommée internationale*

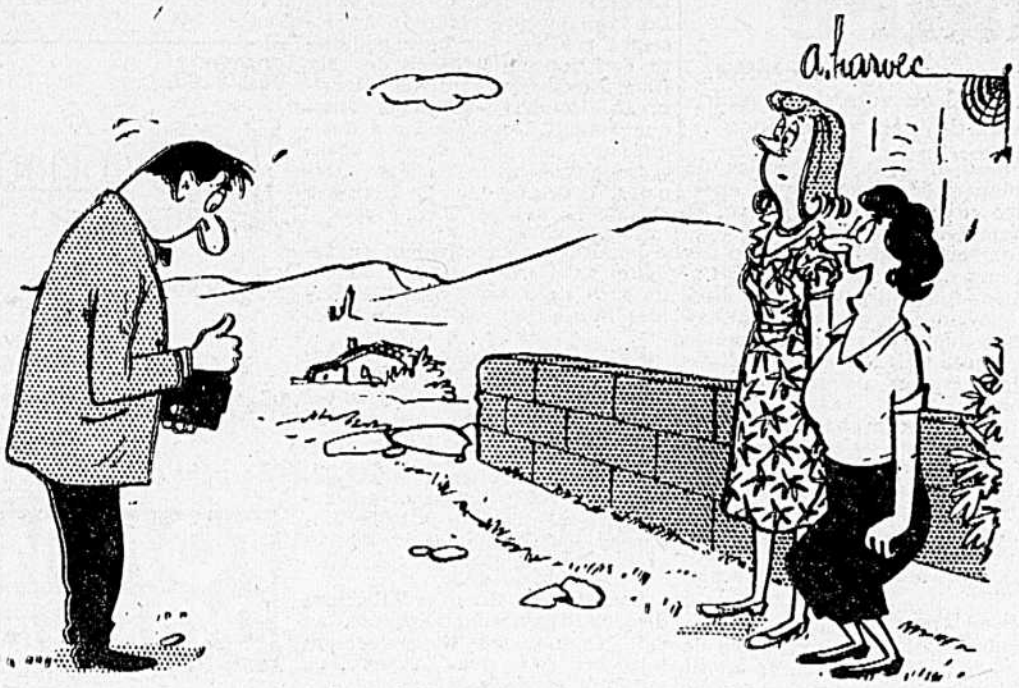
Irradié sur les ondes de CKJL — 900 au cadran, à 6 h. 45 p.m.

Le rendez-vous des gens de goût et des gourmets

CINEMA ★ TELEVISION ★ RADIO
MODES ★ REPORTAGES ★ SPORTS
JEUX ★ ROMAN

PHOTO JOURNAL

Jamais moins de
8 "comics" en couleurs,
exclusifs en français



— Si vous ne voulez pas avoir la tête coupée, baissez-vous !...

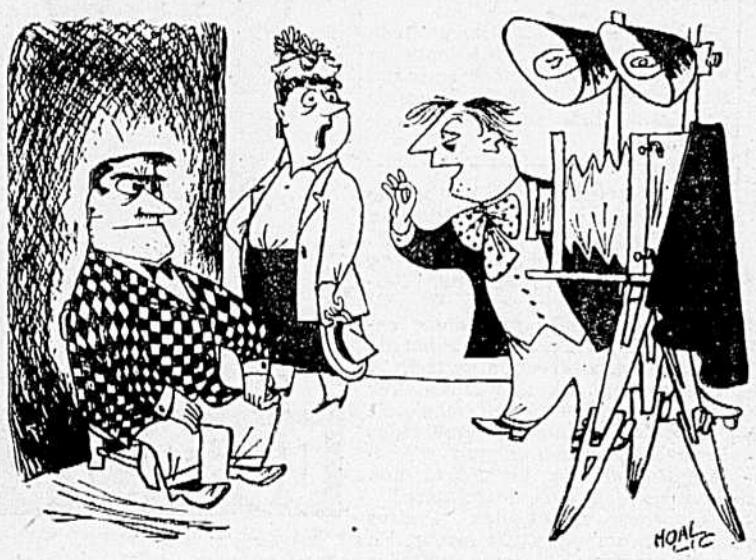


— J'ai trop mis de révélateur !...

Ah... Ce coquin de "petit oiseau" !



— Ha ! ha !... Tu voudrais bien savoir ce qu'il y a dans cette lettre...



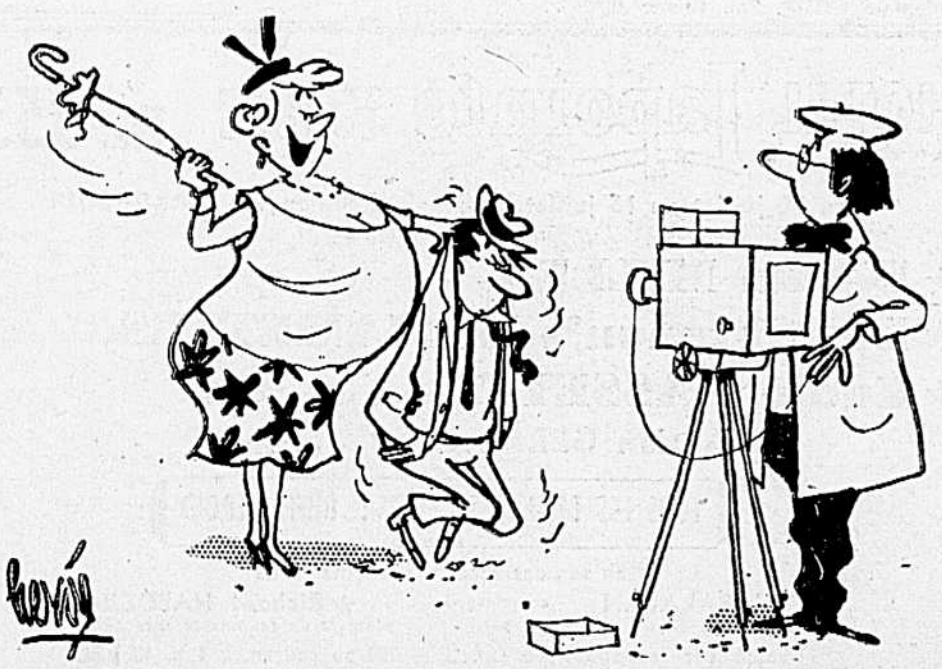
— Mais mon mari ne peut pas prendre un air aimable et naturel !... Dès qu'il a l'air aimable, il cesse d'être naturel...



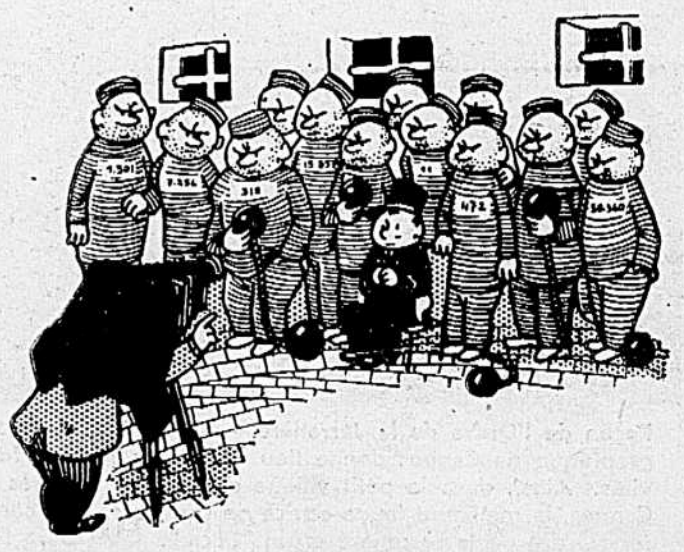
— J'ai travaillé 20 ans chez un photographe. C'était moi, le petit oiseau qui allait sortir et qui disait : "Ne bougeons plus..."



— Souvenir des grandes chasses.



— Ne nous avez-vous pas demandé d'être naturels ?...



— Souriez !...